VOL. XXXII—No 42 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 9 FEVRIER 1945 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Le candidat conservateur élu dans Grey-Nord

OWEN-SOUND. — Plus d'électeurs de Grey-Nord ont enregistré leur vote lundi en ce comté qu'au cours de la dernière élection qui y fut tenue en 1940, lors des élections générales, malgré les épaisses chutes de neige récemment survenues. Le total de 16,573 électeurs qui ont usé de leur droit sur un total d'environ 23,000 donne une proportion de plus de 70 pour cent.

Le candidat conservateur-progressiste, M. Garfield Case, ex-maire d'Owen-Sound, a remporté 7,338 voix; le général A. G. L. McNaughton, ministre de la Défense et candidat libéral, 6,099, et le vice-maréchal de l'air Earl Godfrey, candidat du parti C.C.F., 3,130. M. Case dispose donc ainsi d'une majorité de 1,239 votes sur son plus proche concurrent, le général McNaughton, et d'une majorité de 4,202 sur le candidat C.C.F., qui perdra vraisemblablement son dépôt. M. Case, qui est un courtier en assurances âgé de 45 ans, a obtenu 44 pour cent des votes enregistrés, tandis que le candidat libéral en recueillait 37 pour cent et leur autre adversaire 19 pour cent.

Le comté possédait 127 bureaux de scrutin, répartis en 13 divisions. M. Case l'a emporté dans 12 de ces 13 divisions, le général McNaughton dans l'autre.

La position respective des partis à la Chambre des Communes, est donc maintenant la suivante: Libéraux, 156; conservateurs-progressistes, 40; C.C.F., 10; Crédit Social, 10; autres partis et indépendants, 18; sièges vacants, 11. Total: 245.

Les chefs et l'élection de lundi

Le général McNaughton

OWEN SOUND — Le général McNaughton, candidat défait dans Grey-Nord, a fait devant les membres de son comité central, une déclaration qu'il a répétée un peu plus tard, au poste local de radio-diffusion, et dont les points saillants sont contenus dans les premières phrases que nous reproduisons ci-après:

"Les forces de la réaction tory ont remporté le premier succès dans le grand combat que nous devons maintenant livrer. Ce combat décidera de l'avenir du Canada pour un long temps à venir. Il décidera si nos jeunes gens et nos jeunes filles auront chance de vivre dans le bonheur et l'abondance et de grandir dans la liberté de leur conscience, ou s'ils deviendront les esclaves d'une dictature sans scrupule qui se cache sous un masque faussement progressif".

M. Garfield Case

OWEN SOUND. — Le vainqueur de l'élection de Grey-Nord, M. Case, parlant à la radio locale, comme le général McNaughton et le vice-maréchal de l'air Godfrey l'ont fait également durant la soirée, a déclaré qu'il ne regardait pas son triomphe comme une victoire personnelle mais comme celle du peuple "et de nos hommes outre-mer." "Je veux représenter au Parlement", a-t-il dit, "non seulement ceux qui m'ont aidé mais tous les citoyens du comté". Il a également remercié ses adversaires de lui avoir livré une lutte toujours restée digne.

M. J. C. Coldwell

OTTAWA. — M. Coldwell, chef national du parti C.C.F., a publié l'exposé de vues si vivant sur l'élection tenue dans Grey-Nord.

"Le vice-amiral de l'air Godfrey s'est battu magnifiquement et d'une manière probe. Il a su exposer au peuple les problèmes que notre pays devra bientôt affronter. Le parti C.C.F. n'a pas participé à ces attaques déloyales qui ont marqué la fin de la campagne.

Manille est libérée

MANILLE — Le général MacArthur a proclamé officiellement la libération de Manille, capitale des Iles Philippines, et de 5,000 prisonniers des Japonais en cette ville. Il a ajouté que "la chute de Manille est la fin d'une des principales phases de la guerre actuelle dans le Pacifique et marque le commencement d'une seconde. Nous ne devons pas nous reposer tant que l'ennemi n'aura pas été complètement abattu. Nous sommes déjà en bonne voie.

PREMIERE REUNION DES DIRECTEURS DE RADIO-SAINT-BONIFACE



(Photo Albert Mousseau, St-Boniface, Man.)

Le 1er février les nouveaux directeurs de Radio-Saint-Boniface tenaient leur première réunion régulière. Ce sont, assis, de gauche à droite: M. l'abbé Léon Roy, curé de La Broquerie; M. J.-Thomas Beaubien, C.R., avocat de Winnipeg; M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier du diocèse de St-Boniface; M. le docteur Henri Guyot, de St-Boniface; M. Roland Couture, de St-Boniface; M. Joseph Deroche, de Notre-Dame de Lourdes; M. Joseph Laroche, d'Otterburne. Debout, de gauche à droite: M. René Dussault, de St-Boniface; M. Eugène Turenne, de St-Pierre-Jolys; M. le docteur P.-E. LaFlèche, de Winnipeg; M. Omer Pelletier, de St-Boniface; M. A.-O. Beaudry, de South Junction; M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la cathédrale de St-Boniface; M. Odilon Desaulniers, de St-Jean-Baptiste; M. Ephrem Toupin, de St-Boniface, et M. l'abbé Adélard Couture, de St-Boniface. (Voir page 4)

Chronique internationale

Les Alliés veulent obtenir des éclaircissements de la Russie

M. Hopkins obtiendra des renseignements précis sur la situation européenne. La misère est grande en Italie. Un consul chinois se porte à la défense de son pays.

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA. — Les armées russes qui ont avancé encore une centaine de milles dans l'est de l'Allemagne depuis une semaine, se préparent à cerner la capitale allemande. Aux dernières nouvelles, elles sont à peu près à la même distance de Berlin que les Allemands l'étaient de Moscou à la fin de novembre 1941. La situation de l'Allemagne est toutefois beaucoup plus grave que ne le fut jamais celle de la Russie, et bien que de sérieux observateurs soient d'avis que l'Allemagne défendra chacune de ses villes avec l'énergie du désespoir, il n'est pas impossible que les partisans de la paix à brève échéance finissent par l'emporter, surtout si la capitale tombe bientôt aux mains des Russes.

Bien qu'on ne craigne généralement pas de paix séparée entre l'Allemagne et la Russie, on a parlé dernièrement de la possibilité d'un "gouvernement provisoire allemand", dirigé par le maréchal Frederich von Paulus. Von Paulus, que les Russes avaient fait prisonnier à Stalingrad, est devenu l'an dernier membre du "comité de l'Allemagne libre," constitué avec le consentement du gouvernement de Moscou.

En réalité, personne ne sait au juste quels sont les projets des Russes à l'égard de l'Allemagne ni même des criminels de guerre. Comme l'offensive actuelle peut précipiter la fin de la guerre, on conçoit que tout en se réjouissant de cette heureuse perspective, les alliés anglo-américains manifestent quelque inquiétude et cherchent à obtenir des éclaircissements: la domination de l'Allemagne ne reste-t-elle pas, après tout, l'un des principaux enjeux de la guerre, tant au point de vue politique qu'économique?

Conférence des puissances

Au moment où ces lignes paraîtront on saura probablement où se sont rencontrés les chefs d'Etat des trois grandes puis-

[Suite à la neuvième page]

Missionnaires canadiens rendus en Afrique

OTTAWA. — Vingt missionnaires catholiques partis du Canada il y a plusieurs semaines seront bientôt prêts à leur ministère en Afrique. Par mesure de prudence, la censure ne permet pas encore de dévoiler la date et le lieu de leur départ, la route suivie, le nom et le genre du navire ni la date de leur arrivée à destination.

Les premières nouvelles reçues révélaient que la première partie du voyage fut magnifique, qu'il n'y eut aucune tempête sauf deux journées de houles plus fortes, avec tangage et roulis.

Trois prêtres seulement à Munich en 1944

LONDRES. — Le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich et de Freising, Allemagne méridionale, n'a ordonné que 3 prêtres en 1944 et 5 en 1943 contre de 130 à 150 par année avant la venue au pouvoir des Nazis. Le nombre de séminaristes resta stationnaire les premières années du régime nazi mais les effets de l'indoctrinement nazi et de la persécution de l'Eglise finiront par se faire sentir. La guerre a finalement vidé les séminaires. On sait de source bien informée que le nombre de séminaristes conscrits représente 96.5 p.c. environ de tous les séminaristes allemands.

Dans l'archidiocèse du cardinal Faulhaber, les aspirants au sacerdoce suivaient leurs études en partie à la faculté de théologie de l'université de Munich et en partie au séminaire de Freising. La faculté catholique de théologie à Munich, la deuxième en importance en Allemagne après celle de Bonne sur le Rhin, est fermée depuis mai 1939 alors que le cardinal Faulhaber eut de violents démêlés avec le ministre nazi de l'Education, le Dr Bernhard Rust.

Le séminaire du plus grand archidiocèse d'Allemagne, Cologne, a été transféré, vient-on d'apprendre, de Bensberg, à l'ouest de Cologne, où il occupait un vaste domaine et des édifices très modernes, dans une petite maison à Honnet sur le Rhin à 30 milles au sud de Cologne. On ne sait pas ce qu'il est advenu des édifices du séminaire à Bensberg. Il est probable que comme bien d'autres édifices religieux le gouvernement s'en est emparé pour loger des associations nazies ou en faire des centres de réception d'évacués ou les convertir en hôpitaux militaires.

NEW YORK. — Les hôteliers des Etats-Unis ont félicité le gouvernement d'avoir interdit la tenue des conventions non essentielles.

Propos de M. T.-D. Bouchard démentis

ST-HYACINTHE—M. Adrien-L. Auger, échevin de St-Hyacinthe, vient de faire entendre une protestation contre des affirmations publiques, faites dernièrement par M. T.-D. Bouchard, ex-maire de la ville, en marge de l'administration municipale de notre ville, et qui ont trouvé écho dans plusieurs quotidiens de la province. Il est absolument faux, dit M. Auger, que la ville soit en mauvaise situation financière, et il est encore plus faux qu'elle soit menacée de banqueroute. Sans doute le conseil municipal doit faire face à des dépenses considérables, nécessaires et urgentes, mais elles sont occasionnées par le manque d'entretien et l'incurie qui prévalurent sous le régime Bouchard. D'ailleurs le dernier budget, approuvé ces jours derniers, souligne bien la solidité financière de St-Hyacinthe. Les revenus ordinaires paieront les dépenses prévues, y compris l'amortissement et l'intérêt sur la dette de l'aqueduc, et il restera encore un surplus s'élevant à plus de $3,000. Les taxes restent cependant ce qu'elles étaient, sans augmentation d'aucune sorte.

Il est vrai, dit M. Auger, que l'évaluation municipale a été augmentée d'environ $1,400,000, mais il n'y a là qu'une situation normale. L'évaluation a été portée au même niveau pour tous les contribuables, alors que, sous M. Bouchard, certains voyaient leur évaluation rester à un point stationnaire.

Attaques contre la Russie

LONDRES. — Les travaillistes et les conservateurs ont fait cause commune récemment pour attaquer la politique de l'U.R.S.S. à l'endroit de la Pologne. Ce geste a causé toute une surprise au Parlement.

"Nous désirons faire des affaires avec la Russie et aller côte à côte avec elle, mais nous ne voulons pas marcher avec elle en sacrifiant tous les principes auxquels nous croyons. C'est ce que Staline devrait comprendre."

Stokes a affirmé que l'application de la Charte de l'Atlantique a été détruite à Téhéran.

"Nous combattons pour donner à la Russie précisément ces territoires dont la cession à l'U.R.S.S. en 1939 nous aurait épargné cette guerre. Il est terrible de penser qu'en agissant comme nous agissons, nous semons la graine d'une nouvelle guerre. La Russie et les pays qui l'appuient se proposent non seulement de détruire la Pologne, mais aussi d'abandonner à l'U.R.S.S. les provinces baltes et de démembrer l'Allemagne".

Le travailliste George Strauss a proposé que le transfert projeté de la population polonaise à l'est de la ligne Curzon soit accepté ou rejeté dans un plébiscite du peuple polonais.

Le conservateur Beverley Baxter a accusé le premier ministre Staline de ne pas comprendre l'attitude du monde occidental. Après que le travailliste Richard Stokes eût affirmé que le gouvernement anglais approuvait le rejet des principes de la Charte de l'Atlantique, Baxter critiqua vertement la Russie pour la façon dont elle traite la nation polonaise.

"Staline traite la Pologne presque à l'égal d'un Etat ennemi", a-t-il déclaré.

"Nous sommes entrés dans cette guerre pour la Pologne", a ajouté Baxter. Nos alliés russes ont tenté de nous tenir à l'écart dans le règlement de la crise russo-polonaise et ils ont traité la nation polonaise comme si elle était presque une nation ennemie. Je me demande parfois si Staline au Kremlin, dans son ignorance du monde occidental, se rend compte qu'il existe en ce pays un immense réservoir de bonne volonté à même duquel il pourrait puiser.

Les prêtres sont restés en Silésie

STOCKHOLM. — Selon des renseignements incomplets mais sûrs, la majorité des personnages officiels du parti nazi en Haute-Silésie ont réussi à fuir. La majorité des prêtres sont restés à leur poste mais quelques-uns ont été forcés par les autorités nazies à partir avec les réfugiés.

La Haute-Silésie polonaise, qui se trouve maintenant presque entièrement occupée par les Russes, constitue le diocèse de Katowice. Mgr Adamski et son auxiliaire, Mgr Bieniek, se trouvent en exil à Varsovie depuis 1940. Le diocèse était administré provisoirement par M. l'abbé Woznica, ancien directeur ecclésiastique de l'Association de la jeunesse en Silésie polonaise.

La Haute-Silésie allemande fait partie de l'archidiocèse de Breslau du cardinal Bertram. En temps normal, bon nombre des prêtres étaient des citoyens allemands d'ascendance polonaise et parlant le polonais.

M. Gagnon chef de la censure postale

OTTAWA — L'honorable L.-R. LaFlèche, ministre des Services nationaux de guerre, fait part de la nomination de M. F. E. Jolliffe, M.B.E., au poste de sous-directeur de la Censure, et de M. A. Gagnon, M.B.E. au poste de chef de la Censure postale.

CURRY DIRECTEUR DES ALLOCATIONS FAMILIALES

OTTAWA — Le commandant d'escadre K. B. Curry, de Kentville, N.-B., a été nommé directeur national des allocations familiales. Voilà ce qu'annonce l'hon. Brooke Claxton, ministre du Bien-être

L'Ontario ne paiera pas pour le Québec

QUEBEC. — Des adversaires acharnés des allocations familiales ont souvent prétendu que l'Ontario, province qui fournit de beaucoup le plus d'impôts au Trésor fédéral, paierait en quelque sorte les allocations familiales des "grosses familles" de la province de Québec. Cette prétention est absolument inexacte. Le prouve un tableau fort intéressant que nous trouvons dans la dernière livraison du "Financial Post", de Toronto.

	Taxes payées ($ millions)	%	Alloc. reçues ($ millions)	%
Maritimes	109	4	28	11
Québec	905	34	84	33
Ontario	1235	47	75	29
Prairies	186	7	59	21
Colombie C...	206	8	15	6

Ce tableau démontre péremptoirement que la province de Québec, même si elle va toucher une somme globale d'allocations relativement supérieure à celle d'Ontario, ne recevra aucun cadeau de la province-soeur.

Elle contribuera même légèrement à aider ses consoeurs des Prairies, car elle fournit 34 p.c. des taxes et ne touchera que 33 p.c. des sommes versées en allocations.

Cette argumentation fallacieuse, démolie depuis longtemps, ne peut donc plus être un sujet de litige. —A.R.

La surprise fut grande à Ottawa

OTTAWA. — La défaite du général McNaughton dans Grey-Nord a causé une surprise complète chez la majorité des habitants de la capitale. Peu de personnes avaient osé y prédire ce résultat. Quelques-unes ont cherché à l'expliquer en disant que les citoyens de Grey-Nord ont préféré un candidat né dans le comté à ses adversaires venus de l'extérieur.

Un autre point saillant du vote est que le chef du parti conservateur-progressiste, M. Bracken, ne voit plus maintenant sa direction contestée. Selon l'expression du correspondant d'un journal anglais de Montréal, "il a ses éperons dans l'arène fédérale. S'il est arrivé tard pour participer à la campagne, il y a lancé des accusations que son adversaire principal, le ministre de la Défense, n'a pu relever à temps d'une manière efficace".

Les Polonais belges opposés à Lublin

LONDRES — Les journaux de Belgique publient une résolution qui rend hommage aux Polonais établis en Belgique de leur attitude ferme contre l'occupant. Voici la teneur de cette résolution: "Les Polonais immigrés sont toujours restés fermement attachés à leur mère-patrie. Pendant l'occupation allemande, ils ont toujours adopté une attitude ferme et inébranlable contre l'occupant. Ils constituèrent notamment des organisations clandestines et autres qui, côte à côte avec des organisations similaires belges, menèrent une lutte sans relâche contre l'ennemi commun. Les immigrés et les forces de la résistance polonaise en Belgique élèvent leur voix pour exprimer de commun accord avec l'armée de la résistance en Pologne leur inébranlable attachement au gouvernement polonais de Londres dont les chefs, après avoir mené une lutte contre les Allemands en Pologne, sont arrivés récemment à Londres pour y représenter la nation polonaise.

"Ils protestent également contre la propagande anti-polonaise tendant à représenter les communistes et les agents envoyés en Pologne pour organiser le soi-disant gouvernement de Lublin comme les vrais représentants de la Pologne. Ce gouvernement, se cachant sous différents noms patriotiques, depuis son entrée en Pologne a supprimé tous les organismes de résistance polonaise sous le prétexte d'être restés loyaux au gouvernement de Londres et d'avoir refusé d'adhérer au parti communiste. Le but de ce soi-disant gouvernement de Lublin est d'organiser un état communiste polonais qui ferait partie intégrante de la Russie soviétique.

"Tous les Polonais, aussi bien en Pologne qu'à l'étranger, soutiennent fermement le gouvernement polonais de Londres, qu'ils considèrent comme étant le seul représentant de la nation polonaise démocrate et indépendante."

On peut envoyer des colis en France

OTTAWA — Le département des Postes a annoncé lundi que des paquets contenant des denrées, des articles de toilette et des remèdes peuvent maintenant être expédiés à des particuliers en France, pourvu qu'ils soient payés franco par l'envoyeur, selon le taux ordinaire des lettres.

Le poids des paquets ne doit pas dépasser 4 liv. 5 on., et la valeur totale ne doit pas être plus que $25.00. L'envoi de colis est limité aux citoyens du Canada, et il ne doit pas être fait par des organisations de secours ou autres. Personne ne peut envoyer plus que deux paquets par semaine et ces paquets ne doivent pas porter la même adresse.

On ne peut inclure dans ces colis que des articles que l'on veut donner comme cadeau; il ne doivent pas contenir de produits commerciaux. Actuellement, on ne peut envoyer que des denrées, des articles de toilette et des remèdes, qui seront soumis aux règlements du gouvernement français sur les articles importés. Le taux d'affranchissement est de 4c pour la première once et 2c pour chaque once supplémentaire.

La limitation des naissances est le "suicide d'une race"

WASHINGTON—Les dirigeants catholiques des Etats-Unis ont dénoncé la limitation des naissances comme "le suicide d'une race" et on dit que le pays pourrait bien se trouver en face d'une pénurie d'hommes à la fin du siècle par suite de la propagande anticonceptionnelle qui se fait dans l'armée durant la guerre en cours. A l'ouverture d'une conférence de trois jours sur la vie familiale, conférence organisée par la "National Catholic Welfare Conference", S. Exc. Mgr Joseph Hurley, de St. Augustine, a dit que l'on donne dans l'armée à dix millions de futurs chefs de famille des renseignements sur la limitation des naissances "sur la plus haute échelle jamais vue dans l'histoire".

Mgr Hurley a dénoncé particulièrement "les causeries, les bandes cinématographiques, la distribution, que l'on fait souvent de force, de patentes soi-disant prophylactiques, toutes ces méthodes que les catholiques et bien d'autres répudient". Tout cela est mis en oeuvre soi-disant pour protéger la santé des jeunes gens. Il est de notoriété publique, ajouta l'éminent personnage, que l'on n'a guère atteint le but que l'on visait mais c'est un fait que ces méthodes ont trop souvent réussi à enseigner les déplorables leçons de la promiscuité et de la limitation des naissances.

Mgr Hurley dit encore que l'actuel manque de main-d'oeuvre est dû à une propagande anticonceptionnelle de vingt ans. Si on continue sur le rythme que l'on a adopté, à la fin du siècle on manquera d'hommes pour la défense du pays. Il est beau de parler de consommation accrue, de commerce extérieur en progrès et de puissance militaire adéquate encore que ces choses doivent être établies avec mesure, mais tout cela ne rimera pas à grand chose "quand nous serons devenus un peuple de vieillards".

Le docteur Oliver Baker, professeur de géographie économique à l'Université du Maryland, a dit de son côté que les familles rurales comptent de dix à douze membres dans les campagnes contre sept dans les villes. Il est d'avis que "les familles urbaines s'en vont à l'extinction" et il presse l'Eglise catholique d'engager les familles ouvrières de sortir des villes où elles vivent et travaillent, pour occuper un lopin de terre où elles auront un jardin, des poules et si possible une vache.

Le danger pour les petites nations existe

WASHINGTON. — Le comité du monde d'après-guerre de l'Association catholique de la paix internationale a dit que l'acceptation sans réserve du plan de Dumbarton-Oaks tel que formulé constituerait une "sentence de mort" pour la cause des petites nations.

Le comité recommande l'établissement immédiat d'un organisme consultatif des Nations unies qui étudierait les problèmes des petites nations et proposerait un moyen d'éviter "l'anarchie internationale" qui se prépare.

"L'acceptation sans réserve du plan de Dumbarton-Oaks aurait pour effet de consacrer l'injustice", dit le comité.

Quota de bière augmenté en C.B.

VICTORIA — Le bureau du contrôle des liqueurs de la Colombie canadienne annonce que les permis de février valables pour 3 douzaines de pintes de bière seront valables désormais pour 4 douzaines et que les tavernes et les clubs de vétérans pourront obtenir 15 pour-cent de plus que le quota de leur license.

Les coupons pour les spiritueux et les vins continueront d'avoir la même valeur, qui est d'une bouteille de spiritueux et de deux pintes de vin importé et d'un gallon de vin domestique par mois. Les prix qui étaient en vigueur en janvier continueront de l'être en février.

868,982 prisonniers capturés par les Alliés

PARIS. — Voici les derniers chiffres au sujet des prisonniers capturés par les sept armées alliées en action sur le front de l'ouest. Depuis le jour "D" (le 6 juin dernier), 868,982 ennemis ont été capturés, et de ce nombre 64,886 ont été pris depuis que le maréchal von Rundstedts a ouvert sa dernière contre-offensive des Ardennes du 16 décembre dernier.

Le premier chiffre donne le nombre de prisonniers depuis le 6 juin; le deuxième, depuis le 16 décembre.

Au crédit de la 1ère armée canadienne: 118,911; 401; de la deuxième britannique: 100,,625; 2,113; de la première américaine: 162,811; 23,626; de la neuvième américaine: 61,708; 1,376; de la septième américaine: 85,968; 5,101; de la première française: 77,742; 5,093; des Français avec le groupe de la 21ème armée: 20,000; soit un grand total de 868,982.; 64, 886.

LONDRES. — On annonce un relâchement sur les restrictions de la production en temps de guerre. Les maisons anglaises pourront obtenir plus d'ustensiles de cuisine et autres appareils d'usage domestique.

Les restriction ont été levées sur la fabrication de la coutellerie de cuisine, les lampes torchères et les lampes de table. Le quota des sacs à main en cuir a été haussé de 5 à 7.5 pour-cent.

Retraites fermées

9-12 février—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. R. P. L. Mailhot, S.J.

12-16 février—Femmes mariées. R. P. A. Jobin, O.M.I.

16-19 février—Elèves de Letellier. L. Blais, prêtre.

19-22 février—Hommes et jeunes gens. L. Blais, prêtre.

22-26 février — Elèves de St-Adolphe. M. l'abbé S. Gauvin.

26-1er mars—Elèves.

Echos du Cercle local de France Combattante

Le cercle de St-Boniface et Winnipeg a tenu sa réunion mensuelle lundi soir 5 février au Cercle Ouvrier. L'assistance était nombreuse. Le rétablissement du Consulat Français, auquel le cercle a tant contribué, a eu un effet salutaire. Nous sommes heureux d'avoir pu faire connaissance avec notre consul, M. Adigard des Gautries. Ses sentiments sont les nôtres et ceux de tout bon Français: il ne peut vraiment y en avoir d'autres. Il nous a recommandé l'entente et l'union, si nécessaires au relèvement de la France. Il nous a assurés de ses conseils et des services de son bureau, édifice Paris. Nous saurons les suivre et en faire un usage opportun et discret. Nous allons nous sentir plus forts et mieux renseignés et nos activités diverses seront sagement guidées.

• • •

On nous annonce le passage prochain d'un grand nombre de nos élèves-pilotes ayant fini leur stage et repartant pour la France et le front. Nous les avons reçus à leur arrivée au pays et souvent dans nos foyers. Nous serons heureux de les saluer et leur offrir nos voeux de succès et victoire.

• • •

Mme J. LeGouarguer, MM. J.-E. Collon, L. Bourdon, E. LeNabat, C. Buffet furent nommés délégués du cercle au prochain congrès régional de la France Combattante.

• • •

Le produit de la tombola et soirée du 27 janvier a été transmis à Ottawa, à Mme Raoul-Duval, et notre 9ème caisse de vêtements expédiée. Nous préparons d'autres perceptions, en espèces et nature et comptons sur le dévouement et générosité de nos membres et sympathisants. A l'avance, en notre nom et celui de nos enfants et des mères de France, merci!

C. B.

(Communiqué)

Fardeau écrasant pour l'Italie

ROME. — Le gouvernement du premier ministre Ivanoë Bonomi a déclaré aux Alliés que l'économie italienne "ne peut tenir bon sous la pesanteur massive" du fardeau financier imposé par l'armistice, et a demandé des crédits en livres sterling et en dollars pour toutes les dépenses que l'Italie doit affronter selon les clauses de l'armistice.

Armando Rossini, porte-parole du gouvernement, a dit que les Alliés ont appris que l'Italie ne peut payer actuellement que "les dépenses de guerre des Italiens combattant au front".

QUATRE GENERATIONS



La famille de Mme Amanda LaPlante compte maintenant quatre générations. On remarque sur cette photo, au centre, Mme Amanda LaPlante, de 156, boulevard Dollard, St-Boniface, Man., son arrière-petite-fille, Rachelle-Elaine-Marie Vermander; à gauche, se trouve le caporal Bruno Vermander, qui a fait du service outre-mer et qui est maintenant stationné à Calgary. La grand'mère de l'enfant, Mme Arthur Vermander, est à droite.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

North Star Oil	17	7
Asselin Bros.	16	8
Marion & Co.	15	9
Toupin Lumber	14	10
Cusson Lumber	13	11
Brabant Bros.	12	12
Star Storage	12	12
St. Bon. Hardware	12	12
Crescent Taxi	11	13
Phar. Préfontaine	8	16
Cercle Ouvrier	7	17
Couture Motors	7	17

Hauts scores — L. Monchamp 577 (164-211-202), Ad. Mousseau 567 (211), P. Heard 566 (243), P. Mousseau 565 (210-202), J. Bonk 557, K. Jacobson 548, C. Phaneuf 544, L. Laurence 536 (200-212), G. Desmet 532, J. Allan 528 (256), J. Senez 525 (202).

Haute partie d'équipe — North Star Oil, 939.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2676.

SECTION "B"

Tourist Hotel	16	8
Pepsi-Cola	15	9
Wynant Fuel	15	9
Club Belge	14	10
D'Eschambault	13	11
Can. de Naissance	12	12
Bibeau-Huot	12	12
Kiewel Brewery	11	13
Dominion Oxygen	10	14
St. Bon. Creamery	10	14
Chev. de Colomb	9	15
Dufault Sheet Metal	7	17

Hauts scores — G. Bibeau 608 (192-201-215), C. Kozak 556, J. Wynant 542 (203), F. Ducharme 527, G. Lee 526 (216).

Haute partie d'équipe—Bibeau-Huot, 895.

Hautes 3 parties d'équipe—Bibeau-Huot, 2553.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Huot	19	5
Lévêque	15	9
Western Fur	14	10
Dufault Sheet Metal	13	11
Lavallée	13	11
Couture Motors	12	12
Audet	12	12
Nash Taxi	11	13
Cusson Lumber	10	14
Gillis & Warren	10	14
La Coopérative	10	14
Marion	5	19

Hautes parties simples—Thérèse Turcotte, 253; Léo Perron, 265.

Hautes 3 parties individuelles—E. Vertplaetse, 210-205-212—627; L. Perron, 184-265-232—681.

Haute partie d'équipe—Audet, 1071.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 952-1010-940—2902.

SECTION "B"

Athlétiques	16	8
Martin Paper 2	15	9
St. Bon. Creamery 2	14	10
Muller	14	10
Martin Paper 3	13	11
Midgets	12	12
Chouinard	11	13
Frank McComb	11	13
St. Bon. Creamery 1	11	13
Martin Paper 1	10	14
City Council	9	15
Lions	8	16

Hautes parties simples — Mme Hébert, 280; Cy. Muller, 288.

Hautes 3 parties individuelles—D. Savoie, 201-177-192—570; P. Laurin, 169-265-268—702.

Haute partie d'équipe—Athlétiques, 1109.

Hautes 3 parties d'équipe—Athlétiques, 782-1109-985—2876.

Les Chambres de Commerce des Jeunes et le Kiwanis international ont donné leur patronage permanent à l'Office national du Film pour la diffusion de ses bandes filmées sur les actualités mondiales et canadiennes.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme D. Asselin, de St-Boniface

Vendredi dernier, le 2 février, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme Donat Asselin, 135, rue Masson, pour fêter leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Au cours de la soirée, M. Joseph Asselin, frère du jubilaire, présenta au nom des parents et des amis un magnifique cadeau aux héros de la fête. M. l'échevin Paul Marion, MM. Edouard Fry et Raymond Roy adressèrent à M. et Mme Donat Asselin, au nom de leurs nombreux amis, des souhaits de bonheur et des félicitations.

Etaient présents à cette fête: M. et Mme Hermas Asselin, M. et Mme Joseph Asselin, M. et Mme Arthur Asselin, M. et Mme Albert Asselin, M. et Mme Lucien Asselin, M. et Mme Désiré Bélanger, M. et Mme Théophile Marius, M. et Mme Ed. Audet, M. et Mme Philibert Audet, M. et Mme Raymond Roy, M. et Mme Paul Marion, M. et Mme Rosario Marion, M. et Mme Louis Despatis, M. et Mme Arthur Hébert, M. et Mme C. Pelletier, M. et Mme Aimé Johnson, M. et Mme A. Lavoie, M. et Mme J. Bénard, M. et Mme Sinaï Paul, Mlles Amanda Asselin, Antoinette Asselin, Germaine Grégoire, F. Champagne, Mme Marcel Asselin, MM. C. Dufault et M. Lacroix.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Drums	I
Trigger Trail	I
Everything Happens at Night	I
Something for the Boys	II
Hollywood Canteen	II
Greenwich Village	II
Youth Runs Wild	II
Mademoiselle Fifi	II
That Hamilton Woman	II
Murder in the Blue Room	II
This Above All	II
The Climax	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Un permis spécial sera requis pour aller aux E.-U.

OTTAWA — Le ministre du Travail, M. Mitchell, annonce que les officiers postés à la frontière canado-américaine ne laisseront passer aucune personne d'âge militaire qui n'a pas la permission du bureau de la mobilisation.

Ceci s'applique à tous les hommes de 18 à 31 ans et à ceux qui n'étaient pas mariés le 15 juillet 1940 et qui ont plus de 31 ans mais qui ne dépassent pas 38 ans.

Ceux qui sont classés dans ces catégories d'âge ne pourront laisser le Canada, qu'elle que soit la durée de l'absence, sans la permission du président ou du représentant du président du bureau de la mobilisation. Le ministre dit que, pour ne pas avoir la déception de faire demi-tour à la frontière, l'on doit communiquer d'abord avec le président du bureau de la mobilisation. En de très rares cas l'officier de la frontière pourra laisser passer un homme qui traverse pour cause de mort ou de maladie très grave, mais non sans l'avoir questionné de façon très serrée.

Les autorités du Bureau sélectif disent que la permission du président ou du représentant du bureau de la mobilisation pour quitter temporairement le Canada ne comporte pas nécessairement un permis du ministère du Travail quand un tel permis est nécessaire.

Les gens de la banlieue et toutes autres personnes que leur travail oblige à traverser la frontière devront demander leur permis au bureau de la mobilisation comme tout le monde; mais en attendant de l'avoir ils peuvent continuer de traverser la frontière.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 10 au 17 février 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kilos)

SAMEDI 10 FEV.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson.
7.00—Ici, l'on chante.
11.30—Entrée des Artistes.

DIMANCHE 11 FEV.
10.30—Notre français sur le vif.
10.45—Causerie.
6.00—Sérénade pour cordes.
11.00—Forum de l'Heure Dominicale.

LUNDI 12 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 13 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Chanson franç.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles

MERCREDI 14 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 15 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Chanson franç.
4.45—Un Homme et son péché.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles

VENDREDI 16 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 10 FEV.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—L'Opéra du Metropolitain.
4.50—Intermède.
5.00—Radio-Epargne.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Société d'adoption et de protection de l'enfance.
5.45—Chronique sportive.
6.00—Le Questionnaire de la jeunesse.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 11 FEV.
11.00—Musique.
11.30—Notre français sur le vif.
11.45—On veut savoir.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Musique.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
1.15—Une fable de La Fontaine.
1.30—Etudes bibliques.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Causerie.
3.45—Airs d'opéras.
4.00—La boîte aux questions.
4.30—Entrée des artistes.
5.00—Chronique de France.
5.15—Radio-journal.
5.30—Symphonie.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le Trio lyrique.
8.00—Félix Leclerc à l'encan des rêves.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre à cordes.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Radio-journal.
10.30—Orchestre, danse.
10.55—Intermède.
11.00—Radio-journal.

LUNDI 12 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.50—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Nouvelles.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Musique polonaise.
1.15—Intermède.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois...
4.45—Les cotes de la bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio journal.
5.25—Intermède.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.30—Le Choc des idées.
8.00—Piano.
8.30—Les Chanteurs georgiens.
9.00—Radio-journal.
9.15—Carrières industrielles.
9.30—François Rozet.
10.00—Musique de danse.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos".
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 13 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Intermède.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Les amis de l'art.
4.45—Les cotes de la bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio journal.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.45—Fantaisie musicale.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio journal.
9.15—Causerie.
9.30—Actualités universitaires.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Metropolitan Opera.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 14 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Intermède.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Le Courrier de Radio-Collège.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée.
7.00—Coupable ou non.
7.30—Ma chanson.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 15 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Intermède.
1.30—La Femme aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.15—Radio-Collège.
4.30—Récital.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada..
5.15—Radio-journal.
5.25—Intermède.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
5.55—Causerie.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du folklore.
6.45—Fantaisie musicale.
7.00—Quatuor Alouette.
7.30—Le mot s'il vous plaît.
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Symphonie.
10.00—Orchestre, danse.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

VENDREDI 16 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Intermède.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Les soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Joe Badeloque.
7.30—La vie des quatre.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Emission politique.
9.00—Radio-Parents.
9.45—Récital.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Mélodies.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Carrel fut persécuté parce que catholique

LONDRES — Après avoir lu, dans les journaux catholiques, des récits de l'attestation des miracles de Lourdes par feu le Dr Alexis Carrel, le colonel Patrick W. O'Gorman, autorité médicale catholique et fondateur de la "Catholic Doctor's Guild", rappelle un autre fait au sujet du célèbre savant français. Il s'agit de l'ostracisme dont le Dr Carrel fut l'objet de la part de la faculté médicale de Lyon, en France, parce qu'il constatait les faits de Lourdes.

Le colonel O'Gorman écrit dans l'"Universe", de Londres, qu'en 1902, le Dr Carrel accompagna un pèlerinage à Lourdes, en qualité de médecin. Il avait étudié le cas d'une jeune fille qui était sous traitement, depuis trois ans, à l'hôpital, pour tuberculose et péritonite. La jeune fille fut guérie.

Dans son rapport sur le cas en question, le médecin nota les faits de la guérison, mais n'ajouta pas de commentaires et n'apporta pas de conclusions. Toutefois, par la suite, lorsqu'il se vit impuissant à améliorer l'état d'une fillette qui souffrait d'abcès chronique, il l'envoya à Lourdes. Il mentionna ce fait à un diner auquel assistait les principaux membres de la faculté médicale de Lyon. Ses collègues médecins rirent de lui.

—"Réellement, déclara Carrel, il était nécessaire de faire quelque chose. Mais, ce qui est curieux, c'est que, pas plus tard que ce matin, j'ai vu cette enfant à son retour de Lourdes; et, ce qui vous semblera extraordinaire, c'est qu'elle est guérie. Il y a quelque chose qui approche la catégorie du miraculeux".

Un silence glacial accueillit les paroles de Carrel. Ce dernier poursuivit: — Je vous prie de noter avec soin que je n'explique ni ne discute. Je me contente de noter les faits." Le professeur C. déclara alors:

—"Il est inutile d'insister Monsieur. Avec de telles idées, vous ne pouvez jamais être reçu membre de notre faculté". — "Dans ce cas, répliqua Carrel, j'irai ailleurs. Je crois qu'il y a des endroits où je serai reçu avec plus de cordialité".

Carrel quitta Lyon et se rendit aux Etats-Unis où il devint bientôt célèbre et se vit confier les fonctions de directeur du grand Institut médical Rockfeller. Ce cas est relaté par le Dr A. Marchand dans "Facts of Lourdes and the Medical Bureau" (Faits de Lourdes et le Bureau médical), traduit par un Bénédictin qui était lui-même médecin, feu Dom Francis Izard.

AUBURN, Me. — Au moins 16 enfants ont péri dans les flammes qui ont détruit un foyer pour enfants récemment.

Les cadavres des victimes ont été retrouvés dans les ruines et transportés à une morgue.

Les départements du feu et de la police ont commencé une enquête. Le foyer était tenu par Mme Eva Lacosse.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Vingt-huit janvier! On s'affaire! Toute la journée, ce n'est que fièvre! Dans une salle reculée, une voix enfantine s'efforce de toucher un "sol" que des cordes vocales fatiguées ne lui permettent plus d'atteindre; ailleurs, un violon gémit tandis que des doigts raidis s'évertuent à exécuter une roulade difficile; en bas, le pavillon d'un baryton remplit la maison de ses notes sonores.

Et puis, ce soir, l'effervescence continue: des cases ouvertes, sortent paletots sombres et foulards blancs. Un coup de brosse au chapeau, un dernier regard dans le miroir de poche et les collégiens tout pimpants vident la salle de récréation.

Ce qui se passe? C'est qu'il y a un grand concert, ce soir, donné par les musiciens du collège, en l'honneur du R. P. Massé. Vous comprenez que c'est chose peu ordinaire que de fêter un professeur qui, depuis 25 ans, se donne à l'enseignement. Le R. P. Massé est, en effet, au collège depuis que les Oblats de M. I. en ont pris charge. Il y a passé 25 des plus belles années de sa vie à former la jeunesse. Ses forces n'ont pas failli, et, aujourd'hui encore, il est professeur émérite et indispensable.

L'anniversaire ne pouvait passer inaperçu. Les PP. Lacerte et Dubreuil, l'un directeur de la fanfare, l'autre de la chorale, entreprirent de préparer un concert.

Et c'est ce concert qu'au Couvent de J.M. les collégiens donnent ce soir. La salle est comble. Gens venus de près et de loin se pressent. Chacun veut sa place, car le concert va commencer.

Le rideau se lève et la fanfare débute au programme avec un pot-pourri de marches, "Steps on Glory" (A. Winter), et un pot-pourri d'airs d'opéras, "Operatic Mingle" (E. Berry). Puis les cuivres font place aux voix. La chorale, sous l'habile direction du P. Dubreuil, entonne le chant de fête, "Un quart de siècle", dont le solo est chanté par M. A. Forcier, président de l'Amicale, M. E. Bouvier, ancien aussi, chante "Le Rouet" de Cl. Lanctôt, accompagné a cappelle par la chorale. Celle-ci, à quatre voix mixtes, exécute le "Hodie Christus est" du P. Scharsh, O.M.I.

Louis St-Arnaud, de main de maître, joue le "Bolero" de Rothleger et au rappel "Moment musical".

Puis une opérette, "Les diables rouges" de P. Dénéchau. Les acteurs, R. Beaudoing, R. Gervais, J. de Margerie, R. Audette, L. Chabot, A. Fournier, H. Levasseur. A chacun, félicitations. L'opérette fut un succès, bien que deux des acteurs venaient à peine de quitter leur lit de l'infirmeri[e] pour monter sur la scène.

Un quatuor (MM. L. Ruest, [...] St-Arnaud, Y. de Margerie et [...] Leblanc) chante "La légende d[u] petit navire", de Missa.

De nouveau la fanfare appara[ît] et joue successivement: "Th[e] Wedding of the Rose" de Jesse[l], "Beautiful Ohio" de M. Earl, [et] "Dynamic" de W. Huff. Ces der[niers] morceaux sont rappelés pa[r] l'auditoire.

Et puis comme on ne peut s'e[n] retourner chez soi sans savoir qu[i] a gagné l'obligation de $50, raflé[e] par la fanfare, le P. Massé tir[e] du sac le nom du gagnant: M. [...] W. Carey, de St-Victor, Sask.

La fanfare conclut avec "Th[e] Jolly Coppersmith" de C. Pete[r]. Quelques mots du R. P. Massé [...] puis l'"O Canada" insinue à l'au[di]toire qu'il lui faut se résigne[r] à partir.

Le terme du lieut.-gouv. en Sask. expiré

REGINA. — Le terme d'offi[ce] du lieutenant-gouverneur A. [...] McNab expirait le 31 janvier, [...] l'on croit que le lieutenant-gou[verneur] demeurera à son post[e] quelque temps encore, en atten[dant] la nomination de son suc[cesseur]. Aucun commentaire n'[a] été fait à Ottawa à ce sujet.

M. McNab a démissionné comm[e] lieutenant-gouverneur au mois d[e] septembre dernier, mais on l[ui] avait demandé de demeurer [à] son poste tant qu'il n'aurait pa[s] de successeur.

Les Allemands devront paye[r] cher pour leurs actes de vanda[lisme]. Les villes détruites seron[t] reconstruites.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur: La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

L'opposition aux grandes unités scolaires en Sask.

La centralisation des écoles rurales en Saskatchewan e s'effectue pas sans opposition. Nombre de commissaires rotestent contre l'institution du nouveau système sans u'ils aient été consultés. Comme nous l'avons écrit antéieurement, le ministre de l'Instruction Publique a plein ouvoir de former des grandes unités scolaires sans consuler les contribuables. Cette méthode dictatoriale a provoqué ertaines réactions. "The School Trustee", bulletin de la Saskatchewan School Trustees' Association", édition de écembre, cite un cas, celui de Lanigan, pour appuyer l'opiion de l'exécutif de cette Association, à savoir que le miistère de l'Instruction Publique devrait consulter les conribuables avant de procéder à la formation d'une grande nité scolaire.

Voici ce qui s'est produit à Lanigan. Le ministère a enoyé un représentant qui a tenu divers meetings dans cette égion. Le représentant a été bien reçu. Les auditeurs n'ont as, semble-t-il, formulé d'opposition. Le ministère natuellement a procédé à l'institution d'une grande unité en ette région. C'est alors que l'opposition s'est manifestée rès clairement. Le bulletin ci-haut mentionné fait la réexion suivante à ce propos: "Nous croyons que si l'on denandait le vote des contribuables de la région de Lanigan, ne large majorité voterait contre la grande unité... Il est n principe, reconnu depuis longtemps, qui accorde aux ontribuables le droit d'exprimer leur opinion au sujet de 'éducation locale... Le peuple a le droit d'être consulté en ette matière. Le gouvernement agirait sagement s'il exieait le vote des contribuables avant d'établir une grande nité scolaire..."

Le cas de Lanigan n'est pas unique. Le district scolaire e Husiatyn, dans la région de Claytonville, proteste éneriquement. Lors du meeting annuel, les contribuables de ce istrict ont adopté une résolution qui se lit comme suit: Nous, les contribuables de Husiatyn, sommes d'opinion que a manière selon laquelle ce district scolaire a été inclus ans une grande unité est contraire au principe démocratiue et constitutionnel,—les contribuables n'ont pas été conultés au préalable—et que M. Lloyd, ministre de l'Instrucion Publique, emploie des méthodes propres au fascisme..."

Les contribuables de Husiatyn refusent conséquemment e remettre au bureau de la grande unité scolaire de Clayonville le titre de la propriété de l'école et l'argent en banue. Ils affirment que le bureau régional n'a aucun droit égal à ce titre et à cet argent.

A l'instar des contribuables de Lanigan et d'autres réions sans doute, les contribuables de Husiatyn demandent u'avant de procéder à la formation d'une grande unité, e ministère de l'Instruction Publique se conforme à la loi émocratique de la consultation populaire des intéressés.

C'est raisonnable. Les parents sont les premiers resonsables de l'éducation de leurs enfants. Ils ont un droit mprescriptible en cette matière. L'Etat doit aider les parents dans cette tâche, mais il ne saurait les supplanter sans utrepasser ses attributions. Aussi avant d'innover, de moifier, il devrait s'enquérir de la volonté des parents en maière éducative. Malheureusement, en notre pays, comme n bien d'autres, l'Etat s'est arrogé le premier droit à l'éduation. Il dicte le genre et les méthodes d'enseignement sans onsulter bien souvent les individus et les groupes, sans se réoccuper des convictions et des réclamations des parents. Cette main-mise de l'Etat sur l'école nous a donné la neuralité, la laïcisation, la nationalisation de l'enseignement ui est si préjudiciable à la société moderne.

Il est donc naturel que les parents ne prisent pas l'attiude d'un ministère de l'Instruction qui légifère sans les onsulter. Les méthodes dictatoriales ne sont pas très poulaires en régime démocratique. M. Lloyd s'en rendra ompte avec un peu plus d'expérience pratique.

La même réaction semble s'amorcer contre la centraliation des municipalités. Nous savons que le gouvernement l'intention de créer de grandes unités qui seraient constiuées de quatre ou cinq municipalités. Il procéderait, paraitl, de la même manière que pour la formation des unités colaires. Si le gouvernement juge avantageux la formation 'une grande unité municipale, il pourra l'imposer sans conulter les intéressés. Cette méthode de procéder déplaira.

Il serait de bonne politique, de la part du gouvernement, e consulter les intéressés avant de légiférer.

J. V.

Au sujet des démobilisés

De plusieurs centres du Manioba et de la Saskatchewan, des cteurs nous ont écrit pour nous emercier d'avoir attiré leur atentlon dans notre premier-Winipeg de la semaine dernière sur problème de la réhabilitation es anciens combattants.

Nous écrivions dans cet article ue les Catholiques et les Canaiens français non seulement ne evaient pas rester à l'écart des omités bénévoles de citoyens ui avaient déja été constitués ns certains centres, mais que là ù on ne les avait pas encore oranisés, ils devaient en prendre initiative.

On peut créer un Comité bévole de citoyens soit pour toute ne municipalité, ou soit pour un llage seulement. La façon haituelle de procéder est la suiante: le maire ou n'importe quel toyen en vue convoque une rénion des représentants des prinaux groupes religieux et naonaux du village ou du district l'on procède aux élections de xécutif. La brochure du Mistère, "Le retour à la vie vile", définit ainsi le rôle de ces comités. "Ils s'efforcent d'alder les Commissions régionales de rétablissement civil et les Directeurs régionaux du Bien-être des anciens combattants; ils tâchent d'obtenir que les vétérans aient la préférence quand il s'agit d'emploi et leur donnent des renseignements et des conseils sur les privilèges dont ils peuvent jouir pour avoir fait partie des forces armées..."

Le ministère des Affaires des Anciens Combattants a ouvert un bureau régional à Winnipeg, au 3ème étage de l'édifice Lindsay, avenue Notre Dame, Winnipeg. Les citoyens qui désirent obtenir des renseignements sur la façon de constituer des comités bénévoles d'aide aux anciens combattants, ou les membres des forces armées qui ont été démobilisés et qui désirent profiter des avantages que leur offre le gouvernement, pourront communiquer avec M. W. G. Rumball, directeur du Bien-être des Anciens combattants à Winnipeg.

Comme il s'agit d'un service fédéral, la correspondance peut et doit, pour nous Canadiens français, être faite en français.

Le Bureau du Bien-être des anciens combattants de Winnipeg enverra à ceux qui en feront la demande une brochure française, "Le retour à la vie civile", qui les renseignera sur "les mesures qui ont été prises pour rétablir dans la vie civile ceux qui ont servi sous les drapeaux".

C'est le temps de s'inspirer du mot d'ordre que lançait jadis aux Canadiens français S. Exc. Mgr G. Courchesne, évêque de Rimouski: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en". La réhabilitation des anciens combattants est notre affaire. Alors mêlons-nous en!

La soviétisation des Balkans

Ce que toute la presse catholique n'a cessé de prédire relativement à la soviétisation des pays occupés par la Russie se réalise chaque jour avec une précision qui devrait inviter les journalistes soi-disant indépendants à user d'une plus grande prudence lorsqu'ils écrivent que Moscou ne nourrit aucune ambition d'étendre son régime communiste à d'autres peuples.

Une dépêche de l'**Associated Press** en date du 6 février, dissimulée dans le bas d'une page de la Winnipeg Evening **Tribune**, dit que la Russie exerce une censure très sévère sur toutes les nouvelles qui sont envoyées des pays qu'elle occupe, particulièrement les Balkans. Elle ne permet à aucun correspondant étranger de pénétrer dans ces territoires, et cela en dépit de la pression que les Etats-Unis ont exercée sur elle pour qu'elle accorde le libre accès aux journalistes américains.

Evidemment Staline entend employer sa tactique habituelle; elle lui a remporté de riches dividendes ailleurs et rien ne prouve encore qu'elle ne réussira pas dans les Balkans. Il s'agit de monter, à l'insu des autres alliés, un régime communiste dans les pays soumis à l'influence de Moscou et ensuite de tenir un "plébiscite", après que tout vestige de la liberté démocratique aura été effacé.

Les journalistes catholiques ont vu clair dans les visées de Staline. Le **Free Press** qui écrivait le 24 octobre dernier que "these clerical journals (**Le Droit, Le Devoir** et **l'Action Catholique**) have added little constructive criticism to the public discussion of Anglo-Soviet-American relations..." pourrait, une fois de plus, être obligé de reconnaitre son erreur.

Les Anglais et l'unité nationale

Nombreux sont les Anglo-canadiens qui ne partagent pas les vues étroites de plusieurs de leurs compatriotes au sujet du soi-disant "problème canadien-français" au Canada. Ils ont même le courage d'élever la voix et de dire aux Canadiens anglais certaines vérités auxquelles la presse anglaise devrait donner une plus grande publicité. Mais, nous le savons par l'expérience du passé, il se fait autour de leurs déclarations un silence de mort. S'il en était ainsi lorsqu'on attaque la province de Québec l'unité serait vite rétablie dans notre pays.

Lundi soir le professeur A. R. M. Lower, doyen de la faculté d'histoire au United College de Winnipeg, a prononcé devant les membres du Canukeena Club, une conférence dont la presse anglaise locale n'a donné qu'un résumé de quelques lignes.

"Les Canadiens de langue anglaise, avec leur intolérance raciale, leur fanatisme religieux, leur manque de bonnes dispositions, sont, selon moi, responsables du manque d'unité au Canada," a dit le professeur Lower.

"Les Français du Canada sont plus à plaindre qu'à blâmer. Nous nous sommes servis de notre influence contre eux, et on ne saurait leur en vouloir de refuser d'accepter notre façon de voir.

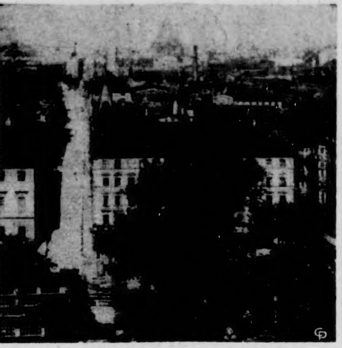
"Un autre aspect de notre manque d'unité vient de la Révolution américaine. Les anciens préjugés qui sont maintenant disparus aux Etats-Unis n'ont jamais été réglés au Canada. Nous sommes encore sous l'influence d'une trinité de haines: haines contre les Français, les Catholiques et les Américains. Comment pouvons-nous parler d'unité au Canada quand il y a tellement de haine?..."

Merci à M. Lower de jeter un peu de lumière sur le problème des relations entre Anglo-Canadiens et Canadiens de langue française. Nos félicitations pour le courage dont il fait preuve.

L. L.

Il est à noter que trois des plus populaires programmes sur les ondes sont de l'écrivain Robert Choquette. Ce sont: Le Curé du Village, La Pension Velder et Métropole.

La ville de Breslau est menacée



La ville de Breslau dont on peut voir une partie sur cette photo est actuellement menacée par les troupes soviétiques. Breslau, capitale de la Silésie, compte une population de 548 000 habitants. Elle connut durant ces dernières années un essor économique extraordinaire dû à sa situation dans une plaine fertile et au développement industriel de la Silésie.

Billet du vendredi

PIERRE LOTI

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Pierre Loti mourut le 10 juin 1923, vers quatre heures de l'après-midi. Il avait 73 ans. Depuis deux ans déjà, il attendait la fin dans sa maison de Rochefort, paralysé des jambes, incapable de se mouvoir, lui qui avait parcouru le monde et se montrait si fier, durant sa vie active, de sa santé et de son endurance physique. Il ne décéda point à Rochefort, mais en voyage, et son départ pour l'éternité fut conforme à l'agitation de son existence. Outre sa maison de Rochefort, il possédait à Hendaye, sur la Bidassoa, à la lisière de l'Espagne, une propriété de campagne qu'il aimait beaucoup. Au bout du jardin en pente se trouvait une tourelle d'où il écoutait les cloches de Fontarabie et savourait le vent du sud, qui berçaient son incurable tristesse. Avant de mourir, il désira revoir ces lieux. Ses proches lui représentèrent les difficultés du voyage, mais il insista. Il voulait contempler une dernière fois son merveilleux pays de la Bidassoa. Il partait donc le 5 juin, porté sur un brancard, accompagné de son fils Samuel, de son médecin de Rochefort, le docteur Lassabatie, et de son serviteur Lucien Labeguerie. Rendu à destination, il passa quelques jours dans le silence le plus complet, ne desserrant les dents pour personne, puis il demanda de rentrer chez lui. La mort ne le lui permit pas. Il expira à Hendaye, devant le paysage qu'il chérissait entre tous, lui qui connaissait les pays les plus fabuleux. Il s'éteignit dans la maison rustique où il chercha refuge pendant plus de quarante ans, chaque fois que ses loisirs de marin ou d'écrivain le lui permettaient.

★

On réédita à Montréal l'un de ses livres, **Pêcheur d'Islande** (1), roman de la Bretagne et des côtes d'Islande. Loti y est à son meilleur, parce qu'il y traite de la mer, qu'il connaissait si bien. Comme quelqu'un lui demandait au lendemain de sa réception à l'Académie française, en 1891, s'il y siègerait souvent, il répondit: "Un marin ne s'appartient pas, mais j'y viendrai quelquefois . . . J'aime la mer, je la préfère à l'Académie et celle-ci ne peut être jalouse, car le mer est la plus grande." Pierre Loti, de son vrai nom Julien Viaud, avait le grade de capitaine dans la marine française. Il fit la campagne du Tonkin et séjourna dans la plupart des pays d'Orient, d'où il rapportait ses livres si remplis d'émotion, si évocateurs et si tristes. De passage en France, il partageait son temps entre sa ville natale de Rochefort et la villa d'Hendaye, qu'il disait sa petite maison de pêcheur. Il ne se permettait à Paris que de rares apparitions et descendait alors à l'hôtel modeste et discret du Bon-Lafontaine, où les initiés le connaissaient sous le nom de M. Daniel. Loti fuyait les journalistes, qu'il n'aimait pas, et qu'il appelait **journaleux.** Il se lia cependant d'amitié avec quelques-uns, Louis de Robert, Paul Faure, qui avaient su lui plaire et qu'il recevait aimablement à Hendaye. L'après-midi, Loti travaillait à l'un de ses livres jusqu'à cinq heures, après quoi il goûtait avec ses invités et les emmenait dans la campagne. Il écrivait avec facilité, sans beaucoup de ratures, mais ne cessait de répéter que la rédaction lui était pénible. Timide, réservé, il était la délicatesse même et s'affligeait de la moindre peine causée à autrui.

★

On le vit après sa réception à l'Académie. Il condamna dans son discours le naturalisme littéraire, avec lequel il s'estimait en contradiction totale. Or Zola, présent dans la salle, s'en montra vexé. L'apprenant, Loti lui écrivit aussitôt, expliquant qu'il lui aurait épargné le passage qui visait le naturalisme, s'il l'avait su parmi les auditeurs. Il ajoutait: "Ayant une fois dans ma vie l'occasion de faire une profession de foi un peu éclatante, j'ai cru de mon devoir de dire ce que je pense avec une sincérité absolue. C'est vrai, je trouve que vous vous trompez, que vous voyez les hommes comme ils ne sont pas. Et, de plus, vous arrivez à les faire voir ainsi aux écrivains qui marchent dans votre sillage et à des milliers de lecteurs qui vous suivent. Mais cela ne m'empêche pas, croyez-moi, d'admirer votre talent, qui est génial et immense. Et si, hier, je vous avais froissé personnellement, j'en aurais un grand regret." Loti parlait peu. Il y avait en lui quelque chose de défiant, de peu expansif, de guindé. On cite à ce propos la visite que lui fit Henri Poincaré, lui aussi peu loquace, comme candidat à l'Académie française. En entrant, il dit: "Bonjour, monsieur Loti." Celui-ci l'invita à s'asseoir, puis les deux hommes ne se dirent pas un mot. Après quelques minutes, Poincaré se leva: "Au revoir, monsieur Loti." Et ce fut tout. Loti ne se sentait en confiance qu'avec les gens simples, les hommes du peuple, les matelots qui travaillaient auprès de lui. Il aimait particulièrement celui qui lui avait servi de modèle pour **Mon frère Yves**, et dans la maison duquel, à Rosporden, entre Lorient et Quimper, une chambre lui était toujours réservée.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés

Vient de paraître

Fatima, merveille inouie

par le Chanoine C. Barthas et le Père G. da Fonseca, S.J.

Ce volume, l'un des plus passionnants jamais écrits, est paru à Fides ces semaines-ci, avec son adaptation pour les jeunes intitulée: "Il était trois petits enfants", ouvrage du même auteur. On y trouve exposé le récit authentique du miracle le plus extraordinaire, on pourrait dire le plus troublant. La scène se passe à Fatima (Portugal) en 1917. La Sainte Vierge apparaît d'abord à trois petits enfants puis une dernière fois, à 70,000 personnes. Des phénomènes atmosphériques incroyables—rotation du soleil sur lui-même avec rejets de traits enflammés — accompagnent ces apparitions. Une foule immense a pu constater ces phénomènes dont on possède d'ailleurs plusieurs photographies.

Au cours de ces apparitions, la Sainte Vierge a laissé un message au monde, message d'une importance capitale puisque le sort de plusieurs nations, même celui du monde, dépend de la réponse qu'y apporteront les hommes.

Travailler à la diffusion de cet ouvrage, c'est faire oeuvre de zèle apostolique. Il n'est pas un seul catholique qui doive l'ignorer. Dédaignerez-vous de connaître l'un des plus importants messages du ciel à la terre? **Fatima, nouvelle inouïe** doit pénétrer dans tous les foyers chrétiens. Il n'existe pas d'ouvrage de plus grande actualité.

Volume de 408 pages en vente à "Fides" et dans toutes les librairies au prix de $1.50 (franco: $1.65).

L'Office national du Film, créé le 2 mai 1939 par l'Acte national du Film, répond aux besoins et veille aux intérêts cinématographiques de tous les ministères du gouvernement fédéral.

Avant la guerre, Rotterdam avait une population de plus d'un demi-million. C'était le 3e port d'Europe et la première ville commerciale de Hollande.

Mgr Vital Grandin

"Vital-Justin Grandin naquit à Saint-Pierre-la-Cour, aujourd'hui Saint-Pierre-sur-Orthe, diocèse de Laval (France), le 8 février 1829. Il était le neuvième fils d'une famille où les bénédictions du ciel devaient bientôt compter quatorze enfants.

"Son père Jean Grandin, et sa mère, Marie Veillard, étaient des chrétiens d'une piété rare, riches de coeur, réalisant cet ideal des époux chrétiens que Tertullien représente 'priant ensemble, jeûnant ensemble, ensemble à l'église et à la Table sainte'.

"La fortune n'était pas assise au foyer domestique; seul le travail y tenait son spectre austère."

Ces trois courts paragraphes du chapitre premier du livre si intéressant du R. P. E. Jonquet, O.M.I., sur "Mgr Grandin, Oblat de Marie Immaculée, premier évêque de Saint-Albert", résume si exactement "le milieu" d'où nous est venu celui que la voix populaire de nos Missions appellera plus tard "le saint du Nord-Ouest" que nous ne pouvions mieux présenter aux lecteurs du journal, le deuxième évêque Oblat de nos provinces des prairies.

Les desseins de la Providence sont presque merveilleux dans la préparation lointaine et immédiate de cet apôtre héroïque des sauvages du Nord, qui sera le premier à entreprendre et à réussir, par un voyage de près de deux années, — 1861-1862, — l'expédition hardie qui le conduit jusqu'à la mer arctique.

Tout jeune enfant, il apprit de sa "chère maman" qui fut "la première institutrice de la famille", non seulement "l'horreur du mensonge et du vol", mais aussi et surtout "l'amour de la simplicité". "C'est au beau jour de sa première communion, qu'il fait à 9 ans et 6 mois, que "Vital Grandin sentit en lui le désir du sacerdoce". Mais comment réaliser ce projet? "Je n'osais pas parler de mon désir d'être prêtre, je voyais mes parents trop gênés pour cela", écrira-t-il dans ses notes intimes. Et quand sa mère lui demande vers l'âge de 13 ou 14 ans: "Que veux-tu faire? — Je voudrais devenir prêtre! Mais je vous vois si gênés que je n'osais le dire. — Allons, dit la mère, ne sais-tu pas que le bon Dieu nous aidera?"

Toutes les difficultés vont être surmontées, et même l'obstacle en apparence très sérieux d'une santé fort douteuse,—"sa constitution était frêle, débile, délicate",—sera souvent contourné en faveur du futur missionnaire. Il a pu faire ses études, au petit séminaire du Mans, et en septembre 1851, il se présente au séminaire des Missions étrangères de Paris, car il a l'intention bien ferme de se vouer à cet apostolat. Il écrit alors à l'abbé Sébaux, son protecteur constant: "Priez souvent pour votre pauvre Vital afin que je devienne un saint prêtre."

Hélas, un défaut de langue,— "un petit zézaiement qui ne le quitta jamais", — et la maladie vont l'obliger à changer l'orientation de sa vie. Il n'ira pas dans sa famille, cependant, mais, ayant appris qu'il existe une congrégation dite d'Oblats de Marie Immaculée, il y adresse sa demande d'admission, y prendra l'habit des novices, le 29 décembre 1851, à la maison de Notre-Dame-de-l'Osier, où il fera son oblation perpétuelle, le 1er janvier 1853.

Les événements vont, pour ainsi dire, se précipiter, car en moins de six années, le jeune Vital Grandin, "envoyé au grand séminaire de Marseilles, pour y continuer ses études théologiques", recevra la tonsure, et tous les ordres qui mènent au sacerdoce et à l'épiscopat, des mains du même pontife, son supérieur général, Mgr de Mazenod, qui l'ordonne prêtre, le 23 avril 1854, et le sacrera évêque de Satala, le 30 novembre 1859.

"Voici encore un des beaux jours de ma vie. Je viens de consacrer évêque... notre bon, notre vertueux, notre excellent Père Grandin. Il avait été faire son noviciat pour l'épiscopat dans l'horriblement pénible mission des immenses régions glaciales renfermées dans le diocèse de St-Boniface. Elu et préconisé depuis deux ans, évêque de Satala in partibus, et coadjuteur de St-Boniface, j'ai dû attendre qu'il eut le temps d'arriver jusqu'à moi pour que je lui imposasse les mains... Combien je me félicite que nous ayons fait ce choix, l'évêque de St-Boniface et moi! Quelle simplicité! quel attachement à la congrégation, sa mère! Quel bon coeur! quel dévouement en un mot et dans toute la force du terme!... et je vois avec bonheur qu'il s'est attiré l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont approché." (Extrait du journal de Mgr de Mazenod, à la date de cette fête.)

Les sentiments de Mgr Grandin sont admirables d'humilité et de grandeur d'âme: "J'étais tellement abattu de la dignité que j'avais reçue malgré mon âge et mon indignité, avoue-t-il, que j'avais honte de paraître chez moi en évêque. J'avais décidé de ne pas emporter ma mitre." Mgr de Mazenod en eut connaissance, et m'obligea de l'emporter. "La victime sera parée pour le sacrifice", se plaisait-il à répéter.

N'avait-il pas entendu son confesseur, au soir de la mort de sa "chère maman", quand il était encore au petit séminaire du Mans, lui dire: "Le prêtre doit connaître par lui-même la souffrance, parce qu'il doit avoir pour mission de consoler ceux qui souffrent." La note suivante montre qu'il en fit une telle expérience qu'il connut même l'habitude de souffrir: "Mes études furent bien incomplètes, déclare Mgr Grandin, mais je crois que sous le rapport des épreuves et du malheur, elles ne furent pas tronquées. Je suis né et j'ai grandi dans la pauvreté. Toutes mes épreuves étaient des coups de Providence. Je serais un grand saint, si je savais en profiter."

Le reste de la vie de ce généreux et fidele serviteur de Dieu allait être la réponse à la haute aspiration de cette grande âme.

Tous les deux, Mgr Taché et Mgr Grandin, devaient être les pionniers de cet apostolat héroïque des missions du Nord canadien, durant la première moitié de ces cent ans passés, et tous les deux, Oblats de Marie Immaculée, y donneraient 49 années d'activités et de travaux dont les oeuvres étonnantes sont la gloire de leur Congrégation: Mgr Taché, arrivé le 25 août 1845, meurt à St-Boniface, le 22 juin 1894, et Mgr Grandin débarque à St-Boniface le 2 novembre 1854 et meurt à St-Albert, le 3 juin 1902, âgés respectivement de 71 et 74 ans. On signale pourtant dans la vie de Mgr Grandin, que "sa santé n'avait jamais été complètement bonne, puisque depuis son arrivée dans le pays, jusqu'en 1867, il n'avait presque jamais terminé une mission sans cracher le sang".

N'est-il pas évident tout à fait que la Providence divine est intervenue plus d'une fois, dans l'existence de ce fervent religieux, et que la parole de sa "chère maman" dut aussi raviver souvent son courage inaltérable: "Ne sais-tu pas que le bon Dieu nous aidera...?"

Pour terminer cet article bien incomplet nous ajoutons cette constatation du R. P. Jonquet, dans sa Vie de Mgr Grandin (page 512):

"En 1817 pas un prêtre catholique.

"En 1818, deux prêtres!

"En 1845, un évêque et six prêtres dont deux Oblats de Marie.

"Et en 1903 huit évêques (tous Oblats), 307 prêtres dont 98 prêtres séculiers, 408 églises, 136 écoles, et plusieurs hôpitaux... En mourant, Mgr Grandin avait la consolation de constater que le Nord-Ouest comptait 100,000 âmes baptisées dans le sang de Jésus-Christ."

Léonide PRIMEAU, ptre

Le Carême

Les jours de fête sont passés; l'Eglise se recueille et entre dans son carême. Chaque jour est comme un pas qu'elle fait à l'ombre de la Croix vers laquelle elle s'achemine.

L'Evangile du premier dimanche du carême nous jette droit sur la route Jésus est au désert; il vient d'y passer quarante jours et quarante nuits de jeûne et de prière. La fatigue et l'épuisement s'abattent sur lui. Alors l'esprit infernal s'approche et, de son haleine empoisonnée souffle le péché: "Pourquoi donc ne pas faire des pains de ces pierres mauvaises...? Tu es le Fils de Dieu? allons, jette-toi en bas du temple et les anges te porteront dans leurs mains... enfin, je puis te donner l'univers et sa gloire, mais à une condition: à genoux devant moi!"

La tentation de Jésus au désert n'est pas pour lui mais pour nous. Le fait comporte pour le chrétien de fortes leçons.

Tout d'abord celle de la mortification. Oh! ce mot fait peur. Cependant, il faut le dire quand même, car il est l'expression de la vérité. Comme nous lui préférerions des paroles encourageantes sur la question du salut, des mots tendres où l'on parle d'amour pur, des moyens faciles de se sauver, de devenir des saints même et sans qu'il en coûte. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, aime-t-on à répéter, n'a rien fait d'extraordinaire. Sans doute, presque tous les titres peuvent se justifier, mais comme ils peuvent illusionner aussi s'ils croient sauver le monde avec une vie facile où rien ne coûte, des parties de balle au camp, des tambours et du cinéma. La Rédemption s'est commencée dans une Crèche pour se terminer sur une Croix. Une chaîne de sacrifices réunit l'une à l'autre. La morale évangélique, vieille de deux millénaires, n'a pas changé: "Celui qui veut venir après moi, c'est-à-dire celui qui veut prendre place avec moi et participer à mon royaume, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix!" C'est la condition.

Est-ce à dire qu'il faille se retirer dans les cavernes, au fond des rochers, se briser le corps à coups de fouets? Non. Ces mortifications ne sont pas le lot du commun des fidèles. Mais sans aller jusqu'à ce point, il reste toujours une mortification accessible à tous et celle-là est nécessaire. N'oublions pas que nous portons en nous les suites du péché originel, par conséquent une nature inclinée vers le mal, une chair toujours prête à nous jouer de vilains tours. Cette nature il faut la réprimer la mater, la dominer afin que l'esprit règne sur elle pour le triomphe de la grâce. N'avons-nous pas également nos fautes personnelles? Seuls Jésus et Marie n'ont jamais péché. Ces péchés du passé et du présent, il faut les réparer, il faut les expier. Sans compter le vaste champ de l'imitation de Jésus crucifié et le travail à la collaboration de l'oeuvre de la Rédemption.

En ce temps du carême particulièrement, soyons fidèles aux préceptes de l'Eglise qui, non seulement conseille la mortification, mais l'impose à ses enfants. Consultons un confesseur qui nous dictera avec prudence la conduite que nous devons tenir. Surtout, éloignons-nous du péché et des occasions qui le font naître; corrigeons nos vilains défauts, acceptons avec résignation et amour le travail de chaque jour avec ses peines et ses tracas. La même épreuve peut damner ou sauver selon l'acceptation que l'on en fait.

Une deuxième leçon est celle de la prière et du silence. Nous trouvons des hommes partout, dans toutes les activités, toutes les entreprises. Combien en trouve-t-on à prier ou à réfléchir sur les choses du salut? On reconnaît pourtant qu'on vient de Dieu et qu'on lui est redevable de tout, mais en pratique la vie s'écoule en marge de lui. Le temps est tellement employé aux affaires toutes plus importantes les unes que les autres, qu'il n'en reste plus pour songer à Dieu et à son âme. Si le fermier n'ensemence pas au printemps, peut-il récolter à l'automne? Le chrétien qui ne met pas Dieu dans sa vie, ne le trouvera pas à l'heure dernière.

Comme Jésus, il nous faut entrer au désert. Une vie toute faite de fracas est une vie factice; elle peut éblouir, mais elle n'atteint pas les profondeurs de l'âme. Il faut entrer au désert, s'arrêter un peu, faire des haltes dans notre vie afin de faire des provisions de surnaturel qui nous feront triompher des obstacles de la route et nous garderont dans la fidélité à nos devoirs.

Entrons au désert chaque soir. Qu'une prière pleine d'amour monte vers le ciel comme l'encens du petit servant de messe. Scrutons notre conscience pour examiner les fautes de la journée, en demander pardon et prendre une résolution nouvelle et plus généreuse. Avant que le sommeil ne ferme notre paupière, donnons notre coeur à Dieu en lui offrant cette nuit de repos. Au réveil, consacrons au Roi des jours notre journée de travail.

Plus de mortification, plus de solitude, plus de retour à l'ancienne sévérité inspirée par la haine du péché et l'amour de Dieu, remettraient la paix dans le monde.

B. P., O.M.I.

M. A. Pouliot réélu pour 3 ans à Radio-Canada

OTTAWA — M. Adrien Pouliot, de l'Université Laval, a été réélu pour une nouvelle période de trois ans comme l'un des chefs gouverneurs de la Commission canadienne de la radio. M. Pouliot assistait à l'assemblée que les gouverneurs ont tenue récemment et sa présence indique qu'il a été réélu. Deux autres gouverneurs dont les termes sont expirés étaient absents.

Le gouvernement recherche encore un homme qualifié qui pourra occuper le poste de président permanent de la Commission avec un salaire de $15,000 par année.

UNITES MILITAIRES BELGES

LONDRES. — Un certain nombre de nouvelles unités militaires belges viennent de partir pour l'Irlande du Nord, où aura lieu leur entraînement. Elles possèdent des instructeurs de leur propre nationalité mais les méthodes employées seront britanniques.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé P. Picton, curé de Ste-Elisabeth, a eu la douleur de perdre sa mère, la semaine dernière. Les funérailles ont eu lieu à Haywood, samedi matin. S. Exc. Mgr le Coadjuteur et plusieurs prêtres des environs étaient présents. Nos sincères sympathies à notre confrère en deuil.

A la cathédrale

Pour l'Association d'Education

La perception annuelle pour l'Association a été retardée dans St-Boniface à cause de la souscription pour la radio. Cette perception a eu lieu dimanche dernier. Cette année elle est faite par les élèves des grades supérieurs de l'Académie Provencher. On ne peut imaginer meilleur moyen pour former la jeunesse et lui faire réaliser les sacrifices consentis par les nôtres pour leur éducation.

Nouveau syndic

M. Henri Painchaud a été élu syndic de la cathédrale pour une période de trois ans. Il remplace M. Omer Pelletier.

La radio

La souscription pour la ville de St-Boniface en est rendue à tout près de $12,000.00. On fait un nouvel appel à toutes les bonnes volontés.

Décès

M. HENRI LEGER

Le mardi 30 janvier, M. Henri Léger, de 480½, rue Aulneau, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 77 ans.

Le défunt naquit à St-Norbert. Il avait charge d'un magasin, et il y a quelques années, il prit sa retraite.

Lui survivent son épouse, et un fils, Adélard, de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale le vendredi 2 février, à 9 heures.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Le Corps de la Croix-Rouge est une unité formée au sein de la Société canadienne de la Croix-Rouge, pour enrôler les services bénévoles des femmes canadiennes.

Les Comité des Oeuvres paroissiales

Le bureau du service volontaire situé au No 200, avenue Provencher, est ouvert tous les jours de 2 heures à 4 heures, à toutes les dames et demoiselles qui désirent offrir de leur temps libre pour les oeuvres paroissiales. Toutes les personnes dans le besoin et qui désirent obtenir de l'aide n'ont qu'à téléphoner à 202 429. S'il y a possibilité de rendre service, le bureau le fera avec le plus grand empressement.

• • •

Le district No 13, sous la direction de Mme F. Paquin et de ses aides, Mmes P. Bergeron et E. Soulodre, a rapporté $134.15.

Nos félicitations pour ce bon travail, et pour l'assistance nombreuse que ces organisatrices ont amenée. En effet, on comptait 35 tables. Les donateurs des prix furent généreux pour ce district. Les gagnants à chaque 5 mains furent: M. Willie Joyal (Mme W. Boucher, Mme E. Hébert, Mlle A. Bouchard), Mlle Emma Proulx, Mme J. Ritchot, Mme Alex. Cadieux (154 points). Grand total pour hommes, M. A. Lavallée (157 points). Prix d'entrée, Mme Horace Dufour. Rafle, M. E. Soulodre. Pool: 1er prix, Mme Arthur Vermette; 2ème prix, M. H. Painchaud; 3ème prix, M. Fernando Sanche; 4ème prix, Mme W. Cadoreth.

Le programme musical fut très intéressant et très applaudi.

Mlle Vera Bourbonnière nous chanta "Si mes vers avaient des ailes" et "Paysage", accompagnée au piano par Mme Simone Bourbonnière. Mlle Liliane Bergeron nous déclama "Le pain de chez nous".

• • •

Le rapport du district no 9 sera publié la semaine prochaine,

• • •

Le district no 8 aura sa partie de cartes le 14 février, après l'office du Mercredi des Cendres. Mme G. Taburet en est l'organisatrice, aidée de Mme J. Poitras.

Mme J.-A. LANE.

DECORATION



L'officier brèveté O.-H. Duyvejonck, de 217, rue Bertrand, a récemment été décoré pour bravoure dans l'accomplissement de ses fonctions. Son père, M. Hubert Duyvejonck, demeure à 565, rue des Meurons, St-Boniface.

La paroisse St-Eugène

Bénédiction des enfants

La cérémonie de la bénédiction des enfants, le 21 janvier, fut pieuse et bien touchante. L'église était bien remplie, malgré de nombreuses absences. M. le curé fit une courte allocution dans les deux langues, suivie d'invocations et de prières à la portée de tout ce petit monde. Puissent ces prières enfantines retomber en bénédictions abondantes sur la paroisse.

Rapport financier

Le rapport financier accuse une amélioration sur l'an dernier. Si tous veulent faire leur part, nous finirons par avoir une paroisse bien organisée.

Syndics

M. Marius Lacasse a été élu syndic pour un terme de trois ans remplaçant M. G. Grant sortant de charge. M. L. Robidoux est nommé pour un terme d'un an. Ce dernier remplace M. E. Morier qui a quitté la paroisse l'été dernier.

Nouvelles familles

Nous sommes heureux de constater de nouvelles figures aux messes du dimanche. On nous dit qu'il y a encore plusieurs familles à atteindre.

Radio-Saint-Boniface

Souscription

Aux dernières nouvelles notre souscription en était rendue à $53,241.29. Ce rapport est du 27 janvier. Voici quelles ont été les sommes perçues depuis:

St-Eustache ajoute $25.00 à son total et se rend à $781.88; St-François-Xavier se rend à $259.50 par un $5.00 additionnel; South Junction ajoute $30.25 aux $70.00 souscrits et atteint $100.25; Winnipeg (Sacré-Coeur) atteint $2,508.12, soit une addition de $29.62 depuis notre dernier rapport; Ste-Geneviève fait un premier versement de $35.00; St-Boniface en est rendu à $11,908.75, soit une addition de $260.00 depuis le dernier rapport. Le clergé et les communautés religieuses souscrivent une nouvelle somme de $50.38 et se rendent au total de $10,131.63.

Voici où nous en sommes au 3 février:

Montant déjà rapporté	$53,241.29
St-Eustache	25.00
St-François-Xavier	5.00
South Junction	30.25
Sacré-Coeur, Winnipeg	29.62
Ste-Geneviève	35.00
St-Boniface	260.00
Clergé et communautés	50.38
Total	$53,676.54

Réunion des nouveaux directeurs

Le 1er février a eu lieu la première réunion régulière des nouveaux directeurs. Tous les quinze étaient présents, et on prit la photographie du groupe. M. le docteur Henri Guyot présidait. Après la prière il a souhaité la bienvenue aux directeurs et a souligné l'importance et la gravité du travail qui était le leur. M. l'abbé A. d'Eschambault a ensuite mis les directeurs au courant des divers stages de l'organisation de R.O.F. et Radio-Saint-Boniface, et M. Beaubien, C.R., a expliqué les principaux points légaux qui doivent guider le directorat dans sa marche.

Au cours de cette première réunion, le problème de l'organisation du poste et du secrétariat fut surtout à l'étude. Un comité dit de construction fut constitué. Sa mission sera de voir à la construction, location, permis, etc., pour ce poste. M. Roland Couture, vice-président, a été choisi président de ce comité et il aura pour l'assister MM. Eugène Turenne, Omer Pelletier et Ephrem Toupin. Il a été décidé qu'on donnerait de l'aide au secrétaire vu la quantité de la besogne. Le bureau du secrétariat sera situé temporairement au no 140 de l'avenue Provencher, là où il a été depuis les débuts et où il sera jusqu'à l'organisation des studios. On y classera les documents courants et les documents les plus précieux seront mis dans un coffre de sûreté. L'argent recueilli durant la campagne de souscription et les sommes qui s'y ajouteront seront désormais remis à la Banque Canadienne Nationale de St-Boniface. On organisera le secrétariat avec l'équipement nécessaire, aussitôt que possible. La prochaine réunion aura lieu le 15 février et les directeurs ont été conviés à 200, avenue Provencher, pour cette réunion.

A. OUELETTE PROMU CAPITAINE

Un communiqué des quartiers-généraux de l'armée annonçait récemment que le lieutenant Albert-Napoléon Ouelette, autrefois de 218, rue Berry, St-Boniface, Man., avait été promu capitaine récemment.

L'officier B. Allard est décoré

L'officier-pilote Bernard Allard, de l'aviation canadienne en service outre-mer, a été décoré récemment de la "Distinguished Flying Cross". Cette décoration lui fut accordée après qu'il eut complété trois séries d'envolées, et comme reconnaissance de sa fidélité au devoir.

L'officier-pilote Allard se rendit outre-mer il y a environ deux ans, comme sans-filiste mitrailleur, et il fut fait officier en Angleterre.

Prise d'habit chez les Soeurs Grises

Lundi dernier, le 5 février, M. l'abbé Ulysse Forest, curé de St-Norbert, officiait, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface, à une cérémonie de prise d'habit de six nouvelles novices, et y donna le sermon du jour.

Il est difficile de résumer en quelques mots la mention du récit de la vocation d'André et de Jean du saint Evangile, tel que commenté par l'abbé Marc, qui est fort bien appliqué à cette cérémonie de vêture.

Retenons simplement qu'entre les diverses voies qui s'offraient aux jeunes personnes qui embrassent aujourd'hui la vie religieuse, elles ont choisi "la voie qui fait écho au sermon de Jésus sur la montagne". C'est la "voie des Béatitudes" où sont "exaltées la pauvreté, les larmes, la miséricorde". Et c'est après un assez rude et long combat que cette vie procurera beaucoup de bonheur, pourvu que la foi et l'amour s'y manifestent sans cesse, dans la pratique de la conduite de tous les jours: "Foi en Dieu, foi en Jésus, foi dans le programme des Béatitudes... car c'est la Foi qui seule explique le bonheur de la Religieuse qui se donne..." Autrement, il n'y a que la surface ou apparence, et non la chose ou réalité de la vie de religion.

Il faut ensuite, non pas détruire son coeur, mais lui donner une orientation surnaturelle et divine par les vertus et les grâces qui vont former une âme capable du fructueux et solide apostolat qui l'attend plus tard.

Ont revêtu le saint habit les Soeurs Aldéa Alarie, de Ste-Agathe, Irène Desbiens, de St-Georges, Marie Philippe, de St-Claude, Marguerite Dupont, de St-Georges, Henriette Picard, de St-Eustache, et Marielle Moreau, de St-Norbert, toutes par conséquent du Manitoba.

Assistaient au choeur: Mgr Henri Bernard, P.D., le R. P. Willibrod, des Capucins de la Paroisse des Belges, le R. P. A. Jobin, O.M.I., et les abbés J.-C. Paillé, curé de Ste-Agathe, G. Gervais, administrateur de St-Eustache, Donat McDougall, curé de St-Georges, D. Beauregard, E.-B. Rocan, L.-A. Fortin, J.-C. Massicotte, Ed. Richard et L. Primeau.

Dans l'après-midi de ce même jour, ont fait leur entrée comme postulantes des Soeurs Grises: Mlles Marie-Lourdes Paquette, de Pinewood, Ont., Cécile Turenne, de South Makaw, Sask., Louisa Vermette, de St-Jean-Baptiste, Georgine Moquin, de South Junction, et Thérèse Brais, de St-Joseph, ces trois dernières du Manitoba.

(Communiqué)

Odlum retournera à son poste

OTTAWA. — On a appris que le major général Victor Odlum, ambassadeur canadien en Chine, retournera bientôt à son poste à Chugking. Le général Odlum, qui demeure à Vancouver, était au Canada depuis plusieurs mois. Il s'était rendu à Ottawa, récemment.

Mariages

BOUSQUET-MORIN

Le samedi 27 janvier, en la cathédrale, à 9 heures, M. l'abbé L. Morin bénit le mariage de Mlle Marguerite Morin, fille de M. et Mme S. Morin, avec le matelot Léonard-A. Bousquet, de la marine canadienne, fils de M. et Mme A. Bousquet.

La mariée portait une longue robe de satin blanc. Son voile trois-quart était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle tenait un livre de prières blanc sur lequel il y avait une petite gerbe de gardenias, avec rubans garnis de boutons de rose.

Mlle Florence Brooks assistait la mariée, et Mlle Molly Morin, soeur de la mariée, était fille d'honneur.

Le matelot James Gedded, de la marine canadienne, était garçon d'honneur.

Une réception eut lieu à l'hôtel Nicolet.

Le marié retournera à son poste naval dans l'Est et Mme Bousquet résidera avec ses parents.

• • •

TISSOT-KLEIN

En la chapelle de l'église du Sacré-Coeur de Prince-George, C.B., fut célébré le mariage de Mlle Anna Klein, fille du sergent Jos. Klein et de Mme Klein, de Régina, Sask., avec le caporal H.-Gaétan Tissot, fils de Mme E. Tissot et de feu M. Aug.-J. Tissot, de 162, rue Dumoulin, St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le lieut. de sect. J. Adam, chapelain d'aviation de Polar Bear Forces, C.B.

La mariée fut donnée en mariage par M. R. Griffiths. Elle portait un costume bleu, un chapeau garni de plumes blanches, et un corsage de boutons de roses blanches.

Mlle Grace Goodwin, qui était fille d'honneur, était revêtue d'un costume brun, avec accessoires roses.

M. Patrick Frances agissait comme garçon d'honneur.

Le diner fut servi à l'hôtel de Prince-George, C.B.

Parmi les invités on remarquait M. l'abbé Adam, qui adressa la parole aux nouveaux époux, ainsi que plusieurs membres de l'aviation qui faisaient partie de la même section que le marié.

M. et Mme Tissot résideront à St-Boniface.

• • •

SALTEL-DESAULNIERS

Le mariage de Mlle Jeanne Desaulniers, fille de Mme R.-A. Desaulniers et de feu M. Adrien Desaulniers, avec M. Julien Saltel, d'Otterburne, fils de Mme J. Saltel et de feu M. Achille Saltel, fut célébré en la cathédrale, le mercredi 7 février, à 9 heures.

M. l'abbé A. d'Eschambault, chancelier du diocèse, bénit le mariage.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Adrien Desaulniers, était revêtue d'un costume de laine jaune-or avec accessoires bruns. Son corsage était de roses "Talisman".

Pendant la messe, M. Lucien Paquin chanta l'Ave Maria, accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

Une réception eut lieu chez M. Adrien Saltel, frère du marié, de 479, rue Dumoulin.

Les nouveaux époux résideront à Otterburne.

Baptêmes

Le 6 janvier — Marc-Henri-Rémi, né le 1er janvier, fils de Henri-Marc Brunet et de Jeanne d'Arc de Moissac. Parrain, Pierre-L. Brunet; marraine, Jeanne Brunet.

Le 21 janvier—Charles-Gérard-Eugène, né le 3 janvier, fils de Jean-Baptiste Roy et d'Annette-Lucille Châles. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Brengman.

Le 21 janvier — Anne-Marie-Thérèse, née le 10 janvier, fille de Léon Carbotte et de Pauline Cancade. Parrain, Paul Carbotte; marraine, Cécile Bodin.

Le 21 janvier—Owen-Charles, né le 30 décembre, fils de Thomas Brophy et d'Adeline Bazin. Parrain, Gordon Brophy; marraine, Clothilde Verstraete.

Le 28 janvier—Denis-Maurice, né le 3 janvier, fils d'Ernest Simard et de Laudana Huppé. Parrain, Eustache Simard; marraine, Louise Rea.

Le 28 janvier—Joseph-Charles-André, né le 6 janvier, fils d'Albert Boissonneault et de May Prescott. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Boissonneault.

Petites Notes

Naissance

M. et Mme J.-Charles Daoust, de 506, rue St-Jean-Baptiste sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, Emile, à l'hôpital de la Miséricorde, le dimanche 28 janvier.

• • •

Shower

Mme Alexandre Mireault, de 371, rue d'Eschambault, a organisé un shower à sa résidence, le vendredi soir 2 février, en l'honneur de Mlle Jeanne Desaulniers, dont le mariage a eu lieu mercredi.

Un corsage et divers articles furent offerts à l'invitée d'honneur.

Il y eut une trentaine d'invitées.

• • •

Le secrétaire du cercle d'Echecs, M. Romain Lanthier, est malade à l'hôpital militaire de Deer Lodge.

• • •

M. Théodore Nadon, de Rouyn, P. Q., rend visite actuellement à son fils, Donald, au Sanatorium de St-Vital.

• • •

Le soldat Raymond Joberty est de retour parmi nous après avoir passé quatre ans outre-mer. Il est arrivé récemment sur le bateau-hôpital "Lady Nelson", et est actuellement hospitalisé à Deer Lodge où on lui donnera les traitements voulus pour ses blessures.

Le soldat Joberty s'est enrôlé en septembre 1939 dans le "Winnipeg Light Infantry". Il fut transféré plus tard dans les "Queen's Own Cameron Highlanders of Canada". En juillet 1944, il participa avec ce régiment à l'attaque de Normandie, où il fut dangereusement blessé d'une balle à la gorge. Son état de santé est considéré comme étant satisfaisant.

M. Raymond Joberty est le frère de M. Robert Joberty, autrefois de St-Boniface et actuellement à Régina, au service du gouvernement et en charge de l'aéroport.

• • •

M. Frank Simon, de St-Boniface, a gagné le tournoi rapide des échecs, dimanche dernier, à la salle du Cercle Ouvrier. Le tournoi se continue pour le championnat.

• • •

"Shower"

Le samedi 3 février, Mlle Aline Sicotte, de St-Pierre, organisa un shower qui eut lieu dans la salle municipale de cet endroit en l'honneur de Mlle Jeanne Desaulniers.

On offrit une bourse à cette dernière.

40 invitées environ y assistaient.

• • •

Remerciements

La famille Cyprien Degagné offre ses plus sincères remerciements aux nombreux parents et amis qui lui ont si généreusement témoigné leur sympathie dans sa douloureuse épreuve ainsi qu'à tous ceux qui se sont dévoués afin d'alléger le fardeau de son chagrin.

Chaque mois, deux bandes sonores sortent des studios de l'Office national du Film, et vont porter aux quatre coins du monde la voix du peuple canadien.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Rose-du-Lac

Hôpital de Ste-Rose

La population de Ste-Rose a raison d'être fière de son hôpital. Le rapport ci-inclus est tout à l'honneur de notre éminent médecin-chirurgien, le Dr J.-L. Genreau et des dévouées religieuses, en charge de cette institution.

1944—

Admissions, 1,623.
Déchargés de l'hôpital, 1,594.
Décès, 39; 12 dans les 48 heures après l'admission.
Opérations, 827.
Radiographies, 500.
Jours d'hospitalisation, 10,922.

Carnaval

Ste-Rose organise encore cette année un carnaval avant le temps du carême. Il y aura parades avec costumes, courses, patinage de fantaisie, joutes de gouret et cinéma approprié.

Tableau d'honneur à l'école

Grade I—Jean Villeneuve. Grade II—Pasty Foley. Grade III—Marie Stribly. Grade IV—Gabrielle Neault. Grade V—Lorraine Coombs. Grade V Senior—Jeannine Delveaux et Daniel Molgat. Grade VI—Yvette Zastre et Denise Delveaux. Grade VII—Marcel Pineau et Cécile Jacob. Grade VIII — Marie Guillas et Marie Mallon. Grade IX—Lucie Adam et G. Downey. Grade X—Aurélie Morin et B. Furneaux. Grade XI—Anna Storgoard et Luies Rank. Grade XII—Valo Klein et F. Bothwell.

Prix spécial décerné à Mlle M.-Ange Montsion, du grade XI, ayant été la première dans un concours de français.

Otterburne

Naissances

Joseph-Bernard-Hilaire, enfant de M. et Mme Joseph Nicolas, (Marguerite Cinq-Mars), né le 15 janvier. Parrain et marraine, Bernard et Marie-Rose Cinq-Mars, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Rose-Emilie, enfant de M. et Mme Jean Saltel (Octavie Dumont), née le 21 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Saltel, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Nouveau syndic

M. Napoléon Lacasse a été élu syndic de la paroisse, le 28 janvier. Il remplace M. Joseph Laroche.

• • •

Soirée

Les jeunes gens avaient organisé la dernière soirée paroissiale, le 28 janvier. Mlle Thérèse Côté et M. René Poirier ont gagné aux cartes. Mme C. Carrière et M. Jean Saive obtinrent le prix de présence. Le tirage a favorisé M. F. Demers, gagnant d'un service en pyrex; M. J.-T. Carrière, gagnant d'une boite d'épiceries; et Simone Carrière, gagnante d'un billet de deux dollars. D'autres prix furent adjugés au bingo. Après le goûter, la soirée se termina par un programme récréatif présenté par MM. Ernest Carrière, Lucien Desrosiers, Eugène Genest et Etienne Laroche.

ON DEMANDE

A toute personne qui saurait où se trouvent Marie-Anne Ménard et Marie-Ida (Spénard) Ménard et Arthur Ménard, d'écrire à: l'Administrateur Officiel, Prince Rupert, C.B.

Thibaultville

Un service de préparation au mariage réunit à peu près chaque mercredi, depuis novembre, les jeunes gens sérieux qui veulent préparer leur avenir et leur bonheur futur. Mercredi dernier, le 31 janvier, assistaient à la réunion au presbytère: Denis Legal, Alphonse et Edouard Jolicoeur, Théodore et Adélard Nault, Antonio Dupont, Gérard et Joseph Laurin, C.-A. Saindon, Henri et Auguste Proulx et Maxime Nault.

• • •

Les Témoins de Jéhovah viennent de faire leur apparition dans la paroisse. Ils se plaignent parfois de n'être pas bien reçus et de voir leurs publications brûlées sous leurs yeux. Lorsqu'on voit les évêques d'Argentine mettre leurs ouailles en garde contre les organisations de ce genre, on se demande si cette visite faite avec un zèle digne d'une meilleure cause ne fait pas partie du même plan d'organisation que celui noté par l'épiscopat argentin.

• • •

Dimanche dernier il y eut assemblée des paroissiens pour l'élection d'un syndic remplaçant M. Alfred Vermette, sortant de charge. M. Eugène Jolicoeur a été élu par acclamation.

Ile-de-Chênes

Baptêmes

Joseph-Raymond-Alain, né le 23 janvier à l'hôpital de St-Boniface, enfant d'Alex. Dufault et de Sara Trudeau. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

• • •

A une assemblée paroissiale tenue dernièrement, M. Antonio Brûlé a été élu syndic, en remplacement de M. Philippe Dumaine, sortant de charge.

• • •

Mmes Paul Trudeau et Félix Trudeau ont passé trois jours à la Maison des Retraites fermées, à St-Boniface, ces jours derniers.

• • •

La dernière partie de cartes, organisée par la famille Félix Trudeau, a eu un bon résultat. Les heureux gagnants furent M. Phil. Dumaine et Mlle Denise Carrière. Après le goûter d'usage, on procéda au programme récréatif qui débuta par une jolie chanson par M. le curé (au microphone). Le second sur la scène fut M. J.-M. Mulaire, dont le talent de déclamateur est bien connu, et qui fut très applaudi par l'auditoire, pour ses deux déclamations comiques et une chanson.

Vint ensuite le tour de M. Marcel Marion qui chanta une chanson à répondre. Il est à espérer que ces mêmes artistes nous reviennent encore à la prochaine partie de cartes.

Il est interdit d'expédier en dehors du Canada, sans permis d'exportation, des brosses contenant des soies de porcs.

Sainte-Agathe

Mme Joseph Toupin a reçu récemment des nouvelles de sa fille, Reine (Mme Emile Leboeuf), de Mainville, R.I., qui fait savoir à ses parents que son fils, Jean, âgé de 23 ans, a été tué au combat en France; qu'un second fils, Philippe, a été fait prisonnier en Allemagne, et qu'Adrien fait partie de la marine et est actuellement outre-mer.

Nos malades

A l'hôpital de St-Boniface, Mmes Euclide Olivier, Antonio Lemoine, et Mlle Yvette Guertin et Joseph Lemoine (fils de M. Adolphe Lemoine), en convalescence après avoir subi de sérieuses opérations; aussi M. David Fontaine, à l'hôpital de la Miséricorde.

Souscription

Plusieurs paroissiens ont souscrit pour donner de leur sang en faveur des blessés de guerre; ils se rendront prochainement à la clinique de Morris.

Bénédiction des enfants

C'est dimanche dernier qu'eut lieu cette imposante cérémonie au milieu d'une nombreuse assistance. Il y eut récitation du chapelet, instruction pratique aux parents sur leur devoir envers les enfants, bénédiction des enfants, procession et vénération de l'Enfant-Jésus, ainsi que la bénédiction des gorges. M. le curé Paillé officiait et la chorale paroissiale fit les frais du chant. La bénédiction du St-Sacrement termina cette pieuse cérémonie.

Naissance

M. et Mme Isidore Lemoine (née Cyprienne Alarie) annoncent la naissance d'un fils à l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg, le 26 janvier. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-René-Jean-Marc, à la chapelle de l'hôpital, par son oncle, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I. M. et Mme Jean-Baptiste Tucker, oncle et tante de l'enfant, furent parrain et marraine. Mme Léon Alarie, du Sacré-Coeur de Winnipeg, était porteuse.

De retour

Le caporal Charles-M. Préfontaine, fils de Mme C.-M Préfontaine et de feu M. C.-M. Préfontaine, de St-François-Xavier, est revenu dans sa famille après avoir fait deux ans et demi de service outre-mer. Il fut stationné en Angleterre et en Afrique du Nord.

Aubigny

Le dimanche 28 janvier, les paroissiens d'Aubigny se réunissaient pour la première fois, à l'appel de notre nouveau curé, M. l'abbé Z. Garand.

Cette assemblée avait un triple but: premièrement celui d'élire M. Edouard Macdonald, marguillier par nomination. Il remplace M. Edouard Hébert. Secondement, former un "Comité des terres". Ce comité consiste des trois marguilliers, MM. Pierre Hébert, Albini Robert et Edouard Macdonald, qui furent nommés afin de voir à ce que nos terres demeurent entre les mains des nôtres, autant que possible. En dernier lieu, M. Maurice Massinon, délégué pour la paroisse d'Aubigny au comité du poste de la Radio Française, a su nous intéresser en nous donnant un compte rendu de la première assemblée des directeurs-fondateurs de Radio-Saint-Boniface.

• • •

Le jeudi soir 1er janvier, une autre réunion concernant l'"Etude sociale", rassemblait les paroissiens. Des cercles d'études furent formés pour approfondir les questions qui traitent de la caisse populaire et de la coopérative.

• • •

M. et Mme Joseph Mousseau sont retournés à Montréal, après un séjour de deux semaines chez Mme Charles Mousseau.

• • •

Mme Louis Lafond, de Sperling, est en visite chez son frère, M. Maurice Massinon.

Tableau d'honneur pour l'école Bourret

Grade IV — Hermine Hébert, Raymond Robert.

Grade III—Gilles Robert, Léo Chartier.

Grade I—Yvette Hébert, Amanda Robert.

Cours préparatoire — Paul Robert.

St-Jean-Baptiste

Mariage

Le mercredi 31 janvier, avait lieu le mariage de M. Roger Dupuis, fils de M. et Mme Wilfrid Dupuis, avec Mlle Léontine St-Godard, fille de M. et Mme Ulric St-Godard.

Faisant partie de la congrégation des Enfants de Marie, la future mariée alla déposer sa couronne à l'autel de la Sainte Vierge; sa belle-soeur, Mlle Alida Dupuis, l'accompagnait.

M. le curé J.-S. Caron célébra la messe de mariage; les jeunes filles de la paroisse firent les frais du chant et Mlle Antoinette Champagne touchait l'orgue.

Les deux mariés faisaient partie de la J.A.C.

Funérailles

Le lundi 5 février, avaient lieu les funérailles de Mme Dieudonné Bérard, décédée à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 87 ans. Mme Bérard était souffrante depuis plusieurs mois.

M. le curé J.-S. Caron, assisté de M. le curé Laurin, de Letellier, et de M. l'abbé E. Fontaine, chanta le service. Les parents et les paroissiens assistèrent en très grand nombre aux funérailles.

Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte. Leurs épouses les accompagnaient, tenant les rubans. Mme Bérard était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Les porteurs étaient: Aimé Barnabé, Athanase Bérard, Ovila Bérard, Emery Bérard, Philippe Bérard, Phidolin St-Godard.

M. Xavier Sarrasin, frère de la défunte, portait la croix.

Mme Bérard était la soeur de M. Xavier Sarrasin, de Mmes A. Champagne et D. Bissonnette, de Letellier, et la mère de Mmes A. Barnabé et Ulric St-Godard et de MM. Ambroise, Willie et Philadore Bérard.

M. Albert Champagne et M. Bissonnette, de St-Joseph, se joignirent aux membres de la chorale, dirigée par M. Edmond St-Amant. Mme Noël Letourneau était à l'orgue.

Saint-Eustache

M. et Mme Cyrille Hamelin, de San Clara, étaient de passage chez M. et Mme Amédée Beaudin.

• • •

La Révérende Mère Provinciale des Religieuses de Notre-Dame des Missions était de passage dans notre couvent, ces jours derniers.

• • •

M. et Mme Johnny Beaudin apprirent au cours de la semaine dernière que leur fils, Moïse, était arrivé sain et sauf outremer.

• • •

M. Maurice Girard est revenu parmi nous après avoir passé trois mois dans les chantiers de l'Ontario.

• • •

M. Florent Lachance est de retour après un court séjour à l'hôpital de St-Boniface où il a dû se faire amputer un doigt.

• • •

Le mercredi 31 janvier à la salle paroissiale eut lieu une assemblée de l'organisation fédérale du comité: M. Weir, notre député fédéral, prit la parole en anglais, puis M. Léonard Tremblay, député fédéral pour le comté de Dorchester dans la province de Québec, adressa la parole en français et en anglais. L'assemblée était sous la présidence de M. Albert Gauvin.

• • •

Le dimanche 4 février avait lieu en notre église la bénédiction des gorges, à l'occasion de la fête de S. Blaise, évêque et martyr.

• • •

Au commencement de la semaine toute la famille de M. Adjutor Picard assistait à la prise d'habit de leur fille, Mlle Henriette Picard, chez les Soeurs Grises, à la Maison Vicariale de St-Boniface.

Le congrès des médecins aura lieu en septembre

QUEBEC, Qué. — Le Congrès de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord, qui avait été contremandé en septembre dernier, à cause de la conférence Churchill-Roosevelt, aura lieu les 3, 4, 5 et 6 septembre prochain dans la cité de Québec. Le Dr Charles Vézina, doyen de la Faculté de Médecine à l'Université Laval, présidera les assises, qui réuniront plus de mille médecins.

Le congrès portera surtout sur le rôle social de la médecine.

Durant 1945, la Croix-Rouge consacrera $20,020,000 à l'envoi de colis aux prisonniers de guerre canadiens en pays ennemis.

M. Joseph Allard, de Le Pas, décédé

L'un des citoyens les plus en vue de Le Pas, M. Joseph Allard, fils ainé de M. et Mme Louis Allard, est décédé à l'hôpital St-Antoine de cette ville, le dimanche 21 janvier dernier, à l'âge de 29 ans.

Quoique atteint d'une maladie de coeur depuis son enfance, le défunt n'en continua pas moins, par la suite, à vaquer à ses occupations, étant employé au magasin de son père. On le voyait toujours gai, bienveillant, ayant un bon mot pour tous ceux qui l'approchaient. Aussi, comptait-il de nombreux amis.

Biographie

M. Allard naquit à Le Pas, le 15 octobre 1915. Il fit ses études dans cette même ville, et plus tard fut employé au commerce de son père. Il était membre de la chorale de la cathédrale, et encore au dernier Noël, il chanta un solo.

M. Allard épousa Mlle Lily Guymer, qui lui survit, ainsi qu'un jeune fils, Vernon. De plus, il laisse aussi dans le deuil, son père et sa mère, M. et Mme Louis Allard; 4 soeurs: Mme M. Rocan (Thérèse), de St-Boniface, Mme G. Taylor (Rita), de Le Pas, Madeleine et Bernadette, à la maison; 4 frères: Charles, outre-mer, l'officer-pilote Bernard, de l'aviation, outre-mer, qui obtint récemment la D.F.C.; Emile et Georges, à la maison.

Funérailles

Le service funèbre fut chanté le mardi 23 janvier à 10 heures, en la cathédrale du Sacré-Coeur de Le Pas, par le R.P. Odilon Allard, O.M.I., oncle du défunt. Les RR.PP. J. Cossette et P. Poirier, O.M.I., assistaient l'officiant comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire-apostolique du Keewatin, assistait au trône. Etaient prêtres assistants: le R.P. J. Allard, O.M.I., autre oncle du défunt, et le R.P. N. Doyon, O.M.I.

Le R.P. Chaput, O.M.I., était maitre de cérémonies. Le R.P. A. Chamberland bénit la fosse au cimetière Lakeside, où la dépouille mortelle fut inhumée.

La cathédrale était remplie d'amis qui tinrent à venir témoigner au disparu par leur présence, leur profonde estime. Des représentants du Conseil de ville et des organisations locales assistaient également aux funérailles.

Les porteurs furent: MM. E. S Barker, G. Doerne, L. Charbonneau, R. B. Porteous, F. Duke, et H. J. Eull. Les huissiers étaient: MM. Léo Nichols, Horace et Maurice Langlois. A la fin du service, M. James Dugby chanta le solo du "Crucifix".

Parmi les personnes venues de l'extérieur on remarquait: Mme M. Rocan, de St-Boniface, soeur du défunt; Mme V. Guymer, de North Battleford, MM. Wilfrid et Frank Guymer, de Flin Flon.

Benès à genoux devant les communistes

LONDRES. — On s'attend que le gouvernement tchécoslovaque de Londres reconnaisse officiellement le gouvernement polonais de Lublin.

On croit savoir que le gouvernement yougoslave aurait donné l'assurance qu'il ferait une déclaration du même genre.

Ce geste, croit-on, serait motivé par la décision du président Edouard Benès et d'autres membres du gouvernement tchécoslovaque de partir sous peu pour se rendre dans la partie libérée de leur patrie.

En septembre dernier, lors de l'invasion de la Hollande par les Alliés, plusieurs officiers allemands prouvèrent qu'ils tenaient davantage à leur peau qu'à leur honneur en s'enfuyant en Allemagne.

Saint-Lazare

Nos soldats

M. Auguste Chartier, de la marine canadienne, fils de M. et Mme Emile Chartier, a passé quelques semaines chez ses parents. Il est retourné à son poste à Halifax. Il doit s'arrêter à Fort William et à Timmins, Ont., pour rendre visite à son frère, Georges, et à sa soeur, Mme Legouet.

• • •

M. Henri Décorby vient d'être réformé de l'armée et il demeure chez ses parents.

En voyage

M. le Curé est parti pour Winnipeg et St-Boniface où il a assisté à la réunion des anciens élèves du Collège.

• • •

Mme Paul Chartier est allée voir son fils, René, au Juniorat de St-Boniface.

• • •

M. Joseph Tremblay nous a représentés à la première réunion de Radio-Saint-Boniface.

• • •

M. Léon Huberdeau assistait à la convention des commissaires d'école à St-Boniface et à Winnipeg.

Nos malades

M. Arthur Lemoine est encore dangereusement malade à l'hôpital de Russell. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Son frère, M. Noël Lemoine, demeure avec lui.

• • •

Mme Albert Roy est allée à l'hôpital de Ste-Rose du Lac pour y subir une opération.

• • •

Mme Louis Guay est revenue de l'hôpital de Birtle. Elle se remet lentement de ses graves brûlures.

• • •

Mme Rosaria Huberdeau est encore à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, sous les soins du Dr Gendreau. Son mari est allé la rejoindre pour se faire soigner aussi.

La destruction des manuels allemands en Hollande libérée marque le premier pas vers la rééducation des enfants de ce pays saturés pendant quatre ans des sadismes nazis.

Gibson est porté disparu

LONDRES. — On annonce officiellement la mort du commandant d'escadrille Guy Gibson, porté disparu lors d'une attaque contre la Rhénanie le 19 décembre dernier. Gibson avait reçu la Croix Victoria en 1943. A l'âge de 21 ans, il prit part à la première attaque de la guerre contre le canal de Kiel. Gibson accompagna Churchill à la dernière conférence de Québec et fit, peu après, une tournée de conférences au Canada et aux Etats-Unis.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 29 janv.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le mardi 30 janv.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le mercredi 31 janv.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le jeudi 1er fév.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le vendredi 2 fév.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le samedi 3 fév.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 29 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 30 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 31 janv. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 1er fév.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 2 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 3 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 29 janv.—C.W. No 2 117½, C.W. No 3 112, C.W. 2 rej. 104¼, C.W. No 4 108¼, Ergot 102¼, Sur voie net 117½.

Le mardi 30 janv.—C.W. No 2 118⅞, C.W. No 3 113⅜, C.W. 2 rej. 105⅝, C.W. No 4 109⅝, Ergot 103⅝, Sur voie net 118⅞.

Le mercredi 31 janv. — C.W. No 2 119⅞, C.W. No 3 114⅜, C.W. 2 rej. 106⅝, C.W. No 4 110⅝, Ergot 104⅝, Sur voie net 119⅞.

Le jeudi 1er fév.—C.W. No 2 121¼, C.W. No 3 115¾, C.W. 2 rej. 108, C.W. No 4 112, Ergot 106, Sur voie net 121¼.

Le vendredi 2 fév.—C.W. No 2 121⅞, C.W. No 3 116⅜, C.W. 2 rej. 108⅝, C.W. No 4 112⅝, Ergot 106⅝, Sur voie net 121⅞.

Le samedi 3 fév.—C.W. No 2 123¼, C.W. No 3 117¾, C.W. 2 rej. 110, C.W. No 4 114, Ergot 108, Sur voie net 123¼.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 29 janv.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 50½.

Le mardi 30 janv.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mercredi 31 janv.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 1er fév.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le vendredi 2 fév.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le samedi 3 fév.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 29 janv.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 30 janv.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾

Le mercredi 31 janv.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le jeudi 1er fév.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 2 fév.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 3 fév. — Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 29 janv.—Oct. 119¼, Déc. 115⅝, Mai 109½.

Le mardi 30 janv.—Oct. 120⅝, Déc. 115¾, Mai 109¼

Le mercredi 31 janv.—Oct. 121⅝, Déc. 117¼, Mai 111⅝.

Le jeudi 1er fév. — Oct. 123, Déc. 118⅜, Mai 112½.

Le vendredi 2 fév.—Oct. 123⅝, Déc. 119⅝, Mai 113⅜.

Le samedi 3 fév. — Oct. 125, Déc. 120⅞, Mai 114¾.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Vonda

Le dimanche 28 janvier, nous avions une soirée paroissiale qui débuta par une courte partie de cartes, suivie de bingo, tandis qu'une pêche attirait les petits tout comme les grands. Après le bingo il y eut la vente de jolis paniers et tartes, chefs-d'oeuvre de nos paroissiennes. Ils se sont vendus à un bon prix comme tout est à la hausse pendant la guerre, ainsi que le tirage de plusieurs objets de valeur donnés par différents paroissiens. Ensuite un succulent goûter fut servi. Tous se séparèrent heureux des quelques heures passées ensemble. Les recettes de cette soirée ont rapporté la magnifique somme de $400.00.

• • •

M. Edgar Caillé, anciennement de Vonda, est actuellement en visite parmi ses nombreux parents et amis.

• • •

M. Dominique Beaulieu a été nommé marguillier dernièrement, pour remplacer M. Binette parti de Vonda il y a quelques années.

• • •

M. et Mme F.-X. Loiselle sont allés à Gravelbourg voir leur fille, Mme Rose Lepage, qui a été gravement malade.

Saskatoon

Au Collège St. Thomas More

Dans les salles du "Newman Club", dimanche dernier, il y eut un rassemblement extraordinaire. L'occasion? Le Professeur Fraser, du Collège des Ingénieurs, l'invité d'honneur au déjeuner du "Newman Club", donna le discours spécial. Tom Sullivan, un ingénieur, présenta le Professeur Fraser comme étant "l'homme que tous les ingénieurs aiment". Le Professeur Fraser nous traça un aperçu de la vie d'un ingénieur. Bernard Monaghan le remercia.

• • •

Depuis longtemps nous attendions la partie annuelle de glissade en traîneau du "Newman Club". Cent cinquante jeunes couraient, se bataillaient, et glissaient dans la neige pendant près d'une heure, pour se rendre ensuite aux salles du Club où un repas aux fèves fut servi. La veillée se termina par des danses anciennes. La partie de glissade fut organisée par Tom Sullivan et Kayo Cavanagh, tandis que le goûter avait été préparé par Nano et Katherine Nagle, Anna Cole et Natalie Suknacky.

• • •

Après le Salut du Saint-Sacrement, dimanche dernier, Bill Maxwell nous présenta une de ses inimitables comédies, ayant comme acteurs Ed. Gendron, Tommy Pajot, Bill Maxwell et John Moloney. Puis notre "Professeur" Kayo Cavanagh nous entretint par un "quiz" à la fois instructif et amusant.

• • •

Nick Froh, en charge du "curling" pour St. Thomas More, nous promet qu'il y aura plusieurs entrées dans le "Bonspiel" de l'Université.

• • •

Nous n'oublions pas nos anciens qui servent dans les forces armées et ailleurs. Récemment, nous recevions des lettres de l'officier-pilote Vince Dantzer, maintenant aux Indes; Aloysius "Sliver" Flegel, qui fait partie du corps médical canadien en Angleterre; Ned Feehan, sous-lieutenant dans la marine au "King's College", de Halifax; Bill Flegel, employé de la compagnie Imperial Oil au Fort Norman, Yukon, et Grant Maxwell, président du "Newman Club" de l'année dernière, et qui est maintenant officier-candidat dans la marine.

Delmas

Naissances

A M. et Mme A. Beloin, un fils.

A M. et Mme Antoine Giasson, une fille.

A M. et Mme René Blais, une fille.

En promenade

M. et Mme Alphonse Roy, de la province de Québec, sont en visite chez M. W. Lafrance, parents de Mme A. Roy.

• • •

Le comité de la Croix-Rouge a organisé une partie de cartes et une séance à la salle paroissiale. La jolie somme de $60. fut réalisée.

De passage

M. Joseph Bellavance, stationné à Calgary, Alta, est en visite dans sa famille.

• • •

M. Romuald Bernier est de retour chez ses parents, après avoir travaillé à Winnipeg.

• • •

Un incendie a détruit de fond en comble le garage de M. René Blais, avec tout le contenu, outils, etc. L'auto du frère de M. Blais, Georges, qui se trouvait dans le garage au moment de l'incendie, n'a pu être sauvée.

Marcelin

Le petit Gérald Boulanger, âgé de 19 mois, fils de M. et Mme Vincent Boulanger (Yvonne Le Gatt), est décédé à la suite d'une longue maladie. Le 14 novembre, comme il était indisposé, il fut alité. La maladie fit de rapides progrès, et le 15 décembre il dut être transporté à l'hôpital de Prince-Albert. Il y eut un mieux passager. Il mourut le 26 janvier à l'hôpital, et fut transporté à Marcelin le 27.

Lui survivent: son père, sa mère et deux petites soeurs, Aline et Agnès.

Remerciements

La famille Boulanger remercie sincèrement les personnes qui lui ont manifesté leurs sympathies à l'occasion de son récent deuil.

• • •

M. et Mme Daniel Renaud ont eu la douleur de perdre leur dernier fils, né le 31 janvier.

• • •

M. Laurence Adelman a vendu son magasin et ses propriétés à la coopérative de Marcelin.

• • •

La première partie de cartes de la nouvelle série eut lieu le dimanche 21 janvier. L'organisation en a été faite par les Chevaliers de Colomb. M. C. Philibert contrôlait la porte, assisté de M. J.-B. Lépine. M. François Gauthier fut annonceur du petit programme pendant le goûter.

Va-et-vient

M. et Mme Léo St-Jean sont de retour de leur voyage dans la province de Québec.

• • •

Mme J.-B. Lépine est revenue enchantée de son voyage dans la province de Québec.

• • •

M. Paul Philibert, de l'aviation, est en vacances chez ses parents, M. et Mme P. Philibert.

Le 23 janvier, M. Achille Grenier conduisit à l'hôpital de Prince-Albert son vieux père, âgé de 82 ans.

Le 2 février, chez Mme J.-B. Godbout eut lieu un "shower" pour Mlle Ida Lacoursière, la future épouse de M. Ernest Dagenais.

Laflèche

Soirée

Mardi dernier, 30 janvier, nos Chevaliers de Colomb donnaient une soirée d'amusements à la salle paroissiale au profit de l'église. Il y eut foule malgré une température très froide. Les Dames de la Ligue catholique et les Enfants de Marie avaient fourni les pâtisseries qui furent vendues à l'encan et servirent aussi le goûter.

Des Chevaliers distingués du Conseil de Gravelbourg, M. le curé Jérôme, de Glentworth, MM. Jean Denis, Albert Forcier, S.-M. Bonneau, Elie Beaulieu, de Gravelbourg, étaient présents et donnèrent un bon coup de main.

Les chansons de MM. A. Forcier et E. Beaulieu, qu'accompagna Mme A. Belcourt au piano, furent très applaudies.

Baptême

Jeudi dernier, 1er février, M. et Mme Joseph Périgny faisaient baptiser un fils né la veille à l'hôpital, et qui reçut les noms de Wilfrid-Joseph-Ernest. Le parrain fut M. Alfred Jan, de Fir Mountain, et la marraine, Mlle Paule Daniel, garde-malade en chef de notre hôpital local.

Caisse Populaire

M. Edmond Bilodeau, secrétaire de notre florissante Caisse Populaire, a pris la défense des caisses de la province devant la Commission Royale de taxation, à Régina, jeudi le 1er février. Son discours fut très remarqué et les grands journaux l'ont commenté.

Meyronne

Baptême

Le 21 janvier fut baptisé Lorraine-Hélène, fille de M. et Mme Peter Therens Parrain et marraine, M. et Mme John Haack, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Le soldat Adrien Salvail, de retour du front, suit un traitement à l'hôpital de Vancouver.

• • •

M. et Mme Oswald Salvail sont partis en Colombie voir leurs trois fils, Adrien, Wilfrid et Ernest.

• • •

Depuis quelques jours, Mme Léo Lareau est de retour de Laflèche où elle était sous les soins du Dr E. Belcourt.

• • •

Mme A. Thuot ainsi que Mme V. Girardin et M. Henry Alexandre sont allés à Ponteix voir Mme L.-P. Germain.

• • •

Mme Lucien George, de Frys, Sask., et ses enfants, Claude et Claudette, ont fait une courte visite à leur soeur et tante, Mère St-Paul, religieuse de J.M., et à des amis.

• • •

M. et Mme Louis Fournier (Thérèse Monette), de Ferland, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Louis Fournier.

• • •

La partie de cartes mensuelle au profit du comité de réception des soldats de notre district a eu lieu le 26 janvier. Les premiers prix furent gagnés par Mlle Alice Fournier, M. A. Laplante. Consolation, Mme Ch. Barsalou et M. George Leckie.

• • •

Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue parmi nous au docteur Roger Belcourt qui réside à Kincaid.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Partie de cartes

Le dimanche 21 janvier eut lieu une intéressante partie de cartes, organisée par les dames de la paroisse. Les prix de bridge furent gagnés par M. et Mme Paul-Emile Gaudet; les prix de whist, par Mme Hermans Gaudet et Mlle Noëlla Gaudet; les prix de consolation, par Alain et Clément Gaudet. Après la partie de cartes, il y eut une vente de tartes et de gâteaux.

Mariage

Le 9 janvier eut lieu le mariage de M. Camille Langlois avec Mlle Thérèse Guigon. Les témoins étaient MM. Léopold Gaudet et Hippolyte Guigon.

• • •

Durant le mois de décembre des réparations ont été faites à l'église, les murs ont été nettoyés et peinturés.

Décès

M. et Mme Pierre Cousin ont eu la douleur de perdre leur bébé, Arsène, âgé de six mois.

Mlle Rose-Ida Gaudet, qui travaille à Winnipeg, est en vacance dans sa famille.

• • •

Mlle Juliette Grenier, qui travaille à Saskatoon est aussi en vacances.

• • •

Nous apprenons que les soldats conscrits Alban et Claude Gaudet, fils de M. J.-O. Gaudet, sont rendus en Angleterre.

Saint-Brieux

Louis-Pierre Rocher prend des vacances forcées à l'hôpital de Melfort, des suites d'un accident. Les dernières nouvelles nous assurent qu'il n'y aura pas de complication.

• • •

Peter Baran assiste à une convention des métallurgistes à Saskatoon.

• • •

Jos. Tinevez suit un cours de soudage à Saskatoon.

• • •

Mme Georges Dagesse est en visite chez sa mère, Mme Gauthier, de Quill Lake.

• • •

Ernest Lesperu est de retour d'un voyage à Prince-Albert et Saskatoon.

• • •

Robert Rallon, de l'armée active en Angleterre, épousait le 10 janvier, Mlle Jessie Reason.

• • •

Pierre Lourans est parti à Saskatoon pour passer l'examen médical.

• • •

Les jeunes "curlers" d'Ethelton ont poussé une visite aux nôtres, le résultat de la joute fut neutre. Les adultes ont visité Pathlow où il y eut victoires et défaites de part et d'autre.

• • •

Les réunions annuelles scolaires ont été tenues durant la fin du mois dernier et on nous communique les résultats suivants:

Tilly—Louis Ferré.
St-Brieux—Bernard Tétreault.
Lacombe—Denis Creurer.
Brushwood—François Gaillard.
Maria Lake — Auguste Massé remplaçant J.-B. Godart.

Toutes ces réunions ont surtout porté sur "les grandes unités scolaires" et l'entrée de tous ces districts dans l'unité de Humbolt. A la réunion de l'école de St-Brieux il a été fortement question de l'érection d'une école moderne d'au moins quatre classes, et les commissaires sont à la recherche d'argent, de matériaux et d'entrepreneurs.

Kennedy

Pendant le séjour du R. P. Godin à l'hôpital, un Père Jésuite, de Régina, vient célébrer la messe à Kennedy, une fois par mois.

• • •

M. et Mme A. Sirois viennent d'avoir la visite de leur neveu, le capitaine A. Sirois, actuellement en permission au Canada. Le capitaine Sirois a rapporté d'intéressants souvenirs de son séjour en France où, durant de longs mois, il est resté en contact avec les Forces Françaises de l'Intérieur.

Nos malades

Mmes Lautier et de la Brely ont été conduites d'urgence à l'hôpital de Whitewood, pour subir une opération. Leur état est très satisfaisant

• • •

Rosanna, fillette de M. et Mme Francis Beauchêne, a été très malade d'une pneumonie. Elle se remet vite et bien, au grand bonheur de ses parents.

• • •

Mme Carignan, revenue depuis quelque temps à l'hospice Sainte Jeanne d'Arc, a recouvré l'usage de la vue, après une opération très bien réussie. De nouveau, elle lit et correspond elle-même avec ses enfants.

• • •

Arthur Carignan est attendu chez les siens, après un séjour de plusieurs semaines, à l'hôpital Général de Winnipeg, où il a été opéré.

Willow-Bunch

Le jeudi 1er février avait lieu une assemblée où l'on discuta des "grandes unités scolaires", question brûlante d'actualité en Saskatchewan. Un homme du gouvernement, M. Spencer, fut l'orateur principal. Malgré les chemins fermés par la neige et le froid assez rigoureux, l'assistance fut nombreuse et tous montrèrent un grand intérêt à cette question primordiale de l'éducation de notre jeunesse.

• • •

Il y aura une grande assemblée de la Caisse Populaire le mercredi 14 février, à 2 heures p.m., dans la salle des Chevaliers de Colomb.

A cette réunion le Bureau de Direction, le trésorier et les membres des comités de Crédit et de Surveillance vous feront connaître les activités de la Caisse. Il y aura aussi élection des officiers de l'année courante et discussion des affaires en général.

Vos directeurs désirent que tous les membres soient présents.

Bellegarde

Mme Jean George et ses deux filles, Réjeanne et Jacqueline, ont passé quelques jours à Brandon.

M. Arsène Revet y est allé, lui aussi, pour y suivre un traitement.

• • •

MM. Maurice et Félix Nolin sont allés travailler dans les chantiers de bois en Ontario.

• • •

Mlle Yvonne Revet a accompagné son frère Arsène à Brandon. Elle aussi doit suivre un traitement.

• • •

M. et Mme Paul Wilvers sont allés à Winnipeg conduire deux de leurs enfants, Georgette et Emile, pour un traitement médical.

• • •

M. et Mme Alphonse Sylvestre sont partis en camion pour Fannystelle, Man., prendre possession de leur nouveau magasin. Deux jours après, leurs enfants prenaient le train pour les rejoindre.

• • •

Mlles Angela et Florence Sylvestre sont allées, pour quelque temps, rendre visite à leur père et mère, M. et Mme Francis Sylvestre, à St-Vital, Man. Mlle Simone Wolensky qui, au dernier moment, avait retardé son voyage, est repartie avec ses cousines, pour reprendre, à St-Boniface, son cours d'école ménagère.

• • •

M. André Sylvestre, ayant acheté la succession de son frère Alphonse, s'installe à son tour. Il devient nouveau maître de poste.

• • •

M. Emile George, notre sympathique garagiste, et M. Georges Bauche sont allés à Régina suivre un cours de soudage.

• • •

A la réunion annuelle de la paroisse, M. Georges Gervais, syndic sortant, a été réélu à l'unanimité pour un autre terme.

Membre à Québec



Mme André Simard, la seule femme canadienne à faire partie de l'Assemblée consultative de France, reviendra au Canada sous peu. Elle a déclaré qu'elle voudrait devenir membre de la Chambre de Québec, ce qui laisse entendre qu'elle aurait l'intention de poser sa candidature aux prochaines élections provinciales.

Montmartre

M. et Mme Adélard Rioux ont passé le dimanche 4 février chez M. et Mme Aurèle Legrand, à Qu'Appelle.

Ferland

Visiteurs

M. et Mme A. Béchard et leur fillette, de Rosetown, étaient en visite chez M. Adrien Brisebois, ces jours derniers.

• • •

M. et Mme Achille Palmier, de Laflèche, chez M. et Mme Ned Bisson.

• • •

M. Pierre Bouvier, père, de Lisieux, chez MM. Louis Fournier, Brisebois et Bouffard.

• • •

Mlle Lucille Brisebois, de Meyronne, en visite chez son oncle, M. Adrien Brisebois.

Marguillier

M. Hector Hébert a été réélu marguillier pour un second terme.

Directeur

L'assemblée générale de la compagnie de téléphone eut lieu le 30 janvier. Le président reste le même, ainsi que plusieurs directeurs. M. Alex. Graham remplace M. Raymond Buss.

Radville

Mariages

Le 8 janvier, M. Laurent Laroche, fils de M. et Mme Frank Laroche, conduisait à l'autel Mlle Renée Uytterhaegen, fille de M. et Mme René Uytterhaegen. Tous deux ont été donnés en mariage par leur père.

• • •

Le 30 janvier, M. Paul Rivière, fils de M. et Mme Henri Rivière, unissait sa destinée à celle de Mlle Andréa Fradette, fille de M. et Mme Napoléon Fradette. René Rivière, frère du marié, était garçon d'honneur, tandis que la mariée était accompagnée de sa soeur, Jeanne d'Arc.

Le dîner fut servi chez M. et Mme Fradette, et le soir, une soixantaine de convives se réunirent à la King's Hotel pour le goûter.

La journée se termina par une soirée à la Memorial Hall.

Baptêmes

Le 2 janvier, est né à M. et Mme Léon Bellavance, un fils, baptisé sous les noms de William-Joseph-Lionel. Parrain et marraine, M. et Mme W. Bouchard.

Le 14 janvier, à M. et Mme Georges Ayotte, un fils, baptisé sous les noms de James-Alain. Parrain et marraine, Jean et Margaret Ayotte, frère et soeur de l'enfant.

Le 14 janvier, Joseph-Alfred-Gilbert, fils de M. et Mme Edouard Deschambault. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Snoxell, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 janvier, à M. et Mme Léo O'Connell, une fille baptisée sous les noms de Marie-Anne. Parrain et marraine, M et Mme Jos. Mélançon, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Parmi ceux qui allèrent à Weyburn pour donner du sang à la Croix-Rouge, nous citons: Alfred Martin, Eugène Vérat, Mme Emilia Cairns, Victor Bourassa et Mme Evelyn Dionne.

• • •

M. Maurice Carles est parti rejoindre son épouse qui est à Winnipeg depuis quelque temps.

Nos soldats

M. et Mme Willie Martin ont reçu la nouvelle que leur fils, Henri, venait de se faire blesser gravement au combat en Italie le 9 janvier. Il était à peine guéri des blessures reçues en mai, l'an dernier. Aux dernières nouvelles, il était considérablement rétabli. Il a aussi un frère, Clément, en service actif quelque part en Belgique.

• • •

Après avoir été porté disparu en juillet 1944, après l'invasion de la France, le soldat Georges Labbée, fils de M. et Mme Fred Labbée, est maintenant présumé mort au combat. Sa mère vient de recevoir la Croix de Commémoration du Département de la Défense Nationale.

Le gouret

Nous sommes fiers de dire que ce sont nos jeunes Canadiens français qui brillent cet hiver dans l'équipe de gouret de notre petit village. Ce sont: Normand et Adrien Martin, Théodore et Ronald Randles et Patrick Evans.

Storthoaks

Tué au combat

Le jeudi 11 janvier le glas annonçait la mort du soldat Philippe Bourget, fils de M. et Mme Alfred Bourget, qui tomba sur le champ de bataille en Italie le 11 ou le 12 décembre 1944.

Ce jeune soldat était âgé de 23 ans. En décembre 1942, il s'enrôla dans l'armée. Il était en service outre-mer depuis un an et demi.

Outre ses parents il laisse dans le deuil 4 frères: le soldat Wilfrid, outre-mer depuis trois ans, Léopold, Henri et Armand; aussi 3 soeurs: Mmes J. J. Smith, Jos. Belva, et Hélène à la maison.

Un service funèbre fut chanté le 15 janvier pour le repos de son âme. Une foule de parents et d'amis y assistèrent.

Décès

Le lundi 15 janvier s'éteignit à la demeure de Mme Arthur Lapierre (née Henrion), Mme A. Henrion, âgée de 80 ans.

Elle laisse 3 fils: Félicien, Jules, de cette paroisse, et Jean de Frenchville, Sask., ainsi que 6 filles: Mme Arthur Lapierre (Germaine), Mme Dumont (Anne-Josèphe), de Calgary, Alta., Mme Léon Tinant (Marie), de Vanguard, Sask., Mme Joseph Bouchard (Julie), de Fertile, Sask., Mme Régis Sylvestre (Louise), de Bellegarde, et Mme Sylvain Charles (Esther), de Lac du Bonnet, Man.

• • •

Mlle Eugénie Pinette et ses deux nièces, Mlles Eugénie et Hélène Pinette, passèrent les Fêtes à Ste-Amélie, Man., chez leurs parents.

• • •

M. Albert Blérot est parti pour un voyage en Colombie-Britannique.

• • •

Le vendredi 26 janvier, M. le curé A. Fortin, accompagné de son neveu, M. Alfred-J. Fortin et de M. H. Emond, de Cantal, firent une visite au presbytère.

18 PERSONNES PERDENT LA VIE

TIMMINS, Ont. — Dix-huit personnes ont perdu la vie, lorsque le câble d'un ascenseur à deux étages se rompit et fit une chute de 1,500 pieds au fond d'un puits de mine.

Le district scolaire Regent no 5161 demande institutrice ayant diplôme de première ou de deuxième classe, capable d'enseigner le français. Nombre d'élèves: 19. Grades I à IX. Salaire, $1150.00 par année. Logis meublé au village. Chauffage gratuit, en échange de l'entretien de l'école.

Mentionnen âge, expérience et qualifications en faisant la demande. S'adresser à M. R.-A. Marchildon, secrétaire, Laventure, Sask. 44P.

REMERCIEMENTS

Les membres de la fanfare du Collège de Gravelbourg remercient tous ceux qui les ont encouragés dans leur dernière rafle. Ils félicitent le gagnant de l'obligation de la Victoire de $50.00, M. W. E. Carey.

Albertville

Rapport financier de la paroisse

Le dimanche 6 janvier, le Révérend Père curé nous a lu le rapport financier de la paroisse pour l'année 1944. Il a félicité ses paroissiens du bon progrès accompli sur les années précédentes. Le Révérend Père curé remercia tous les paroissiens de leur générosité envers leur paroisse. Nous devons un grand merci à notre bon curé pour sa grande générosité envers nous.

• • •

Le dimanche 25 janvier eut lieu l'assemblée annuelle des Enfants de Marie, ainsi que l'élection des nouvelles officières. Présidente, Laurette Dion; vice-présidente, Irène Perrault; secrétaire-trésorière, Henriette Pellerin.

Çà et là

La Révérende Mère Gabriel, provinciale des Soeurs de l'Enfant-Jésus, accompagnée de Sr Jeanne d'Arc, sont venues passer quelques jours chez nos religieuses, au couvent, après quoi elles sont retournées pour Vancouver-Nord.

• • •

Le Frère Gérard Dussault, O.M.I., est arrivé pour passer un mois dans sa famille, en repos, pour refaire sa santé.

• • •

Mme Charles-E. Painchaud est partie pour l'hôpital cette semaine.

• • •

M. Rosaire Tremblay était en promenade chez M. et Mme Bolduc, en fin de semaine.

• • •

Nos soldats Arthur et Raoul Pellerin, Alfred Cloutier et Albert Beaudoin sont retournés à leur camp, après un court séjour dans leur famille.

• • •

C'est avec peine que nous apprenons la mort d'un autre de nos soldats d'Albertville, le sergent Irving Johns, du corps d'aviation, qui s'est fait tuer outre-mer, le 24 janvier.

• • •

M. et Mme Eugène Johns ont quitté leur ferme pour aller demeurer à Maillardville, C.B.

• • •

M. et Mme Alfred Brunelle étaient en promenade chez M. Henri Brunelle, dimanche dernier.

• • •

Mlle Lucienne Carrier est partie pour le couvent de North Battleford, où elle entrera chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus.

Chaque jour, une unité mobile de la Croix-Rouge quitte les grands centres de la province et parcourt les régions rurales et extra-urbaines pour la récolte du sang qui sauvera la vie de nos soldats tombés au front.

En Ontario

Rainy River

M. le curé a donné le rappor[t] financier en chaire le dimanch[e] 14 janvier, puis le dimanche sui[-]vant les copies du rapport furen[t] distribuées aux fidèles. L'anné[e] 1944 fut bonne: Une somme sub[-]stantielle fut payée sur la dett[e] paroissiale.

• • •

Le dimanche 28 janvier, M l'abbé Joseph Bala, curé des Ru[-]thènes, de Kenora, est venu dir[e] la messe pour les Ukrainiens d[e] Rainy River. Il dit sa messe à [9] heures devant une soixantaine d[e] fidèles de son rite, et plusieur[s] s'approchèrent des Sacrements Après la messe, il rencontra se[s] gens dans la salle.

• • •

Le premier vendredi du moi[s] a été bien célébré. Il y eut un[e] belle assistance à la grand'mess[e] qui fut chantée à 8 h. 15.

• • •

Dimanche, M. le curé nous an[-]nonçait qu'il se rendrait lundi [à] Fort Frances pour passer quel[-]ques jours sous les soins du D[r] O'Donnell, à l'hôpital La Véren[-]drye.

Mariage

Le samedi 3 février, à 10 heures, eut lieu le mariage de Joseph Pochailo avec Sophia Kolisnyk tous deux de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé qui célébra la messe tandis que le choeur de chant, sous la direction des religieuses, fit entendre de beaux cantiques. Les nouveaux époux résideront dans la paroisse.

Le premier Canadien français tué durant la Grande Guerre fut un officier du régiment de Châteauguay.

C'est un non sens traditionnel de croire que la Hollande est exclusivement un pays de tulipes et de moulins à vent.

Oeuvre de secours à la France

Oeuvre de guerre des Français des Prairies. France Combattante.

Plusieurs lettres sont encore arrivées cette semaine au bureau de l'Oeuvre de Secours à la France, demandant des renseignements au sujet de l'envoi de colis individuels à des civils en France. Jusqu'ici nous n'avons reçu aucun avis concernant de tels envois. Nous nous ferons un plaisir d'annoncer la bonne nouvelle aussitôt que les autorités nous donneront les informations voulues.

Nous ne devons pas cependant oublier ceux qui n'ont pas la bonne fortune de compter des parents ou des amis au Canada, pays privilégié entre tous en ces tristes années de guerre et de dévastation. Bien nombreux, hélas! seront ceux qui ne recevront de secours que de la Croix-Rouge. La foule lamentable d'orphelins — pauvres innocents — de blessés, d'infirmes, de malades, toutes ces victimes d'une guerre barbare qui attristeront pendant de longues années le doux visage de la France, ont droit à une place toute spéciale dans nos coeurs.

• • •

Colis, don

Cette semaine nous recevions du couvent de l'Enfant-Jésus à North Battleford, Sask., du cercle de la France Combattante, d'Edmonton, d'un groupe de dames de St-Norbert, Man., plusieurs colis que nous espérons expédier cette semaine avec d'autres articles, complétant ainsi plusieurs nouvelles caisses. Beaux vêtements de laine, vêtements d'enfants, d'adultes, chaussures, etc., etc., articles tout neufs, certains confectionnés soigneusement à la main, d'autres, usagés, mais très propres et reprisés avec art, qui seront accueillis avec joie par les mamans françaises. De leur côté les dames qui venaient habituellement à l'ouvroir des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie ne sont pas restées inactives et plusieurs d'entre elles nous ont remis de jolis vêtements pour bébés, chaussettes pour les militaires, chandails, etc., etc. A tous ces généreux donateurs, nos amis de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, nous disons: "Merci!"

Dimanche 28 janvier, les paroissiens de Laurier donnaient une partie de cartes au profit de "l'Oeuvre de Secours à la France". Le joli montant de $90. qui nous fut envoyé par M. l'abbé M. Pierquin, curé de la paroisse, sera employé à acheter des médicaments pour les petits Français. A nos compatriotes de Laurier et à leurs amis qui ont déjà tant fait pour la France, tous nos remerciements.

• • •

Changement d'adresse

Encore une fois nous changeons d'adresse. Aujourd'hui, après sa fusion avec la France Combattante notre comité avertit ses nombreux amis que dorénavant les envois devront être adressés au nouveau bureau de la France Combattante (régional), 408, édifice Paris, à Winnipeg. Déjà nous sentons les effets heureux de cette fusion par la quantité de vêtements de toute provenance arrivant à notre dépôt. Le courage et le dévouement de tous y trouveront une récompense et un stimulant.

Le Comité.
"Oeuvre de Secours à la France"

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Quarante Heures

Les Quarantes Heures viennent de se terminer laissant après elles une atmosphère de ferveur et de piété. Dans les heures de ténèbres et de haine que nous vivons, il fait bon aller à la Lumière qui éclaire et à l'Amour qui réchauffe. Là chacun trouve toujours la réponse à ses questions, la joie aux heures d'angoisses, le réconfort aux heures de découragement.

Edifiant spectacle également que celui de ces jeunes se relevant à tour de rôle pour monter la garde auprès du Dieu de l'autel. On les vit chanter, réciter ensemble des bouts de chapelet, dire en choeur des formules de consécration.

L'avenir nous révélera les grâces précieuses répandues en ces jours dans le rayonnement de l'Hostie.

• • •

Radio-Française

La semaine dernière nous vous disions qu'un concours avait été lancé au Juniorat concernant la Radio-Française de St-Boniface. Nous sommes heureux maintenant de vous faire part des résultats obtenus en publiant les copies des vainqueurs.

Voici le rapport d'un élémentaire de douze ans:

Le principal sujet de conversation dans St-Boniface et les environs porte sur la question de la Radio-Française. Mais si tout le monde en parle, tous ne fournissent pas leur contribution.

Il est bon tout d'abord de signaler ceux qui ont obtenu cette grande faveur. Encore une fois, nos regards se tournent vers les membres de l'Association d'Education et leurs collaborateurs; ils viennent de remporter une grande victoire. Nous les en félicitons et les en remercions. Sans eux, il y a longtemps que nous serions désunis et vaincus.

Un poste de radio français comportera de multiples avantages. Il sera l'avocat des nôtres, le défenseur des Canadiens français de l'Ouest. Il nous répétera notre passé tout chargé de leçons pour l'heure présente.

Les enfants s'empresseront d'écouter leurs chansons favorites ou des contes amusants et instructifs. Tout en vaquant aux soins du ménage, les dames s'intéresseront aux conseils d'enseignement ménager. Les hommes entendront parler de sport et de politique. Tous pourront goûter le chant et la musique, entendre les nouvelles. En un mot, il y en aura pour tout le monde et pour tous les goûts.

Au-dessus de tout se place l'idée de Dieu, car nous aurons des programmes à mentalité chrétienne et rien d'offensant pour le bon goût et la morale.

Grand succès donc à cette entreprise. Nous avons besoin d'un poste de radio français et nous l'aurons.

James NOLAN,
12 ans.

• • •

Médaillistes

Eléments "A": Excellence, Raymond Breton; Diligence, Guy Longpré; Catéchisme, Raymond Roy; Prix spécial, Charles-Eugène Bilodeau.

Eléments "B": Excellence, James Nolan; Diligence, Richard Gratton; Catéchisme, Henri Bisson; Prix spécial, Roland Trudeau.

La section des infirmières féminines du Corps de la Croix-Rouge demande instamment des infirmières auxiliaires bénévoles pour ses services dans les hôpitaux et les cliniques de donneurs de sang.

POUR LES VICTIMES DE GUERRE



Cette affiche sera suspendue dans toutes les églises catholiques des Etats-Unis afin d'inciter les fidèles à donner généreusement au "Bishops' War Emergency and Relief Committee". La campagne s'ouvre le 11 mars.

Les Alliés veulent obtenir des éclaircissements de la Russie

[Suite de la première page]

sances. Bien que M. Churchill ait souvent visité tantôt M. Roosevelt tantôt M. Staline, ce sera la deuxième fois seulement que les trois chefs alliés se réunissent, et selon toute vraisemblance, la conférence ne durera que quelques jours, car le chef russe est très occupé, rapporte-t-on, par la campagne de ses armées dans le nord de l'Allemagne, et il n'entend pas s'absenter longtemps de Moscou.

A Paris, le représentant personnel de M. Roosevelt, M. Harry Hopkins, a rencontré le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la France et il n'est pas impossible qu'à la suite de leurs pourparlers le général de Gaulle soit invité à la conférence des grandes puissances, car on a souvent prétendu que le gouvernement américain était le seul des trois à s'y opposer. Le général de Gaulle a déjà énoncé de façon très précise ses vues sur le rôle de la France en Europe après la défaite de l'Allemagne. Il a même insisté dernièrement pour que la France — sinon tous les Alliés — occupe certaines régions statégiques du Reich allemand, et le gouvernement belge appuiera vraisemblablement les suggestions de la France à ce propos.

M. Hopkins a sans doute voulu causer de ces projets avec le général de Gaulle avant la conférence et, peut-être aussi, chercher à obtenir plus de renseignements sur les dispositions de Staline que le général de Gaulle a visité dernièrement à Moscou.

M. Hopkins s'est ensuite rendu à Rome, où le Pape l'a reçu en audience et où il a rencontré le ministre italien des Affaires étrangères. Le secrétaire d'Etat américain, M. Stettinius, l'y a rejoint et tous deux sont partis en avion pour une destination qu'on n'a pas révélée encore mais qui est probablement le lieu de la conférence tripartite, car le même jour on annonçait que MM. Churchill, Roosevelt et Staline étaient absents de leur capitale respective.

Du succès de cette conférence et de l'entente des grandes puissances à la table de la paix dépend l'avenir de l'Europe et le sort de l'univers pour une longue période.

En France

Le général de Gaulle a porté dernièrement la parole devant un auditoire ouvrier de la "banlieue rouge", où M. Maurice Thorez, chef du parti communiste, lui a souhaité la bienvenue. Le général a été très prudent dans ses propos et a insisté sur les sacrifices qu'exigerait encore des Français la grandeur de leur pays. Ce même jour, il a visité cinq autres centres et rencontré les maires de trente-huit municipalités qui lui ont fait part de leurs doléances. Ces visites étaient les premières du genre que faisait le général.

M. Jean Mamet, ministre de France à Washington, est désappointé, paraît-il, du retard des Américains à faire parvenir à la France les matières premières dont elle a besoin pour remettre ses industries de guerre en production. Le manque de bateaux de transport est une des causes de ce retard, mais ce n'est pas la seule, croit-on, puisqu'on s'était entendu dernièrement pour le transport de six cargaisons d'approvisionnements civils, en janvier, et de dix, chaque mois, en février et mars.

On assure que les mines de guerre françaises sont intactes dans la proportion de 85 p. 100.

Italie

L'hiver en Italie est très pénible. Le Conseil italo-américain du Travail, qui représente 300,000 ouvriers des Etats-Unis, vient de demander une révision de la politique alliée à l'égard de l'Italie et l'application à ce pays des principes de la Charte de l'Atlantique.

En attendant, le Vatican sert quelque 200,000 repas par jour dans la région qui s'étend de Calabre à Florence. Presque toute la nourriture est achetée de la Commission alliée par le Vatican. Le reste lui est donné ou provient des propriétés mêmes de l'Etat du Vatican.

Extrême-Orient

Les Américains continuent avec succès leur avance vers la ville de Manille, capitale des Philippines et ils ont atteint la dernière ligne de défense des Japonais au nord de la ville. L'occupation de Luzon, principale île de l'archipel, marque une nouvelle étape de la guerre contre le Japon parce qu'elle permet d'établir des bases aériennes, d'où l'on pourra plus facilement bombarder la partie du continent occupée par les Japonais, voire le Japon même.

De leur côté, les Britanniques font des gains importants dans la péninsule de Birmanie et les Japonais sont sur la défensive de tous les côtés.

Cependant, malgré ces bonnes nouvelles, deux spécialistes des choses d'Orient, le général Joseph W. Stilwell, ancien attaché militaire américain auprès du généralissime Chiang Kai-shek, et M. Hallett Abend, prédisent chacun de leur côté, que la guerre contre le Japon sera dure, longue et exigera beaucoup de ressources.

A Ottawa, l'ambassadeur chinois au Canada, le Dr Kin Shik Shun, a nié énergiquement que le gouvernement chinois soit réactionnaire et non démocratique. Il a déclaré injustifiable que l'on applique aux généraux chinois actuels le terme de "war lords". L'ambassadeur a recommandé aux critiques du gouvernement de Chiang Kai-Shek de tenir compte des circonstances avant de porter des jugements sur les événements de Chine.

En concluant, l'ambassadeur a déclaré que son pays serait un partenaire important du Canada dans le monde qui résultera de la paix future.

Pour bien populariser les avantages sécuritaires de l'Assurance-chômage, le gouvernement, par l'Office national du Film, vient de mettre en circulation une bande sonore appelée "Le Droit au Travail", un film qui sera montré dans toute l'industrie.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE — 1944-45 — NUMERO 19

Notes de la semaine dédiées au major René Létienne, directeur de la Page du Collège, en 1933-34.

Coopératisme

En septembre, à la première réunion des officiers de la Caisse populaire des collégiens, on décida de lancer un mouvement d'éducation coopérative. Des cours libres répartis en dix leçons furent offerts, le dimanche matin, aux Universitaires et aux Versificateurs. Une trentaine d'élèves les suivirent régulièrement.

Dès le retour des vacances de Noël eurent lieu trois journées coopératives. Au programme: à la salle académique, exposition de statistiques et de publications coopératistes; cinéma; causerie intitulée "Vue d'ensemble sur le mouvement coopératif"; un mot des professeurs dans toutes les classes; en récréation, affiches et service de renseignements.

Quelques jours plus tard avait lieu l'assemblée générale. Le gérant de la Caisse de St-Jean-Baptiste, M. O. Sabourin, démontra avec évidence les bons effets de la Caisse dans sa paroisse.

Au cours de janvier notre Caisse s'est enrichie de 49 nouveaux membres et son actif est passé de $171.18 à $343.35.

Voici la liste des nouveaux officiers:

Gérant, René Préfontaine.

Bureau de direction: président, Remi De Roo; vice-président, Roland Bélanger; secrétaire, Armand Dureault; Ubald Lafond, Bernard Bélanger.

Comité de crédit: président, Gérard Gagné; secrétaire, Marcel Préfontaine; Jean Comeau.

Conseil de surveillance: président, Martial Allard; secrétaire, Roger Delaquis; Lionel Fréchette.

Une coopérative de bâtons de gouret fonctionne en récréation pour la seconde année. Cet hiver elle compte 95 membres. Son chiffre d'affaires jusqu'à date est de $295.10. Ses officiers sont: René Préfontaine, président; Maxime Désaulniers, vice-président; Léo Gauthier, secrétaire.

• • •

Récréation

Dimanche dernier, la grande équipe du Collège se rendait à Ste-Agathe pour rencontrer les étoiles de ce village sur la glace. En route, les Collégiens apprirent que la veille au soir St-Jean-Baptiste avait remporté une victoire facile sur Ste-Agathe. La nouvelle doublait la confiance de l'équipe, qui se souvenait en plus de sa propre victoire du dimanche précédent sur les Athlètes de St-Boniface. La nouvelle proie semble assurée à bon compte. Mais le soir, nos joueurs devaient revenir avec une humiliante défaite de 5 à 1. Sans doute il restait la mauvaise condition de la glace, une assistance toute contre eux et d'autres excuses encore...

Norbert rapportait un incident significatif. Un petit bonhomme de Ste-Agathe (un Joyal sans doute) le regardait pratiquer avant la partie. "T'es pas mal bon, toi..." Mais à la troisième période, il se glissait de nouveau derrière les buts: "Mais je pense que notre gardien est meilleur"...

Il reste que Ste-Agathe a obtenu le support de deux de nos collégiens, à la fois leurs compatriotes, évidemment un Joyal et un Lemoine, qui ont fort bien figuré...

Maxime DESAULNIERS.

• • •

Le gouret

L'introduction de nouvelles équipes de gouret excite le sens sportif des Grands et la grande joie des Petits. Ces équipes s'annoncent sous le nom de "scrubs". Même si les joueurs n'admettent pas en être. Et en effet on découvre, à chaque nouvelle partie, des talents insoupçonnés. C'est qu'André Gautron connait les angles de la patinoire et des buts! Seulement est-ce la glace qui vibre ou les chevilles qui vacillent, le jeu tend à se jouer sur les genoux! Mais Gautron a résolu de s'entrainer. Attention Ste-Agathe!

Lionel a tout l'équipement voulu. Hélas, cela ne suffit point. Il a beau filer, se proclamer "la comète", il n'en reste pas moins que son étoile pâlit... La deuxième ligne du deuxième club des Humanistes chasse avec art l'adversaire. Effaré, celui-ci perd le sens du jeu et entre la rondelle dans son propre filet... Le point!

Chez les Versificateurs on signale une tenue remarquable de Raymond Campeau. C'est l'incarnation de l'esprit de ses coéquipiers. Pauvres Versificateurs! Ils sont bien humiliés de ce temps-ci. Défaite aux mains des Pères, défaites aux mains des Humanistes. Faut dire qu'ils sont présomptueux et qu'un certain pessimisme est nécessaire pour réussir dans la vie

Les Philosophes n'ont pas de mérite à vaincre les Humanistes. Ca fait trois parties de plus qu'eux qu'ils jouent dans la ligue des "scrubs". Et puis entre nous, Hamonic, Gauthier et De Roo sont bien humbles pour aller s'aligner sur ce club. Va pour Pierre Gagné qui se fait vieux (même si sa brosse le rajeunit pas mal) et pour Lagassé qui, ce jour-là, souriait encore mais boitait lamentablement. Turenne et Dupont brillent dans leur culotte étrange. Le seul souvenir que j'ai d'un pareil matériel à pantalons est l'espèce de linge que maman glissait dans le berceau du dernier-né chez nous, et que l'on appelait vulgairement "piqué".

Oublions ces étoiles de petite grandeur et disons un mot de la fameuse partie de samedi dernier. Les Versificateurs pratiquaient depuis une semaine. L'esprit de classe sous la bruyante direction du professeur se battait les flancs depuis des jours. Les Pères seraient humiliés. Une affiche à l'ordo de la Récréation montrait un élève énorme maitrisant un petit Père... Cette fois Don Diègue l'emporta sur le Cid. Et ce serait une vengeance trop petite de revenir sur la mémorable soirée.

Les Moyens débutent en public avec une partie nulle. L'Ecole Provencher, "les Superman", amène une bonne équipe qui intrigue nos porte-couleurs. Mais l'esprit agressif les sert bien en leur permettant d'égaliser le résultat 6 secondes avant la fin de la partie. On s'en promet de part et d'autre pour une prochaine rencontre.

Les Ligues des Petits fonctionnent régulièrement les mardi, jeudi et dimanche. Grandin avec son cerbère Fréchette détient fièrement la tête chez les Petits "B". Chez les Petits "A" la lutte est plus serrée. Qui l'emportera? LaSalle avec ses 15 points, ou Aulneau et Dubuc qui le suivent à une et deux parties seulement en arrière. Le capitaine Miron des Radisson ne démissionne pas non plus.

En récréation l'hiver reste donc la saison par excellence. Elle le sera certainement encore cette année.

Félix GOURBIL

• • •

Un songe

Me voici, paresseux, flânant par toutes les rues, endormi, les yeux mi-clos, trébuchant légèrement sur mes pieds engourdis. Moi! le paresseux qui rit des travaillants, des ouvriers; moi qui m'en vais sottement sans aucun but. Il me semble que je suis bien fatigué, bien endolori; il me faut me reposer; lentement je m'étends, je m'étire et puis... j'écarte le rideau du monde des rêves...

L'éblouissante fée des songes m'asseoit contre un mur, la bouche ouverte... Aïe! On me bombarde de sacs de blé... une faucheuse mécanique m'écrase... Le conducteur de la machine, un solide gaillard, me plante un vigoureux coup de pied, ponctué de ce compliment: "Corbleu, fainéant, flâneur, bon à rien, quel scandale! Il faut te corriger tout de suite... A l'avenir, je garde mon blé, et mon pain; si tu ne veux pas mourir, apprends à semer, à te nourrir... Bonsoir! Et il s'enfuit à fond de train...

Je restais là tout abasourdi.... "Mais... mais... que faites-vous là, polisson?" D'un tour de main, on me râfle cravate, chemise, chaussettes et souliers... "Vous y allez, monsieur le tisserand". Pour toute réponse, il m'administre singulièrement une taloche en pleine figure et en maugréant se retire: "Ah! paresseux, si tu comptes sur moi pour habiller un corrompu et un débauché!.... Tu tisseras tes habits toi-même, ne te fie plus à moi".

Ce malappris ne m'avait pas tourné le dos qu'un bloc de ciment me frappait en plein visage, un madrier me tapait violemment la caboche au grand contentement d'un maçon et d'un constructeur: "Holà! on t'a pris, cette fois, fainéant, s'écrie le dernier en me frappant l'orteil de son marteau; tu coucheras à la belle étoile, aucune maison pour toi." Le maçon y met son peu d'épices et de vinaigre, il lance une V-4 qui tombe sur ma maison, l'éventre, l'anéantit complètement. Ils disparaissent, ces deux quidams et je me réveille.

"Opem ferre!", m'écriai-je. Le désespoir me rongeait, mais je regarde, je vois le réel, le travail, le labeur. Ce rêve! Il est faux, mais je comprends sa leçon. Je me précipite chez moi, je cherche du travail. Et je pense... Je réfléchis: "O rêve opportun, ô rêve très fidèle! Et toi, ô travail, source du vrai bonheur, entre en moi, empare-toi de moi, je m'incline joyeusement devant toi, le gardien, le protecteur des laborieux. Je veux avec toi devenir meilleur; je t'accepte, reçois-moi dans ta compagnie de bienheureux!"

Et depuis je comprends la beauté, la nécessité du travail et je m'y conforme, soyez-en sûrs.

Raymond MARCHAND,
Méthode.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat et Institut agricole

(Suite)

1904-1912, huit années à cent soixante mille au nord de Winnipeg, sur une terre bien pauvre. Les Clercs de St-Viateur ont bien peiné pour bâtir, aménager, donner la vie à cette fondation qui en dix ans, avait déjà perdu deux fois le souffle pour attirer l'attention des autorités civiles, intéresser le clergé et les âmes généreuses au soutien de l'enfance et de la jeunesse que le malheur tombé sur des familles d'immigrants, et à cause de cela plus grave, aurait livré presque inévitablement à tous les vices. Voudrait-on savoir combien de protégés doivent garder reconnaissance à la Maison St-Joseph de Makinak? Oh! peut-être va-t-on s'en scandaliser et l'on estimera que ce n'est pas la peine de "faire tant de train". Au cours des huit années, Makinak reçut à peine une centaine d'enfants, quatre vingt seize exactement. Ceux qui ont quelque notion d'économie domestique n'en seront pas surpris; ils seront plutôt émerveillés que, dans les circonstances, quelques religieux assistés de quelques religieuses, aient pu donner le vivre et le couvert à une famille de cent enfants, en pleine croissance physique.

La grâce de Dieu maintenait la joie du sacrifice dans les âmes. Cependant Dieu a pris l'homme entre les mains de son conseil. Il lui a donné une raison pour qu'il s'en serve. La générosité des coeurs serait-elle sans limite et la bonne volonté inépuisable, faut-il encore que les résultats et les fruits de vies héroïques soient proportionnés, jusqu'à un certain degré, aux immolations des coeurs et aux dépenses d'argent.

Sans changer de nature, l'orphelinat de Makinak fut transporté à Otterburne. C'était en 1912. On arrivait dans un "klondyke"... qui n'avait été pour ainsi dire que "prospecté" et "claimé". Les maisons qui hébergèrent les nouveaux colons subsistent encore. Elles sont si petites et si pauvres qu'en les voyant bien des gens s'écrient: "Ils ont dû dès l'abord regretter le Home de Makinak"...

Avec les années, les petites maisons cédèrent la place à une plus grande. Celle-ci bientôt fut obligée d'élargir et d'allonger ses murs. Les orphelins de Makinak avaient suivi leurs bons maitres. Il en vint d'ailleurs d'un peu partout. Le miracle des pains contribuait à les attirer. De plus, les directeurs reconnurent que pour être orphelins, il n'est pas toujours nécessaire que le père et la mère d'un enfant soit passé de vie à trépas. On accueillit à titre d'orphelins tous ceux qui se trouvaient dans le cas où généralement se trouvent ceux qui ont perdu leurs parents.

Située au centre d'une région occupée par une population en majorité canadienne-française, la Maison St-Joseph concentra l'attention de tous les cultivateurs par son mode de culture. Les Clercs de St-Viateur pratiquaient la culture mixte ou générale. Autour d'eux, la tendance était forte en faveur de la culture spécialisée à laquelle on donnait le titre de grande culture. S. Exc. Mgr Béliveau, continuant et fortifiant les directions de son illustre prédécesseur, Mgr Langevin, avait beau rappeler à ses diocésains le danger de la culture unique et les promesses de la culture variée, les profits immédiats assourdissaient les fidèles. Les religieux poursuivaient l'amélioration de leurs terres en se contentant de moindres résultats apparents et fondant leurs espoirs sur la générosité du sol où la Providence les avait transplantés. Cette douce Providence ne leur avait pas ménagé les épreuves; car dès leur arrivée à Otterburne, les pluies incessantes de l'été les mirent dans les conditions pareilles à celles que nous avons connues et déplorées en l'an 1944. Les grands canaux n'avaient pas été creusés, les fossés étaient à faire, il n'avait pu guère être question de nivellement, les rivières débordèrent, l'inondation couvrit les champs. Il y aurait eu une certaine raison de découragement; mais la confiance en la Providence et les souvenirs de Makinak élevèrent les âmes à la hauteur des nouvelles tâches. La dévotion à St-Joseph gagnait tous les jours, de mieux en mieux les coeurs; la population d'Otterburne et de St-Pierre se montrait d'une sympathie insurpassable; les sacrifices de Makinak allaient être bientôt largement récompensés.

PROGRAMME KENNEY



Norma Locke et Art Hallman qui prennent part chaque semaine au programme de Mart Kenney.

Le Carême, qu'est-ce au juste?

Eh oui, le sujet du Carême revient déjà... C'est qu'il commence très tôt cette année: le 14 février. Il s'agit donc de le bien préparer, en y pensant quelques jours à l'avance pour se fixer le nombre de pénitences que l'on désire s'imposer pendant ce saint temps. Point n'est besoin que ces mortifications soient nombreuses; il suffit de n'en prendre que quelques-unes, mais de bonnes, qui nous coûtent, et que nous tiendrons avec une volonté tenace, quoi qu'il arrive.

Ce qu'est le Carême

Il est donc bon de revoir ensemble en quoi consiste le Carême. Dans la liturgie chrétienne, cette période comprend les six semaines et demie qui précèdent Pâques. C'est un temps consacré à des prières et à des cérémonies spéciales, à l'abstinence et aux mortifications. Beaucoup d'enfants s'engagent à ne pas manger de bonbons pendant le Carême; souvent ils donnent aux pauvres ou à une bonne oeuvre les sous avec lesquels ils auraient acheté des friandises.

Règlements de l'Eglise

Dans l'Eglise catholique il y a certaines règles obligatoires à observer. Ainsi à certains jours il n'est pas permis de manger de la viande et en général on ne peut prendre qu'un seul repas complet par jour. Les petits enfants, ne sont pas, bien entendu, astreints à ces règles.

Les dimanches du Carême ne sont pas des jours de jeûne.

Cette période de 40 jours commémore les quarante jours de jeûne que Notre-Seigneur passa dans le désert, avant sa Passion. La dernière semaine s'appelle Semaine Sainte, elle est l'occasion de cérémonies spéciales.

Efforçons-nous de bien passer ce saint temps!

SAVEZ-VOUS?



Savez-vous comment on utilise la vieille ferraille d'automobiles aux îles Hawaï? Nous vous le donnons en mille! Des gens très sérieux affirment qu'elle sert comme engrais dans les plantations d'ananas. Serait-ce pour donner aux consommateurs une . . santé de fer?

• • •

Le premier homme qui eut l'idée d'effectuer le tour du monde en employant exactement les mêmes moyens que le héros de Jules Verne, dans son fameux roman: "Le Tour du Monde en quatre-vingts jours," fut le journaliste André Jager-Schmidt qui réussit, en 1911, à boucler la boucle en 39 jours, 19 heures et 47 minutes, sans avoir dépensé davantage que mille francs.

• • •

Il faut trente mille abeilles pour faire 2 livres et demie de miel en un jour. Quand le temps est beau, chaque insecte peut visiter en six ou sept voyages, de 40 à 80 fleurs et récolter un seizième de gramme de nectar. Or, 30,000 abeilles peuvent explorer dans de bonnes conditions, en une dizaine de voyages, un million et demi de calices.

• • •

Le sucré ordinaire, qui se rencontre dans un grand nombre de végétaux, possède la même composition chimique et le même poids, à dose égale, que la gomme arabique. Mais je préfère tout de même le premier nommé dans mon café au lait!

La St-Valentin

La coutume d'échanger des cadeaux, des lettres ou des cartes illustrées le jour de la saint Valentin est assez ancienne. En Angleterre, cette fête est celle des garçons et des filles. Le jeune homme choisit ce jour-là la jeune fille qui sera sa "valentine" toute l'année. Pour cela, on s'arrange de diverses manières: tantôt on tire au sort le 13 février, les noms de ceux qui seront valentins et valentines; tantôt, un jeune homme décide qu'il prendra pour valentine la première jeune fille qu'il rencontrera sur son chemin en sortant le 14 février.

Ici, au Canada, nous n'avons gardé que l'usage de donner des cadeaux ou d'envoyer, ce jour-là, de jolies cartes illustrées à ceux qui nous sont chers.

Si j'étais riche

Si j'étais riche j'irais à Liège, en Belgique, voir mes oncles et mes tantes, mes cousins et mes cousines, après la fin de la guerre.

Je les aiderais à vivre un peu comme il faut, je les aiderais à rebâtir de nouvelles maisons, parce que les leurs ont été détruites par les Allemands.

Je leur donnerais de l'argent pour se procurer des habits et quelque chose à manger; je les aiderais dans tous leurs besoins, et je ferais la charité à tous les pauvres malheureux qui ont souffert et qui souffrent encore dans les hôpitaux.

Je tâcherais de les persuader de venir avec moi au Canada, pour vivre en paix et oublier un peu les horreurs de la guerre.

Lucien MARTIN,
Grade VII
Couvent de Bellegarde.

DOUZE GRANDS DESORDRES

Saint Cyprien, évêque de Carthage et martyr, signalait à ses contemporains, douze grands désordres:

1 Un moraliste sans bons exemples;
2 Un vieillard sans religion;
3 Un jeune homme sans obéissance;
4 Un riche ne faisant pas l'aumône;
5 Une femme sans modestie;
6 Un maître sans énergie;
7 Un chrétien ami des querelles;
8 Un pauvre orgueilleux;
9 Un gouvernement injuste;
10 Un pasteur négligent;
11 Un peuple sans moeurs;
12 Un Etat sans bonnes lois.

Lourdes, France

C'est le 11 février 1858 que la Sainte Vierge apparut pour la première fois à une enfant de 13 ans, nommée Bernadette Soubirous.

Elle demeurait dans la petite ville de Lourdes, située dans les Hautes Pyrénées, au sud de la France, près d'un joli cours d'eau, le gave de Pau.

Lourdes doit surtout sa réputation aux pèlerinages qui s'y tinrent depuis l'année 1858. En effet, de nombreux fidèles et même des incroyants, attirés par les miracles opérés à la fontaine miraculeuse de la grotte de Massabielle, sont retournés chez eux meilleurs ou même convertis.

La Vierge de Lourdes, telle que la décrivit Bernadette, après l'avoir revue dix-huit fois, était vêtue d'une robe blanche et portant une ceinture bleue de laquelle pendait un rosaire. C'est une des représentations les plus répandues qui soient de la Vierge.

Un beau rêve

"Si j'étais riche comme tu l'es, me dit un jour une de mes amies, je voyagerais". Depuis ce jour la pensée de voyager ne me quitte plus. Et ma plus grosse difficulté est celle-ci: "Où irais-je?" Un jour je suis tentée d'aller à Vimy Ridge voir le magnifique monument érigé par W. S. Allward en honneur des soldats canadiens. Un autre jour je rêve de me rendre à Hollywood afin de voir la pièce "People are funny".

C'est en étudiant les oeuvres d'Art que j'ai pris une décision: j'irai à New-York, voir les gratte-ciel et tout particulièrement l'"Empire State Building". Je veux éprouver le saisissement de monter 18 étages en ascenseur dans une minute. Mais je ne m'arrêterais pas là; je continuerais jusqu'au mât: 1250 pieds de terre, au-dessus du 102ème étage. Par une des 65,000 fenêtres, je contemplerais la ville.

Cette oeuvre d'art m'intéresse d'autant plus que j'ai vu dans le messager du Sacré-Coeur de décembre, que le directeur, dans la construction de ce monument, le plus haut du monde, était catholique: Al Smith, qui vient de mourir.

Je partirais le 2 janvier, car je ne voudrais pas manquer mon Jour de l'An chez nous. J'irais jusqu'à Winnipeg sans m'arrêter.

De Winnipeg jusqu'à Fort William je voyagerais en train.

Je prendrais le bâteau à Fort William, je traverserais le lac Supérieur, le lac Michigan jusqu'à Chicago. Là je suis sûre que je serais bien reçue par mon oncle et ma tante, M. et Mme F. Burgess, et surtout par William, car il m'écrivait souvent: "Viens donc faire un tour chez nous", et quand il saura que je désire aller à New-York, je suis sûre qu'il voudra m'accompagner.

Voyager si loin pour voir un bâtiment ne vaudrait presque pas la peine. Aussi je visiterais le "Radio City" — les manufactures de toutes sortes.

Mais enfin., je reviendrais à mon petit village où je chanterai peut-être avec plus d'âme que jamais:

"Be it ever so humble —
There is no place like home".

Laurence PAULHUS,
Grade VIII
Couvent de Bellegarde,
Sask.



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

"LE CATECHISME RENDU VIVANT PAR LA RADIO"



"Le catéchisme rendu vivant par la radio", tel est le titre donné au programme d'un genre unique radiodiffusé chaque dimanche matin sur le poste KSTP par M. l'abbé Louis A. Gales, directeur du **Catholic Digest.** On voit sur cette photo M. l'abbé Gales photographié avec six des enfants qui prennent part au programme. Ces enfants viennent tous d'une école ou d'une paroisse différentes.

Joyeuse Fête

9 février
Paul Masion, St-J.-Baptiste.
Gilles Harpin, Lorette.
Roland Roque, Ste-Anne.
Dolorès Zhitnew, Léoville, Sask.

10 février
Gérard Pelletier, La Broquerie.
Aimé Wilcott, St-Georges.
Yvette Guéret, N.-D. de Lourdes.
Hervé Leclerc, Ste-Anne.
Raymonde Tougas, Ste-Anne.
Dan Bouvier, Ste-Claire.

11 février
Alfred Mitchell, N.D. de Lourdes.
Gérard Therrien, Lorette.
Gérald Bonin, Ste-Anne.
Marcel Beauchesne, St-Victor, Sask.
Léa Chalifour, Léoville, Sask.

12 février
Conrad Caya, St-Pierre.
Michel Richard, Ste-Geneviève.
Jeannette Tremblay, St-Joseph.
Laura Cloutier, Ste-Anne.
Jean et Irène Tétreault, Ste-Anne.
Fernand Rey, Haywood.
Joseph Gobeil, S. Junction.

13 février
Armand Vermette, St-J. Baptiste.
Thérèse Dufault, St-Lupicin.
Yvette Zaste, Ste-Rose.
Rita Trudeau, Lorette.
Alice et Georgette Jeanson, Lorette.
Jules Desautels, Ste-Anne.
Cécile Gérardy, St-Labre.

14 février
Eva Ricard, Mariapolis.
Jeannine et Jean Bodin, Grande-Clairière.
Liliane Chamberland, Ste-Geneviève.
Louise Vermette, St-J. Baptiste.
Céline Damphousse, St-Joseph.
Yves Gautron, Haywood.
Roger Bibeau, St-Boniface.
Carmelle Boucnard, Letellier.

15 février
Roger Billier, La Broquerie.
Yvette Phaneuf, Thibautville.
Roland Miazga, Lorette.
Aimé Therrien, Lorette.
Ulysse Delorme, St-Joseph.
Lucie Demontigny, Ste-Anne.
Annette Boudreau, St-Laurent.

Ce que je ferais si . . .

Si j'étais riche j'irais faire un voyage en Terre Sainte.

J'irais visiter les Lieux Saints où Jésus habitait, où il est né, où il dormait, où il mangeait; le Temple où Il enseignait aux docteurs, à douze ans. J'irais m'agenouiller au Jardin des Oliviers où Jésus a pleuré mes péchés. J'irais voir le prétoire, le calvaire, et le Saint-Sépulcre. Je demanderais une petite relique de la croix de Notre-Seigneur.

En revenant j'irais voir le Saint Père. Je lui dirais que les Croisées de Bellegarde prient pour lui. S'il pouvait voir nos petits drapeaux jaunes et blancs sur les pupitres pendant la neuvaine pour l'Unité de l'Eglise, ne serait-il pas content de connaître les efforts que font les Croisées pour ne pas rompre le silence afin de garder son drapeau debout? J'irais dans la basilique de St-Pierre.

J'irais aussi en France voir mon oncle Adrien, médecin dans l'armée. A Paris, j'irais prier le Sacré-Coeur à Montmartre.

A Londres, j'irais saluer la princesse Elizabeth dont jai lu la vie.

Que j'aurais de choses à raconter une fois revenue chez nous!

Jacqueline PAULHUS,
Grade V
Couvent de Bellegarde.

CASSE-TÊTE

ELEMENTS DE LANGAGE

Remplacer les définitions suivantes par un mot convenable:-

1.—Travailler à un ouvrage avec plusieurs personnes ....
2.—Région qui entoure le pôle ....
3.—Sentiment contraire à l'intérêt national ....
4.—Galette cuite deux fois ....
5.—Qui professe la même religion qu'un autre ....
6.—Echange de lettres ....

SYNONYMES

Les synonymes sont des mots qui ont à peu près la même signification.

Donnez-moi trois synonymes des mots suivants:

1.—Dispute. 2.—Historiette. 3.—Offense. 4.—Caverne. 5.—Jaser. 6.—Briser.

(Voir réponses à ce Casse-tête en page 2)

Lettres de France

Le R. P. M. Dussault, O.M.I., chapelain militaire outre-mer, nous a fait parvenir ces lettres écrites par de petits Français de Normandie, auxquels il a rendu visite pendant qu'ils étaient en classe.

Nous reproduisons ces lettres ici, sachant que vous serez tous intéressés à les lire.

Sotteville-sous-le-Val,
le 7 décembre 1944.

Mon Père,

Nous avons été contents de votre visite de vendredi. Les quelques paroles que vous nous avez adressées nous ont fait plaisir et nous avons évoqué la vie au Canada. Nous voyons que le Canada a de beaux paysages comme la France; que Québec ressemble à Rouen pour l'importance et surtout pour les habitudes. La vallée de la Seine a, parait-il, quelques ressemblances avec celle du St-Laurent pour les plaines et les forêts qui l'entourent. Les belles plaines françaises sont analogues aux belles plaines canadiennes. Au milieu d'une population étrangère arrivent d'anciens français qui loin de leur pays d'origine, ont gardé la langue, la religion et les habitudes françaises. Nous pouvons compter sur cette population qui est comme une partie de la France prête à venir combattre pour la sauver. Nous n'oublierons jamais ces soldats canadiens qui sont venus délivrer notre pays et en particulier la Normandie.

Nous vous remercions de votre visite, des paroles d'encouragement que vous avez adressées et du chocolat que vous avez offert. Nous continuerons à travailler et nous vous adressons notre respectueux souvenir.

B. GRILLON.

★ ★ ★

Sotteville-sous-le-Val,

Mon Père,

Nous avons été très heureux d'avoir votre visite qui était inattendue et qui nous fit un grand plaisir. Nous étions joyeusement surpris par la présence d'un aumônier canadien-français qui s'intéresse à tout ce qui se passe en France. Nous fûmes heureux de voir un Canadien parler si bien le français, qui s'intéresse tant à la France vaincue.

Nous vous remercions, Père, et tous les Canadiens de venir au-delà de votre pays, de verser votre sang, pour la Libération, la Gloire et l'Honneur de la France que vous aimez tant.

Pour ces soldats, Père, nous prions. Nous sommes touchés d'avoir vu un Père canadien si dévoué, qui vient en France pour manifester la reconnaissance qu'il a pour elle.

Veuillez agréer mes sentiments respectueux et dévoués.

Jean FOURCIN.

★ ★ ★

Sotteville-sous-le-Val,

Mon Père,

Vendredi dernier, nous fûmes agréablement surpris par votre visite. Aussi, nous tenons à vous remercier tout particulièrement. Il y a quelque temps, vous avez appris qu'une rentrée scolaire s'était effectuée à Sotteville-le-sous-le-Val. Depuis ce jour, votre désir était de voir cette jeunesse française au travail. Votre désir s'est réalisé; vous nous avez vus au travail et au jeu.

Ces spectacles évoquaient en vous le souvenir d'un passé bien ressemblant, car pendant des années vous avez eu aussi à forger l'esprit et le coeur de nos camarades canadiens, ce qui vous mena à la victoire et à la libération de notre Patrie. Car, nous n'oublions pas que notre région, la Normandie, fut défendue et délivrée par des Canadiens, et que beaucoup d'entre vous y ont souffert et y ont versé leur sang.

Votre visite fut pour nous un réconfort et un encouragement, car nous sommes tous heureux d'avoir vu et entendu un Canadien français.

Recevez, cher Père, la sympathique reconnaissance d'un jeune Français.

P. CHILERT.

Au Couvent de St-François-Xavier

Un certain soir, 10 h. p.m. A la porte du couvent: Bing! bang! bang! Une pensionnaire tend l'oreille sans la moindre envie d'écouter.

— Oui, monsieur M..., vous désirez?

— La clef de l'école. La mienne est à l'intérieur dans la poche de mon paletot. Je suis sorti pour vider les cendres et la porte s'est refermée sur moi. Je ne puis plus entrer.

On va et vient, on cherche... Malheur! le sort a décidé que ce soir-là, toutes les clefs seraient oubliées à l'école...

Le lendemain, 9 h. a.m.—Comment êtes-vous entré dans l'école, hier soir, M. X...?

— Par la porte! Mais j'ai dû l'enlever, il n'y avait pas autre chose à faire.

• • •

Chez les petits

Perdre sa première dent, c'est un événement sensationnel. Aussi toute la classe garde une seconde de silence quand, à 3 heures précises, la première dent de Roger tombe sur son bureau. Roger la tient soigneusement couverte de sa main jusqu'à 4 heures. Mesure de prudence, car ce soir il va la déposer sous son oreiller et demain matin, ô joie incomparable, la "chance" y aura substitué un sou.

• • •

Si la boxe vous intéresse, venez voir Arpen (8 ans) aux prises avec Bill (6 ans). Arpen, qui n'aime pas les défaites, se relève en disant: "J'ai trop chaud, j'ôte mes gants..."

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT . . .

South Junction, Man.

Bien chère Mère-Grand,

Vos petits-enfants de South Junction, les croyez-vous morts?

Nous sommes bien vivants, allez, et surtout depuis novembre il n'y a pas eu de paresse dans nos organisations.

Décembre fut très intéressant au point de vue spirituel et matériel. Nous avions préparé un beau berceau à l'Enfant-Jésus, subi des examens de toutes les matières de classe et organisé un concert.

Dès notre retour, le 8 janvier, nos maîtresses nous attendaient avec un programme tracé jusqu'à Pâques.

C'est d'abord le mois de l'Association à remplir. Alors nous sommes à exercer notre soirée patriotique. C'est extraordinaire, pour une première fois n'exécuter que du français; nous en sommes tous fiers. Le festival nous entraîne malgré nous. Nous aimons beaucoup la "Bonne Chanson".

Nous devinons bien que mars nous réserve des réceptions d'Action catholique.

Croyez à la sincère affection d'une grande amie du Coin.

Thérèse GAGNON.

★ ★ ★

Ile-de-Chênes, Man.

Chère Mère-Grand,

Pour la première fois je viens causer avec vous quelques instants. Quel bel hiver nous avons! Le soleil resplendit dans toute sa beauté.

J'aime beaucoup aller en classe et étudier mes leçons. Je suis au VIIème grade. Notre institutrice, Mlle Marie-Jeanne Prévost, est bien bonne et gentille pour nous; elle se dévoue beaucoup pour ses élèves.

De retour à la maison, je rentre le bois ensuite je vais à l'étable aider à mes frères au train. Le dimanche, avec mes compagnons, je vais patiner; nous jouons au hockey.

Je vais avoir 14 ans le 8 février. Je vous envoie les noms de quelques neveux et nièces, afin qu'ils paraissent sous la rubrique des "Joyeuses Fêtes".

Votre petit garçon,

Alphonse TRUDEAU.



Parlons-nous français?

L'héritage le plus précieux que nos ancêtres et nos parents nous ont légué, après celui de notre religion, c'est notre langue française.

On ne comprend pas suffisamment la valeur de notre langue pourtant si belle et si riche. Elle mériterait d'être conservée dans un écrin d'or pur, à l'abri des blessures qu'on lui fait de toutes parts.

Et pourtant, même si nous côtoyons une population anglaise, ce n'est certes pas elle qui nous oblige à intercaler des mots anglais ou à franciser atrocément de ses expressions dans notre langage courant. Notre ennemi, qui est-il donc? C'est nous-mêmes! C'est notre insouciance, notre manque d'effort pour penser en français et pour parler mieux, c'est notre peur du dictionnaire pour nous exprimer au moins d'une manière convenable.

Il est vrai de dire que celui qui parle deux langues a une double valeur. Nous, Canadiens français qui savons les deux langues officielles au Canada, jouissons de cette supériorité. Cependant ne confondons pas les mots qui les composent. Ne ternissons pas notre belle langue de mots anglais prononcés à la française, surtout, nous les jeunes! car du même coup nous détruisons notre supériorité et affirmons notre médiocrité. Bâtissons plutôt! Si nous avons à parler anglais, parlons-le bien; en français, n'employons que des mots français.

A la suite de ces quelques considérations, je voudrais vous faire part d'une série d'expressions fausses habituellement usitées chez nos jeunes d'aujourd'hui. Retenons surtout la correction. Découpons cet ensemble d'expressions, relisons-les de temps à autre, et notre langage se "refrancisera". Remarquez bien que nous n'avons nullement l'intention de nous poser ici en maître dans la matière. Nous donnons un équivalent français, mais vous pourriez parfois en trouver d'autres tout aussi bons. Nous ne voulons que vous aider, vous rendre service, car notre langue mérite d'être respectée et bien parlée partout et toujours.

Expressions usitées chez nos jeunes

DITES	NE DITES PAS
Marchandise payable sur livraison	Marchandise C.O.D.
Un tabouret	Un stool.
Prends cela facile	Prends ça aisé.
Chef de gare, télégraphiste	Agent de station.
Les munitions	Les ammunitions.
Donner une verte semonce	Donner un call-down.
C'est gentil, mignon	C'est cute.
On a crevé un pneu	On a busté un tire.
La balayeuse mécanique	Le vacuum-cleaner.
C'est de la fanfaronnerie	C'est du puff.
C'est ample, il y a du jeu	C'est loose.
Je vais sur la glissoire	J'va su la slide.
Prête-moi ton bâton de hockey	Prête moé ton hockey.
C'est ma rondelle (mon disque)	C'est ma pock.
Rubane mon bâton de hockey	Tape mon hockey.
Bon à rien	Espèce de scrub.
Je ne trouve pas mon foulard (écharpe)	J'trouve pas mon scarf.
Je ne l'aime plus du tout	J'l'aime pu pantoute.
Ne monte pas dans ce vieux camion-là	Embarque pas dans ce vieux truck-là.
Ne t'en occupe plus	Occupe-toé z'en pu.
J'aime les pastilles de menthe	J'aime les paparmanes.
J'ai assisté à trois vues en fin de semaine	J'ai vu trois show pendant le week-end.
Il est trop petit, il ne peut pas atteindre le crochet	Il est trop petit, il ne peut pas reacher le crochet.
Le réveil-matin n'a pas sonné	L'alarme clock n'a pas sonné
Je vais surveiller la partie	Je vas checker la game.
On a fini le ménage, nettoyage	On a fini le cleanage.
Ouvre une boite de jus de tomate	Rouvre une can de tomate juice.

(A suivre) A. L., O.M.I.

KAYO ET KIYOU

Kayo et Kiyou sont deux chatons jumeaux, à la robe soyeuse et blanche, tachetée de jaune et de gris; si semblables, que seuls les yeux d'or de l'un et vert glauque de l'autre les différencient.

Yeux inquiétants où passent tour à tour des lueurs phosphorescentes et des reflets d'acier qui glacent.

Ayant besoin de détendre leurs corps souples et nerveux, Kayo et Kiyou gambadent à la journée. Tantôt, ils jouent avec un rouleau de fil, un dé, un marbre qu'ils roulent avec bruit, tantôt ils se poursuivent d'un bout à l'autre de la maison, en une course étourdissante et folle.

A bout de patience, vous vous levez pour saisir les turbulents. Ils semblent vous attendre, quand, d'un mouvement vif comme l'éclair, ils se dérobent et vous narguent!

Tiens! Les voici sur le haut d'un fauteuil. Vous tendez les mains; ils s'élancent dans les dentelles des rideaux, grimpent jusqu'au plafond!

Bon! Les voilà qui s'accrochent aux portières et s'y balancent hardiment, avec une aisance d'acrobate! Vous arrivez à leur portée, ils retombent au fond de la chambre; en deux bonds, ils traversent l'appartement!

Après une fatigante poursuite, vous en capturez un et refermez sur lui la porte de la cave. A l'autre maintenant!

Enfin, vous vous félicitez d'être débarrassé des deux! Vous espérez avoir la paix! Détrompez-vous! Les voilà qui remontent par la grille qu'ils déplacent et courent encore!

Les mettre à la porte? Que de fois, exaspéré, vous y avez pensé! mais les chiens sont là qui les guettent peut-être...

Quel chat connut jamais la pitié? Leurs instincts sont féroces! Pour s'en convaincre, il suffit d'observer Kayo et Kiyou, quand leur mère-chatte leur apporte une souris vivante!

Ils sautent dessus, la saisissent dans leurs pattes déjà cruelles, la tiennent prisonnière tremblante de frayeur; ils lui laissent un espoir de liberté, qui prolonge son supplice; ils se repaissent de sa détresse.

Avez-vous déjà vu un chat, en embuscade près d'un nid? Avec l'astuce et la patience d'un Peau Rouge, il attend des heures sans bouger! Puis d'un bond, il fond sur sa proie!

En vain implorent les cris plaintifs de la victime et se débattent les petites impuissantes. L'oiseau est pris! Sans merci, il sera mangé!

Quelle férocité révoltante! Oh les méchantes bêtes! Que le ciel vous garde, mes amis, de ceux qui leur ressemblent!

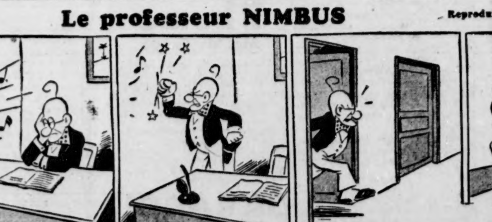
DIX BONNES CHOSES

Il y a dix choses dont on ne se repent jamais, ce sont:

Faire du bien à tout le monde
Ne dire du mal de personne;
Ecouter avant de se prononcer
Ne jamais parler lorsqu'on est en colère;
Etre secourable aux malheureux;
S'accuser de ses torts;
Etre patient pour tout le monde;
Ne jamais écouter les racontars;
Se défier des rumeurs désobligeantes;
Se préparer à bien mourir.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







NOTRE FEUILLETON

L'EXILÉE

Par DELLY

NUMERO 7

Les petites épines de sa situation se trouvaient ;mpensées par la possibilité d'assister chaque ur à la messe et par l'appui spirituel qu'elle ouvait dans le Père Joaldy, l'aumônier de Voczy, prêtre instruit et pieux, âme sereine qui se nctifiait dans le recueillement et dans la chari- apostolique exercée envers les pauvres, très mbreux sur les domaines du prince Milcza, dont : ispans (1) étaient souvent durs et rapaces.

) Intendants.

Une après-midi, les jeunes filles s'attardèrent travailler dans le parc. Elles se hâtèrent afin arriver pour l'heure du thé... Au passage, Myrtô , en désignant une allée du parc:

— Je me demande pourquoi nous ne passons mais par ici. Ce chemin doit être beaucoup plus rect.

— Oui, mais il nous conduirait au temple grec ès duquel le petit Karoly passe ses journées.

— Eh bien? dit Myrtô en regardant Irène avec rprise.

— Eh bien! je ne me soucie pas du tout qu'un price de l'enfant ou de son père nous immobilise Nous n'allons près de Karoly que par ordre... et st bien assez, je vous assure!

— Oh! votre neveu, Irène! fit malgré elle Myr- presque scandalisée.

— Irène! murmurait en même temps Terka en ant autour d'elle un regard plein d'effroi.

Irène baissa sa voix en répliquant:

— Ne crains rien, il n'y a personne... Mais vous ez l'air de penser, candide Myrtô, que nous pouns agir près de Karoly comme le font généralent les tantes près de leur neveu?

Elle regardait sa cousine d'un air mi-moqueur, -sérieux.

— Mais je me demande pourquoi?... dit Myrtô.

— Pourquoi? Pourquoi?... Eh bien! parce qu'il le fils du prince Milcza!

Elle eut un petit éclat de rire ironique en rentrant le regard surpris de Myrtô.

— Vous ne comprenez pas?... Je vous expliquecela plus tard, maintenant nous n'avons pas temps. Marchons plus vite.

En peu de temps, elles arrivèrent près de la ande terrasse de marbre sur laquelle donnait salon où se tenait habituellement la comtesse lanyi. Irène, tout en gravissant les degrés, cria:

— Mes cheveux sont un peu défaits, mais tant , je ne remonte pas! J'ai soif et je vais vite me rvir une tasse de...

Elle s'interrompit brusquement et s'arrêta net. ux lévriers noirs apparaissaient au seuil du sa- et s'élançaient vers elle...

— Ciel! le prince est là! murmura-t-elle d'une ix étouffée. Et justement nous sommes si en ard!... Et mes cheveux!...

— Redescends et cours vite à ta chambre, conlla tout bas Terka.

— Pour le faire attendre davantage?... D'ailrs, il m'a vue certainement... Eh bien! où allezus, Myrtô? Venez, au contraire, vous détourne- peut-être un peu l'orage.

Myrtô entra à la suite de ses cousines... En face la comtesse, le prince Milcza, vêtu de flanelle nche et à demi enfoncé dans un fauteuil, feuillait distraitement une revue. Il tourna vers les ivantes ce regard sombre qui avait si bien efyé Myrtô.

— Vos montres retardent par trop, comtesses, -il d'un ton glacé.

Il aperçut à ce moment Myrtô qui se dissimulait peu derrière ses cousines et, se levant, il s'inna pour la saluer.

La comtesse s'empressa de faire la présentation, ns l'intention, sans doute, de détourner l'orage, mme disait Irène. Le prince adressa quelques ots polis et froids à Myrtô, qui réussit à répon- sans trop se troubler, malgré l'étrange timié dont elle était tout à coup saisie.

Le prince Milcza tendit la main à ses soeurs et ssit de nouveau en face de sa mère. Irène s'aança vers la table à thé pour remplir son office coutumé. Mais la voix brève du prince s'éleva...

— Laissez Terka nous servir le thé et allez vous oiffer, Irène. Vous avez l'air d'une folle avec cheveux en désordre.

La jeune fille devint pourpre et sortit sans proter... Myrtô s'était assise près de la table de , et, voyant que la comtesse travaillait à l'aiille, elle prit elle-même un ouvrage commencé.

Le prince Milcza feuilletait de nouveau sa revue n air de détachement hautain. Il parut à peine percevoir que Renat, entré doucement, contre habitude, s'approchait de lui et lui baisait main.

Myrtô sentait autour d'elle une atmosphère ccoutumée. Sur la comtesse comme sur ses ents, une gêne étrange semblait lourdement pe- Renat, le turbulent Renat, demeurait assis s de sa mère, aussi tranquille que la calme Mit- Le soin méticuleux que Terka apportait tours à la confection du thé paraissait se doubler ourd'hui, comme s'il lui eût fallu absolument eindre à la perfection... Et en rentrant dans le on, Irène, si frondeuse en paroles, se glissa sicieusement à sa place, voulant sans doute évi- d'attirer sur elle l'attention de son frère.

C'était la présence du prince Milcza qui produi- sur eux tous cet effet singulier... Myrtô l'éuvait pour sa part. Mais à cela, rien d'étont, car elle ne le connaissait pas, elle n'était r lui qu'une étrangère, comme il l'avait nettent marqué en l'appelant tout à l'heure "madeiselle" alors que les autres enfants de la comse ne lui avaient pas refusé le titre de cousine.

En le voyant en pleine lumière, Myrtô avait staté aussitôt l'extrême ressemblance du prinavec le portrait de l'hôtel Milcza. Seulement, il vait entre eux la différence qui sépare un nme dans tout l'éclat de la jeunesse et du bonr de celui qui a vécu et souffert. Le beau visadu prince avait une expression dure et altière, ore accentuée par le pli dédaigneux des lèvres, il fallait convenir que l'attitude hautaine, le nce glacial ou les paroles brèves de ce fils et de ce frère n'étaient pas faites pour encourager les épanchements des siens.

Les deux lévriers, qui s'étaient couchés aux pieds de leur maitre, se dressèrent tout à coup et s'élancèrent vers une des portes-fenêtres. La comtesse, levant les yeux, dit vivement:

— Ah, c'est Karoly!

Une forte femme brune, jeune encore, portant un riche costume national, apparaissait au seuil du salon. Elle tenait entre ses bras un enfant — un petit être vêtu de blanc et qui ne semblait pas avoir dépassé trois ans.

La comtesse se leva avec empressement et, s'avançant, prit l'enfant des mains de la servante. Terka, ses soeurs et Renat s'approchèrent, ils effleurèrent d'une caresse les cheveux noirs qui couvraient la tête du petit garçon, en ayant l'air d'accomplir ainsi quelque rite d'indispensable étiquette... Et la comtesse elle-même ne montrait pas plus d'expansion envers son petit-fils.

Karoly tourna vers son père ses yeux noirs trop grands, sa pâle petite figure souffrante et un peu maussade s'éclaira soudain, et il tendit les bras vers le prince... Celui-ci se leva, il vint vers l'enfant et le prit entre ses bras.

Son visage dur et sombre s'était soudain incroyablement adouci, ses yeux superbes s'imprégnaient d'une caressante tendresse en se posant sur le petit être blotti contre sa poitrine... Il ne semblait plus le même homme, il était vraiment bien en cet instant le jeune magnat du portrait vu par Myrtô.

Karoly, la tête penchée contre son épaule, contemplait son père avec une sorte d'adoration. Ses petits doigts maigres caressaient doucement la chevelure sombre, extraordinairement épaisse et bouclée, qui donnait à la physionomie du prince Milcza un caractère étrange.

Le regard de l'enfant tomba tout à coup sur Myrtô qui était demeurée assise et le regardait avec un intérêt compatissant. Il la considéra un instant, puis étendit le doigt vers elle.

— Qui est-ce, papa?

Il avait une toute petite voix douce et chantante, qui s'alliait bien à sa frêle apparence.

— Va le lui demander, mon petit chéri, répondit le prince Milcza.

Il le mit à terre, et l'enfant fit quelques pas vers Myrtô.

Comme il était petit et délicat!... Le coeur de Myrtô se serra de pitié. Elle se leva et, se penchant vers Karoly, le prit entre ses bras.

— Je m'appelle Myrtô Elyanni, et je viens de France, dit-elle en enveloppant l'enfant du doux rayonnement de ses prunelles veloutées.

Myrtô... Myrtô... répéta Karoly en passant sa petite main sur celle de la jeune fille. C'est joli... Et vous restez ici?

— Mais je le pense.

— Je suis content... Je veux rester avec vous aujourd'hui.

Et, d'un geste confiant, l'enfant passait son bras autour du cou de Myrtô.

— Voilà une sympathie spontanée dont Karoly n'est pas coutumier, dit le prince qui suivait cette scène d'un regard énigmatique. Vous devez aimer beaucoup les enfants, Mademoiselle, et celui-ci en aura eu l'intuition?

— En effet, prince, je suis attachée à ces chers petits êtres, et j'en ai l'habitude, car je m'occupais beaucoup, à Neuilly, d'un patronage voisin de notre logis.

— Vous pouvez vous retirer, Marsa, dit le prince en s'adressant à la servante demeurée près de la porte. Servez-nous promptement le thé, Terka. Vous êtes d'une lenteur désespérante, aujourd'hui.

Il s'assit de nouveau, tandis que Myrtô reprenait sa place en gardant Karoly sur ses genoux. L'enfant se blottissait contre elle et demeurait silencieux, mais son regard ne quittait pas son père dont les yeux, chaque fois qu'ils rencontraient ceux de Karoly, prenaient cette expression de caressante douceur qui contrastait tellement avec leur habituelle dureté, dont la voix si brève, si froidement impérieuse, avait des intonations incroyablement tendres en s'adressant à l'enfant.

Le prince parlait fort peu, d'ailleurs, et le salon de la comtesse Zolanyi avait perdu ce soir sa physionomie accoutumée, alors qu'Irène et Renat l'animaient de leur vivacité et de leur bavardage. La comtesse elle-même, qui aimait fort à causer d'ordinaire, semblait avoir peine à trouver quelques sujets de conversation, bien vite épuisés par le laconisme de son fils.

Le maître d'hôtel apporta pour Karoly du lait dans un petit pot ciselé qui était une merveille. L'enfant voulut que Myrtô elle-même le lui versât dans une tasse, et qu'elle soutint celle-ci tandis qu'il buvait lentement.

— Vous venez d'obtenir un excellent résultat, Mademoiselle, dit le prince d'un ton satisfait. Depuis quelques jours, Karoly ne voulait plus prendre son lait, et je n'osais le forcer, craignant qu'il n'en résultât plus de mal que de bien. Mais ce jeune capricieux se décide aujourd'hui... en votre honneur, probablement.

— Je l'aime bien, papa, dit la petite voix de Karoly.

— Vous pouvez être fière, Myrtô, les sympathies de Karoly ne sont jamais si promptes, d'ordinaire, dit en souriant la comtesse Gisèle.

— Cela n'a pas d'inconvénient maintenant. Je saurai lui apprendre plus tard la défiance, répliqua le prince d'un ton dur qui impressionna singulièrement Myrtô. Il se leva et sortit sur la terrasse. Ayant allumé un cigare, il se mit à fumer en marchant de long en large.

Irène et Renat osèrent alors remuer un peu et commencèrent à parler d'une voix assourdie. Mais leur mère mit un doigt sur sa bouche en indiquant Karoly du regard. L'enfant s'endormait dans les bras de Myrtô.

(A suivre)

L'Exilée, par M. Delly, a été publié en livre par Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, et est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00.

EN VISITE D'ETUDE DANS L'OUEST



M. R. S. Lambert, directeur des programmes éducationnels de Radio-Canada, est actuellement en visite dans l'Ouest canadien afin de rencontrer les représentants des Ministères de l'Education de chaque province des prairies.

Le centenaire d'une coopérative

(Suite)

Développement coopératif dans le monde

C'est en Angleterre que les bases des principes du commerce coopératif ont été posées, mais le développement de ces principes et l'évolution du mouvement coopératif se sont effectués paisiblement sous toutes sortes de conditions dans presque tous les pays du monde.

Les renseignements contenus dans une des dernières publications de l'Office international du travail montrent que cette organisation a pu retracer l'existence de plus de 800,000 coopératives dans 102 pays et territoires sous une administration séparée. (1) Dans un autre rapport le même Office publie une liste de 672 mille sociétés, comptant plus de 60 millions de membres, inscrites comme coopératives rurales ou agricoles, et environ 50 mille sociétés, comptant presque 60 millions de membres, inscrites comme coopératives pour la vente de vivres, combustibles, vêtements, etc., aux consommateurs urbains. (2) D'autres groupements comprenant les coopératives de logement et de crédit urbain sont au nombre de 800,000 comptant quelque 20 millions de membres.

Une autre analyse dans la même publication indique la situation géographique des coopératives; les membres sont indiqués entre parenthèses, par millions, — Afrique, 3598 (1/3); Amérique, 51,251 (15); Asie (Russie non comprise), 167,554 (15); Europe (Russie non comprise), 300,323 (52); Russie, 286,595 (60); Océanie, 1,191 (1/2).

Les leaders coopératifs estiment que juste avant la deuxième guerre mondiale, la coopération, pour l'un ou l'autre des nombreux besoins économiques pour lesquels un service coopératif a été développé, aidait environ un quart des familles du monde. Une organisation mondiale qui s'est développée pour coordonner les idées de ce grand groupe de gens travaillant ensemble dans le mouvement coopératif est appelé l'Alliance coopérative internationale, dont le bureau-chef est à Londres. Avant la guerre, cette alliance englobait 40 pays et des relations amicales existaient avec les coopératives de tous les pays.

Dans certains pays du monde l'activité coopérative a été plus hautement développée dans les régions urbaines et parmi les travailleurs; ailleurs leur plus grand développement s'est fait dans les régions rurales. Le cadre de cet article nous interdit de passer tous les pays en revue; disons cependant qu'en Europe les mouvements coopératifs anglais et suédois ont été largement influencés par le développement urbain, tandis qu'au Danemark ce mouvement est en grande partie agricole. La Suisse est souvent mentionnée comme le pays qui a développé la coopération parmi toutes les classes et tous les groupes à peu près dans la même proportion.

Aux Etats-Unis il y avait en 1943 plus de 10,000 sociétés agricoles d'achat et de vente faisant un chiffre d'affaires annuel de près de 4,000 millions de dollars. (1)

Il y a en outre plus de 10,000 "credit unions" desservant la population urbaine principalement et ayant un actif de 400 millions de dollars. A l'exception des coopératives de logement les autres genres de coopératives de consommateurs urbains n'ont pas été nombreux jusqu'ici aux Etats-Unis, mais ces consommateurs urbains manifestent actuellement un intérêt croissant dans l'achat de marchandises, les soins médicaux, la récréation, l'assurance et un certain nombre d'autres services sur une base coopérative.

La coopération ne s'est donc pas développée de la même façon dans tous les pays, mais à l'exception de trois d'entre eux, où les principes démocratiques de gouvernement ont été supprimés en tout ou en partie, les principes du commerce coopératif ont été employés pour donner des services très variés partout où il y avait un besoin économique de ce genre d'organisation.

(1) Le mouvement coopératif dans les Amériques, Office international du travail, Montréal, 1943.

(2) Organisations coopératives et secours d'après-guerre, Office international du travail, Montréal, 1943.

(1) Statistique employée par J. G. Knapp, Division des recherches coopératives, Administration du crédit agricole, Washington.

(à suivre)

Plan pour les bâtiments de ferme

Le Bureau de l'architecte à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa répond à toutes les demandes de cultivateurs sur la construction des bâtiments de ferme. Au cours de l'année finissant le 31 mars 1944 le Bureau a expédié directement, à plus de 800 correspondants, quelque 2,000 dessins sur tracés bleus et près de 2,000 feuilles en relief de plans de bâtiments et de détails. Il a fourni également des renseignements à tous ceux qui le désiraient sur leurs problèmes de construction et préparé pour cela un grand nombre de dessins de type réguliers et des feuilles de renseignements. Ces feuilles de renseignements sont spécialement destinées à la petite ferme.

Pendant l'année en revue, il a été préparé des plans et des spécifications pour certains bâtiments, et notamment une grainerie pour la conservation de graines de semence à la sous-station de Ste-Clotilde, P.Q., deux cottages pour la station expérimentale de Kentville; une aile au pavillon de l'horticulture à la ferme expérimentale centrale, des spécifications détaillées pour l'aménagement d'un laboratoire et plusieurs plans pour les laboratoires du Nouveau-Brunswick et dans l'Ile du Prince-Edouard.

La présure que l'on emploie dans la fabrication du fromage canadien est tiré d'un extrait trouvé dans le quatrième estomac des veaux; elle contient un enzyme appelé pepsine qui agit sur le lait pour séparer le petit lait du caillé.

SUR LA FERME

L'humidité est nécessaire dans la fabricattion de l'ensilage

Il ressort des nombreuses recherches effectuées sur la Division de la grande culture du Service des fermes expérimentales, que la plupart des récoltes peuvent être ensilées, à condition qu'elles contiennent la quantité d'humidité nécessaire et que l'air en soit exclu aussi complètement que possible. Pour exclure l'air, il faut hacher les fourrages en morceaux aussi petits que possible, mais ceci n'est pas toujours nécessaire. Il y a en effet certains fourrages à texture fine que l'on peut tasser suffisamment pour exclure l'air sans les hacher.

Les récoltes qui contiennent des quantités relativement fortes d'hydrate de carbone sont plus aisément converties en bon ensilage que celles qui n'en contiennent qu'une faible proportion. Les récoltes riches en substances hydrocarbonées sont le maïs, les tournesols, le topihambour, le sorgho et le millet, et quelques autres graminées indigènes. Beaucoup des graminées ont naturellement des tiges creuses ce qui fait qu'il est parfois difficile d'en exclure l'air, et dans ce cas l'ensilage obtenu est de mauvaise qualité. Les légumineuses et les plantes riches en protéine comme la luzerne, le trèfle rouge, le trèfle d'alsike, la jeune herbe et le mélinot, sont beaucoup plus difficiles à ensiler que les autres parce que les protéines qu'elles renferment sont exposées à se décomposer en substances putréfiantes; cette décomposition se produit lorsque certaines conditions sont présentes et que l'acide lactique n'a pas eu le temps de se former en quantité suffisante pour conserver la récolte ensilée.

La proportion d'humidité est la plus importante de toutes les considérations qui règlent la fabrication d'ensilage, parce qu'elle affecte directement le tassement des fourrages et, par conséquent, l'expulsion de l'air de la masse ensilée. La plupart des récoltes donnent un très bon fourrage lorsque la quantité d'humidité qu'elles renferment au moment de la mise en sile est de 65 à 70 p.c. Comme la saison de végétation est relativement courte dans l'Est du Canada, une bonne partie du maïs que l'on ensile est encore trop vert et contient trop d'humidité pour faire un fourrage idéal. Cependant, en règle générale il se produit relativement peu de pourriture dans l'ensilage de maïs. La luzerne, le trèfle rouge et les autres légumineuses s'ensilent beaucoup plus difficilement. Quand elles sont trop mouillées on peut avoir une quantité considérable d'ensilage pourri. Quand elles sont trop sèches, la moisissure se développe souvent.

Pour emballer les oeufs d'exportation

Les recommandations suivantes, offertes par le ministère fédéral de l'Agriculture sur l'emballage des oeufs d'exportation, offrent un intérêt tout spécial à ce moment en raison de l'importance de nos expéditions d'oeufs sur la Grande-Bretagne et des pertes causées par la casse en cours de transport.

1) Mise en claies — Secouer doucement chaque claie mise dans une caisse pour être bien sûr que toutes les claies et les oeufs par dessous soient bien placés.

2) Faire un emballage bien serré. Qu'il n'y ait pas d'espace vide entre le dessus des matériaux d'emballage et le couvercle de la caisse.

3) Evitez les oeufs trop gros. Lorsque vous vous servez de claies n'y mettez pas d'oeufs qui pourraient empêcher les pointes des claies de se toucher. Lorsque vous vous servez de cartons moulés, ne mettez pas d'oeufs qui pourraient empêcher le carton de reposer solidement sur le carton par-dessous.

4) Clouage des pièces — Pour les côtés et le fond, employer au moins deux clous par planche aux extrémités et au centre, et au moins six clous par bord de clouage, y compris le centre. Ne mettez pas trop de clous dans le couvercle. Employez deux clous par extrémité si le couvercle est tout d'un morceau; s'il ne l'est pas, mettez deux clous au bout de chaque planche. Il ne faut jamais clouer le couvercle à la cloison du centre.

Comment on peut augmenter le rendement des pâturages

Les recherches que la Division des plantes fourragères du Service des fermes expérimentales fédérales conduit sur les pâturages depuis plusieurs années, indiquent que l'on peut grandement augmenter la production de l'herbe en se servant de bonnes espèces de graminées fourragères et de légumineuses, et qu'il se fait aujourd'hui un grand emploi de ces espèces. Par exemple un mélange à foin et à pâturage composé de mil ou fléole des prés, de luzerne, de trèfle rouge, de trèfle d'alsike, de pâturin du Kentucky, d'agrostide et de trèfle blanc sauvage, a toujours rapporté au moins 57 pour-cent de plus que le mélange de mil, de trèfle rouge et de trèfle d'alsike généralement employé pour cela par les cultivateurs de l'Est du Canada.

On se rend aisément compte de la nécessité d'employer celui de ces deux mélanges qui rapporte le plus quand on sait qu'il y a, dans les seules provinces de l'Ontario et du Québec, six millions d'acres de pâturage amélioré et environ six millions et demi d'acres de pâturage naturel. Si le premier de ces mélanges était généralement employé sur les pâturages améliorés, on obtiendrait dans ces provinces l'équivalent de 3 millions de pâturage supplémentaire. D'autre part si l'on pouvait obtenir ces gros rendements, il suffirait de 2,600,000 acres de pâturage amélioré pour fournir toute l'herbe nécessaire et le reste de cette terre pourrait être utilisé pour d'autres fins.

A en juger par des observations faites plus récemment, il semble que les mélanges de légumineuses feuillues, à pousse élevée, comme la luzerne, le trèfle rouge et le Ladino, semés avec des graminées feuillues comme le brome, le dactyle pelotonné, l'alpiste roseau des canaries, le mil et la fétuque des prés, produisent plus d'herbe que les espèces à pousse basse, dites de pâturage, comme le pâturin du Kentucky, le pâturin du Canada, l'agrostide et le trèfle blanc de Hollande, dans les pâturages de longue et courte durée. Dans les régions adaptées à la culture de la luzerne, le brome inerme vient très bien en mélange avec la luzerne cultivée pour la production du foin pendant une année ou deux, suivies par une année ou deux de pâturage. L'alpiste roseau a donné d'excellents résultats dans les endroits bas, exposés à être humides pendant quelque temps au printemps.

Gardons une bonne réserve de grain

La Revue de la situation agricole du Canada dit que si l'on ensemence en 1945 toute l'étendue recommandée en menus grains ou en autres fourrages alimentaires, et si les rendements de ces récoltes sont au moins égaux à la moyenne, les provisions de fourrage devraient être bien suffisantes pour nourrir le grand nombre de bestiaux et de volailles que l'on maintient actuellement sur les fermes pour l'exécution du programme agricole de guerre. Cette augmentation de la population animale fait qu'il est indispensable de maintenir une plus grosse réserve de stock de grains fourragers sur la ferme. Les réserves d'avoine et d'orge, qui étaient considérables après la récolte abondante de 1942 ont depuis diminué à tel point que l'on a été obligé, pour les maintenir, d'employer des quantités toujours croissantes de blé dans l'alimentation des bestiaux.

CAISSES FRIGORIFIQUES

Le ravitaillement en vivres des troupes dans les Indes est très difficile à cause de l'énorme quantité de matériaux frigorifiques nécessaires. On se sert de caisses d'avions comme châssis de wagons frigorifiques pour le transport local. Ces caisses sont boulonnées au châssis de camions plats et calorifugées avec du liège pour empêcher la sortie de l'air chaud et l'entrée de l'air froid.

La Grande-Bretagne est reconnaissante

Parlant à un déjeuner qui lui a été offert à Ottawa, le 5 janvier, le très honorable R. S. Hudson, ministre de l'Agriculture et des Pêcheries du Royaume-Uni, a déclaré que le public anglais apprécie au plus haut point ce que le Canada a fait pour la Grande-Bretagne depuis l'ouverture des hostilités. Les efforts du Canada, le rôle joué par les membres des forces armées canadiennes, ont créé une impression inoubliable dans le coeur et l'esprit du peuple de la Grande-Bretagne.

L'échange de visites entre les cultivateurs anglais et canadiens pendant les années de la guerre a été d'un immense avantage pour les deux pays. M. Hudson a dit qu'il enviait les progrès réalisés par l'agriculture canadienne, mais tout ce qu'il a vu et entendu au sujet de la contribution faite par les Canadiens pour venir en aide à la Grande-Bretagne, l'a grandement encouragé.

Ce déjeuner avait été donné au nom du gouvernement du Canada par l'honorable James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture. On comptait parmi les hôtes le très honorable Malcolm Macdonald, haut commissaire pour le Royaume-Uni, les membres du cabinet canadien et des fonctionnaires du ministère fédéral de l'Agriculture.

CONDAMNE A L'AMENDE

M. René St-Germain, 2029, rue Amherst, Montréal, a été condamné dernièrement à $100 d'amende et aux frais par un magistrat de Montréal pour avoir enfreint les règlements établis en application de la loi sur l'industrie laitière, en vendant, dans des enveloppes portant la marque de première qualité, du beurre de beurrerie en pains qui n'était que de deuxième qualité.

MARISE DUCLAU et sa famille — Un nouveau contingent. — Par McEvoy et Striebel





Petites Annonces

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La Société St-Jean-Baptiste a organisé la partie de cartes du 4 février.

1er prix et "pool": Mme O. Bourbonnais (156 points).

2ème prix: M. H. Dionne, Mme A. Chouinard (148 points).

Prix d'entrée: Mme Blanche Nollette.

Programme récréatif

1.—Solo de musique à bouche, par M. H.-W Poirier.

2.—Chants par Mlle Olanda Drewreys:

a) Air de Salomé, par J. Massenet;

b) Danny Boy, par Fred Weatherly;

Rappel: "Dear Little Boy of Mine", par Ernest Ball.

Au piano: Mme G.-M. LaFlèche.

M. Brunelle Léveillé avait aimablement accepté d'organiser ce programme. Nous le remercions ainsi que les artistes qui ont agrémenté cette partie de cartes.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Mardi dernier, Mme Théo. Nadon, de Rouyn, P.Q., était l'invitée des dames de la Fédération. Un goûter fut servi dans les salons de la Baie d'Hudson. Nous étions heureuses d'entendre Mme Nadon, présidente de la Fédération de Rouyn, qui est aussi présidente régionale du Nord de Québec, nous parler des activités et des oeuvres que nos soeurs de Québec accomplissent. Nous formulons le désir qu'encore dans un avenir rapproché, nous aurons le plaisir de posséder parmi nous cette distinguée visiteuse.

• • •

Je tiens à dire un merci cordial au nom de la Fédération à Mmes Guilbault et M. Poirier, pour l'organisation de notre dernière partie de cartes. Nous remercions particulièrement les généreuses donatrices des prix: Mmes T. Nadon, R. Stanners, E. Pelletier, M. Poirier, A.-B. Mousseau, L. Aubin, E. Cossette et une amie de la Fédération.

Les prix furent gagnés par Mmes Omer Pelletier, Eda Pelletier, J.-A. Hébert et R. Dumais. Merci aussi à toutes celles qui vinrent nous encourager.

• • •

Malgré les multiples occupations de chacune de nous, nous sommes heureuses de dire que quatre de nos dames se rendent, toutes les semaines, pour aider à l'emballage des paquets pour l'aide à la Russie.

Sec. correspondante.

Généraux allemands limogés

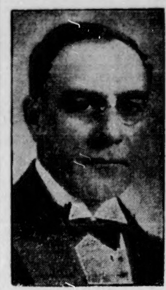
LONDRES.—La radio du Maroc citait des rapports d'Ankara d'après lesquels le chef de la Gestapo aurait fait arrêter ou limoger un maréchal, six généraux et 240 autres officiers du front de l'est, qui etaient soupçonnés de sympathies avec le Comité de l'Allemagne libre de Moscou.

Décision de la Cour Suprême du Canada

La Cour Suprême du Canada a rendu sa décision dans la cause **James Kuchma vs La Municipalité de Taché,** le 6 de ce mois. James Kuchma, de Lorette, a intenté une action à la Municipalité de Taché dans la Cour du Banc du Roi du Manitoba, pour faire annuler un règlement de la Municipalité autorisant la fermeture d'un chemin. Ce règlement après avoir été adopté fut approuvé par le Commissaire Municipal en vertu des pouvoirs que lui confère l'Acte Municipal de cette Province.

La cause fut entendue en première instance par l'Honorable Juge Donovan qui a rendu jugement en faveur de M. Kuchma, et qui a déclaré le règlement illégal. La Municipalité de Taché en a rappelé de cette décision de la Cour d'Appel du Manitoba à la Cour Suprême du Canada et cet appel fut renvoyé avec dépens, donnant gain de cause à la Municipalité et déclarant le règlement valide. Cette décision est d'une grande importance pour les Municipalités, en ce sens qu'elle interprète la portée des clauses de l'Acte Municipal de cette Province autorisant la fermeture de chemins par les Conseils Municipaux, et qu'elle détermine les cas dans lesquels il est, ou il n'est pas dans l'interet public de fermer des chemins. Si la fermeture du chemin n'est pas dans l'intérêt public, le règlement n'est pas valide. La question d'intérêt public doit tout d'abord être décidée par la Conseil Municipal, et lorsque les conseillers agissant de bonne foi, ont décidé que la fermeture du chemin est dans l'intérêt public, les cours ne doivent pas intervenir. Lorsqu'une Municipalité ferme un chemin, elle ne doit pas bloquer l'accès d'aucune personne à sa propriété. Si cet accès est rendu plus difficile par la fermeture du chemin, la Municipalité doit faire compensation.

MM. Stubbs, Stubbs & Stubbs, de Winnipeg, étaient les avocats de M. Kuchma et M. J.-T. Beaubien, C.R., celui de la Municipalité de Taché.



M. J.-T. Beaubien, C.R.
M. J.-T. Beaubien vient de gagner une cause importante pour la Municipalité de Taché, dans la Cour Suprême du Canada.
Nos félicitations.

Résumé des activités de l'Association d'Education

Dernièrement le "Devoir" publiait en entier le Mémoire de l'Association d'Education. Tous ceux qui ont à coeur l'éducation au Manitoba liront avec intérêt les commentaires suivants, que M. Omer Héroux écrivait à ce sujet dans le même journal.

Un texte à lire

"Nous consacrons aujourd'hui un espace considérable à la version française du **Mémoire** récemment présenté au Comité d'éducation de l'Assemblée législative du Manitoba par l'Association canadienne-française d'Education de cette province. Nous ne croyons pas qu'aucun de ceux qui liront ce texte nous reproche de lui avoir fait la part trop large. La pièce est d'importance et d'intérêt considérable. Elle l'est à plus d'un titre, — pour les lecteurs de l'extérieur comme pour ceux du Manitoba.

"C'est un fait significatif, et qui vaut la peine d'être souligné, que l'Assemblée législative du Manitoba ait formellement invité l'Association d'Education, le **ministère de défense nationale** des Franco-Manitobains, à se faire entendre devant les membres du Comité d'éducation de l'Assemblée législative de la province, lui ait ainsi permis d'insérer ses opinions et ses suggestions, ainsi que l'exposé de ses faits et gestes, dans les archives officielles de la Législature. Ce n'est point la réparation des erreurs anciennes, mais c'est au moins la manifestation d'un état d'esprit qui diffère singulièrement de celui du temps de Joseph Martin et de Norris. Les années, la bienveillance d'un certain nombre d'Anglo-Canadiens, l'énergie, la ténacité des Franco-Manitobains ont fait leur oeuvre.

En quelques paragraphes, l'Association d'Education rappelle ce qu'elle a fait, — et c'est une matière qui, malheureusement, n'est pas suffisamment connue dans notre province; elle suggère ensuite toute une série de réformes et d'améliorations d'ordre pratique qui projettent une intéressante lumière sur la situation manitobaine, et qu'il peut nous être utile de connaître ici. Nous pouvons sûrement faire notre profit de nombre de ces suggestions.

Ce **Mémoire** ne touche point — on a évidemment jugé que les circonstances n'y invitaient pas et que ce n'était point le lieu d'aborder ce débat — à la question qui reste forcément essentielle, celle de la confessionnalité de l'école; mais sur le terrain où l'on avait jugé à propos pour le moment de se confiner, on s'emploie par des arguments accessibles à tous les Manitobains, de parer à certains dangers et de provoquer des améliorations notables.

"C'est du beau travail, et qui devrait être utile.

"Nous sommes particulièrement heureux de voir l'insistance que les auteurs du **Mémoire** mettent à rappeler le devoir qu'ont les parents de suivre de très près les choses scolaires, ainsi que la nécessité, pour le succès de l'école, de cette collaboration familiale.

"Voici des observations qui ne valent sûrement point que pour le Manitoba".

• • •

Le Festival de la Bonne Chanson

Partout l'intérêt est vif. Les institutrices, les élèves et les Cercles paroissiaux mettent beaucoup de dévouement à préparer les derniers détails du concours d'élimination. Et si cette ardeur peut servir d'indication, le Festival soulèvera un grand enthousiasme dans toutes nos paroisses et au concours final.

• • •

Au Secrétariat

Le travail ne manque pas au secrétariat de l'Association. Mlle Y. Gendron, notre secrétaire, pourrait vous le dire, car elle sait combien ses journées sont remplies.

Une chose n'attend pas l'autre. L'automne dernier l'Association tenait deux congrès pédagogiques, l'un à St-Pierre et l'autre à Ste-Anne. En même temps, l'organisation du Festival de la "Bonne Chanson" était lancée de même que la semaine de la fierté nationale. Dernièrement, c'était le Congrès des commissaires d'écoles de langue française, un des plus nombreux et des plus suivis. Le 4 février le 3ème congrès pédagogique avait lieu à St-Jean-Baptiste, et le prochain se tiendra à St-Norbert, le 11 de ce mois.

L'on peut facilement concevoir la somme de travail qu'exige l'organisation de toutes ces entreprises. Et c'est la secrétaire qui envoie toutes les directives de l'Exécutif, prépare les circulaires, fournit les renseignements demandés et qui, en plus, doit assister à toutes les réunions de l'Exécutif et des comités. Et l'année n'est pas finie. Février est le mois de l'Association d'Education. En mars, ce sera le concours final du Festival de la "Bonne Chanson"; en avril, le congrès des instituteurs de langue française, et en mai, le concours français; sans compter le travail actuellement en préparation. Il y a donc beaucoup d'activités à l'Association d'Education.

• • •

Festival de la Bonne Chanson

Q. Doit-on chanter toutes les strophes de "Il était un petit navire"?

R. Vous le pouvez, mais 7 et 8 strophes suffisent.

A Winnipeg



Mme De Gaspé Beaubien, épouse du président de l'Institut des Ingénieurs du Canada, est à Winnipeg pour quelques jours.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Je rencontrais dernièrement un bon jeune homme et la conversation en vint sur le sujet des Chevaliers de Colomb. Il m'avoua qu'il était passablement intéressé mais se demandait ce que l'on pouvait bien faire dans cette société. "Il est question d'action catholique dans quelques-unes de vos chroniques, mais en quoi consiste cette 'action'? On m'affirme que vous ne faites que très peu d'action catholique", me disait-il. Je lui répondis que c'était là question d'opinion, que la Chevalerie faisait certainement de l'action catholique en groupant ensemble nos laïques catholiques, en leur fournissant les directives nécessaires pour combattre les erreurs modernes, en établissant des bourses pour l'enseignement, sans compter les autres dons secrets; enfin, par d'autres méthodes encore, qu'il ne pourrait connaître que lorsqu'il deviendrait lui-même Chevalier et assisterait fidèlement à nos assemblées. Comme toute grande organisation, la nôtre est souvent le point de mire de la critique ignorante, ou du moins, renseignée à demi. A nos détracteurs nous n'avons qu'un conseil à donner: devenez nos frères, devenez nos officiers même. S'ils sont honnêtes, ils ne pourront refuser cette offre de vous faire participer à leurs plans et à leurs idées pour la plus grande gloire de la Chevalerie et de notre Sainte Eglise.

A ce sujet, il y aura initiation le 25 de ce mois. Les moissonneurs ont fait du beau travail et la classe s'annonce belle. Nous pourrons accepter encore un certain nombre de demandes d'admission et il serait préférable que celles-ci soient toutes soumises à l'assemblée régulière du 22 courant. Tout Chevalier devra présenter une carte de voyage bien en règle avant l'initiation. Autre point à remarquer et qui désolera sans doute bon nombre de compagnes de nos frères: c'est que les circonstances de guerre nous empêchent d'obtenir un service adéquat pour un banquet mixte. Par contre, nos frères nouveaux pourront nous raconter leurs impressions, encore bien vives, à un lunch-buffet intime après l'initiation. Nous convierons plus tard nos frères et leurs épouses à une soirée récréative et le Grand Chevalier leur promet qu'on n'y perdra rien pour attendre.

• • •

Un annuaire, très bien rédigé, vient de paraitre. Ceci est une aide précieuse pour nos frères. Nous pourrions peut-être recommander que cet annuaire soit gardé en poche. Ce travail a été fait pour nous seuls et non pour tous les curieux...

• • •

Henri est remis. Gare aux quilles! Il serait bon de pratiquer davantage, Ted, autrement la presque défaite d'antan se réalisera un de ces jours.

• • •

Avis spécial pour nos syndics R.-A.-L. et Albert ainsi que Ted. Nos assemblées ont lieu les deuxième et quatrième jeudi du mois. La prochaine au 22 février donc.

• • •

Rien de nouveau sur le front ouest. Quelque chose pourtant se déclanchera. Il y à force rumeurs, cependant, au sujet du pauvre poisson à deux têtes. L'un prétend qu'il hiverne, l'autre assure qu'il y a assez d'eau là-bas et que cela ne serait pas nécessaire. Un autre affirme que, faute d'eau, ce poisson nagera dans n'importe quel liquide, s'il y en a assez.

• • •

Dernier cri! Combat sanglant au front-ouest. Le poisson perd du terrain devant les assauts terribles des généraux Ciseau et Scalpello qui s'attaquent à ses deux têtes de pont. Perdra-t-il ses têtes? Je perds la mienne en futiles conjectures!

BISTOURI.

Aviateurs français à Winnipeg le 17 février

Une cinquantaine d'aviateurs français suivent présentement à Saskatoon des cours en vue d'obtenir leur brevet de pilote. Ces compatriotes, pour nous servir de l'expression consacrée, "recevront leurs ailes" le 16 février et passeront à Winnipeg le 17. Si le train n'a pas de retard ils feront un arrêt de 3 heures dans notre ville. Comme ils viennent probablement de toutes les parties de la France c'est le désir des officiers de la Fédération que tous les Français puissent les rencontrer et causer avec eux. Des démarches ont été faites pour louer une salle à cet effet.

De plus amples détails seront donnés la semaine prochaine sur l'heure et la gare de leur arrivée, le local de la rencontre, etc. La Fédération Française du Manitoba espère que la colonie française leur fera le plus chaleureux accueil. Un mois plus tard un autre contingent aussi important, si non plus, viendra de Moose Jaw.

(Communiqué)

La population des E.-U. est de 138,100,874

WASHINGTON — La population des Etats-Unis, compte tenu des forces combattantes outre-mer, était de 138,100,874 âmes le 1er juillet 1944. Il y avait alors six mille femmes de plus que d'hommes. Au cours des années précédentes, les hommes l'emportaient sur les femmes. Le recensement de 1940 démontra qu'il y avait aux Etats-Unis 700,000 hommes de plus que de femmes. Plus de 13,000,000 de bébés sont nés depuis le dernier recensement, bien qu'il y ait eu 7,000,000 morts, y compris les pertes militaires. L'immigration a conduit au pays 400,000 individus.

M. D. Frémont réélu président de F.C.

OTTAWA — M. Donatien Frémont a été réélu unanimement président du comité de la France Combattante, région d'Ottawa, à l'assemblée générale annuelle, tenue le dimanche 21 janvier, à l'Institut Jeanne d'Arc. Ont également été réélus: MM. E. Aucouturier, 1er vice-président; Henri Gauthier, 2e vice-président; R.-A.-J. Dubois, trésorier; J.-P. Chevassu, secrétaire; E. Mougin, F. Pichard, L.-H. de Puyjalon et J. Guegan, conseillers; les nouveaux conseillers sont MM. C. Poncet et P. Dubois.

On suggère Bowhill comme chef de l'aviation civile

LONDRES — L'*Evening News* écrit que le Canada a décidé de nommer un chef organisateur pour l'aviation civile et a suggéré le chef-maréchal de l'air sir Frederick Bowhill, officier commandant de la R.A.F. Il serait l'homme tout désigné pour organiser le *Transport Command.*

Le journal dit qu'un expert glais doit être choisi par le nada et il dit que sir Frede est une vigoureuse et autorit personnalité, remplie d'initia et d'imagination et qui n'a de respect pour les précéde

Depuis 1939, le régiment Châteauguay, qui pourtant pas encore combattu comme durant cette guerre, a fourr l'armée active plus de 1000 h mes et 40 officiers.